

Que penser de Maria Valtorta ?

Réponse à l'article des Dominicains d'Avrillé

Recueil conçu et réalisé par
Hélène Thils



Textes tirés des ouvrages de Maria Valtorta :

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

Les Cahiers de 1943

Les Cahiers de 1944

Les Cahiers de 1945-1950

Le Livre d'Azarias

Leçons de l'Épître de saint Paul aux Romains

Les Carnets

© 2023 Centro Editoriale Valtortiano srl
03036 Isola del Liri (FR) – Italia

Extraits repris de www.maria-valtorta.org
et de www.valtorta.fr

Contact : hthils-mv@hotmail.com

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 5 |
| L'article des Dominicains d'Avrillé | 9 |
| Lecture de l'article des Dominicains d'Avrillé | 10 |
| Réponse à l'article des Dominicains d'Avrillé | 15 |
| Partie I – Maria Valtorta et l'Eglise | 16 |
| Maria Valtorta est morte « dans un isolement psychique incompréhensible » (aliénée) | 18 |
| Une autorisation du Pape invraisemblable | 22 |
| Le Saint-Office a interdit la publication de l'Œuvre | 25 |
| Partie II – Les propos de l'Osservatore Romano et la mise à l'Index | 30 |
| L'article de l'Osservatore Romano | 32 |
| Partie III – Les erreurs et les inconvenances dans l'Œuvre de Maria Valtorta | 35 |
| La Parole fatigue... et il faut recourir aux visions de Maria Valtorta | 37 |
| L'arbre de la vie au Paradis terrestre n'est qu'un symbole | 41 |
| Le péché d'Adam et Eve est-il lié à la luxure ? | 45 |
| Sainte Anne enfanta sans douleur | 50 |
| Notre-Dame se vante de son humilité et de son calme | 53 |
| Marie dit avoir racheté les femmes par sa maternité | 56 |
| L'âme de Marie a vu Dieu lors de sa création | 61 |
| Satan s'est incarné en Judas | 63 |
| Partie IV – Les contradictions avec l'Évangile | 75 |
| Le Seigneur aurait sucé avec avidité le fiel présenté par le soldat | 77 |
| Jésus appelle sa Mère sur le bois de la Croix et Marie lui répond | 86 |
| Le comportement de Marie après la mort de son Fils | 90 |
| Des nombreuses sensualités parcourent cet ouvrage | 98 |
| Jésus fait une plaisanterie choquante à Pierre | 112 |

| | |
|---|------------|
| Partie V – Les propos de Mgr Lefebvre. La divinité et l’humanité de l’Homme-Dieu dans l’EMV | 123 |
| Une représentation trop concrète de Notre Seigneur | 125 |
| Les livres de Maria Valtorta peuvent ne pas élever l’âme | 152 |
| Partie VI – Prioriser ou délaisser <i>L’Evangile tel qu’il m’a été révélé</i> ? | 156 |
| Un roman où les erreurs foisonnent... | 158 |
| Prioriser les Saintes Écritures et de bonnes lectures à la place de l’EMV | 161 |
| Les visions : imaginaire ou réel ? | 165 |
| Conclusion | 167 |
| Annexes | 172 |
| Annexe 1 – L’attitude de Jésus dans l’EMV | 173 |
| Annexe 2 – Témoignage : Ce qu’apporte <i>L’Evangile tel qu’il m’a été révélé</i> à son lecteur | 178 |

Introduction

En 2015, les Dominicains d'Avrillé ont écrit un article intitulé : « [Que penser de Maria Valtorta ?](#) » sur leur site internet. Ils s'arrêtent d'abord sur cette écrivaine italienne XXe siècle, qui aurait été aliénée à la fin de vie. Après avoir rappelé que le Saint-Office a interdit la publication de ses écrits, ces prêtres s'arrêtent particulièrement sur son œuvre principale, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*¹. De leur point de vue, ils s'y trouvent des erreurs ou des inconvenances, ainsi que des contradictions avec l'Évangile éternel. Enfin, ils rappellent le point de vue de Mgr Lefebvre sur Maria Valtorta, et ils encouragent à lire les Saintes Écritures et de bonnes vies de saints, plutôt que de s'arrêter sur ce récit de la vie de Jésus.

Cet article date de quelques années, et il pourrait sembler inutile de lui adresser une réponse si tardive. Nous ne partageons cependant pas leur point de vue, et nous aimerions donc reprendre leurs propos point par point pour expliquer pourquoi il nous semble qu'il n'y a ni erreur, ni inconvenance, ni contradiction avec la Parole de Dieu.

¹ Par commodité, nous abrégerons *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* par les initiales « EMV » tout au long de notre travail.

Pour réaliser un tel travail, il nous semble pertinent de présenter notre méthodologie, nos forces et nos faiblesses, ainsi que notre état d'esprit.

Tout d'abord, nous tenons à souligner que cette réponse ne vise pas à condamner les Dominicains d'Avrillé. Jamais ce ne sera notre rôle que de juger nos frères dans le Christ, d'autant qu'ils ont la joie et l'honneur d'être des membres du sacerdoce. En tant que fidèle catholique, nous respectons leur spiritualité, leur travail, leur vie, et ce n'est pas parce qu'un article va à l'encontre de l'Œuvre valtortienne que nous voulons lancer des diatribes manquant de charité et de douceur à l'égard de notre prochain. Nous avons donc voulu être respectueuse du début jusqu'à la fin de cette étude, même si nos opinions divergent et ne sont pas les mêmes.

Ensuite, ce travail a pour but d'être minutieux et complet. Quand il s'agira de défendre Maria Valtorta, nous chercherons à nous plonger dans la vie de cette auteure et dans le contexte de la publication de ses écrits. Quand il faudra plutôt défendre *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, nous chercherons à retranscrire les extraits qui ont été dénoncés, pour bien expliquer qu'il n'y a pas de contradictions ni d'inconvenance dans ces écrits. À certaines occasions, nous reprendrons également des passages des livres annexes, comme *Les Cahiers* ou *Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains*.

Citer des extraits a des avantages et des inconvénients. D'une part, cela permet d'avoir une analyse en profondeur, de recontextualiser le tout, et d'avoir donc une opinion qui peut être plus nuancée. D'autre part, cela demande beaucoup de recherche et de travail, et la qualité de ces récits est parfois tel que nous ne voyons parfois pas l'intérêt de rajouter quelque chose face aux paroles du Maître – puisque nous croyons véritablement que c'est le Seigneur qui parle à travers ces

pages. Par ailleurs, citer des passages des écrits valtortiens suscite de facto des développements plus ou moins longs, si bien que cette étude s'étend sur des dizaines et des dizaines de pages. Certains lecteurs préféreraient sans doute une réponse plus courte, qui aille davantage à l'essentiel. Nous recommandons alors la réponse de François-Michel Debroise, [Réponse à l'article des Dominicains d'Avrillé](#), écrite en 2016 et mise à jour en 2021. La présente étude a pour vocation de lui être complémentaire, en ayant notre propre style et notre propre manière de répondre.

Enfin, précisons que ce travail n'est pas destiné à être une réponse théologique, qui se base sur le Magistère, les Pères de l'Église ou d'autres autorités ecclésiastiques. Nous répondons avec nos simples connaissances de fidèle catholique. Rien de plus. Nous ne sommes donc pas infaillible et certains arguments auraient certainement pu être mieux développés. Mais nous avons fait notre possible en réalisant ce petit ouvrage, et le reste, nous le laissons à Dieu ainsi qu'aux âmes de bonne volonté.

Notre réponse s'articulera en plusieurs temps.

Premièrement, nous nous permettrons de reproduire le texte des Dominicains d'Avrillé, en le remettant dans son intégralité, et en citant évidemment la source d'où nous l'avons tirée. Nous estimons en effet que, si nous sommes en droit de défendre notre point de vue, il est tout aussi légitime de présenter celui des Dominicains sans aucun artifice : eux aussi ont leur droit de parole. Deuxièmement, nous nous arrêterons sur Maria Valtorta et l'Église, en nous arrêtons sur son état en fin de vie, en parlant de l'autorisation orale du Pape, et en parlant également du Saint-Office. Troisièmement, nous évoquerons très brièvement l'article de l'Osservatore Romano, qui justifie la mise à l'Index de l'œuvre valtortienne en 1960. Quatrièmement, nous nous

arrêterons sur les erreurs et les inconvenances présumées de l'EMV, ainsi que sur les contractions avec l'Évangile. C'est la part principale de cette étude. Enfin, nous nous arrêterons sur les propos de Mgr Lefevre et sur l'encouragement des Dominicains à lire les Saintes Écritures et de bonnes hagiographies.

La seule chose que nous voulons en rédigeant cet ouvrage, c'est de donner notre point de vue et de dire pourquoi l'EMV peut être autant bénéfique pour les âmes. Selon nous, elle peut véritablement donner des fruits de vie éternelle. Elle ne remplace pas la Parole. Elle ne remplace pas l'Évangile. Mais que de bien elle peut faire auprès des petits qui ne connaissent plus Dieu ou qui n'ont pas l'occasion de la connaître ! C'est pourquoi nous disons, en écho aux paroles du Christ : « Lisez l'Œuvre et faites-la lire. » (EMV 652). Nous laissons bien sûr chacun se faire son propre jugement. Mais voici notre avis, que nous allons essayer de présenter le mieux possible.

L'article des Dominicains d'Avrillé

Lecture de l'article des Dominicains d'Avrillé²

Que penser de Maria Valtorta ?

Pour répondre à cette question, nous [les Dominicains d'Avrillé] reproduisons ici, en le complétant quelque peu, un **passage d'une recension du livre de l'abbé Gérard Herrbach, [Des Visions sur l'Évangile](#)**, parue dans [Le Sel de la terre n° 7](#). Pour plus de détails, nous renvoyons au livre de l'abbé Herrbach disponible sur le site de [Clovis](#).

Maria Valtorta est morte en 1961 « dans un isolement psychique incompréhensible » (aliénée). Son œuvre principale, *La vie de Jésus*, écrite de 1943 à 1947, couvre quelque **10 000 pages de cahiers**. Son confesseur, le **père Migliorini**, prétend avoir été reçu en audience, en compagnie du **père Berti**, par le pape **Pie XII** en février 1948, et le **pape leur aurait dit de publier** l'œuvre telle quelle, en ajoutant : « *Qui lira, comprendra.* » Cette **autorisation orale du pape paraît invraisemblable** : le pape n'aurait pu raisonnablement donner une telle autorisation **que s'il avait lu l'ouvrage** et s'était assuré de son orthodoxie ; mais comment le pape aurait-il trouvé le temps de lire ces 10 000 pages ? Cette autorisation du pape paraît d'autant plus invraisemblable que le **Saint-Office a interdit définitivement** (sans

² Vous pouvez aussi consulter la page internet de l'article « [Que penser de Maria Valtorta ?](#) ». C'est de ce site que nous avons retiré l'article des Dominicains.

correction possible) l'œuvre un an plus tard, en février 1949. Les quatre premiers volumes furent **pourtant publiés, sans Imprimatur**, de 1956 à 1959. Le 16 décembre 1959, les livres édités furent mis à l'index. *L'Osservatore romano* publia la mise à l'Index accompagnée d'un article justifiant la condamnation.

En voici quelques extraits :

Les quatre Évangiles nous présentent un Jésus humble et plein de réserve ; ses discours sont sobres, incisifs, mais d'une suprême efficacité. Au contraire, **dans cette sorte d'histoire romancée, Jésus est loquace à l'excès** et ressemble à un **propagandiste**, toujours prêt à se proclamer Messie et Fils de Dieu, et à déclamer des **leçons de théologie** dans les mêmes termes dont se servirait aujourd'hui un professeur de théologie. Dans les récits de l'Évangile, nous admirons l'humilité et le silence de la Mère de Jésus ; au contraire, pour l'auteur (homme ou femme) de cet ouvrage, **la très sainte Vierge a la faconde d'une avocate moderne**, toujours **présente partout**, et toujours prête à fournir des **leçons de théologie mariale**, parfaitement au courant des dernières études des spécialistes actuels en cette matière. [...] Quelques **pages sont plutôt scabreuses** et font penser à des descriptions et des scènes de romans modernes. Nous n'en donnerons que quelques exemples, ainsi la confession faite à Marie par une certaine Aglaé, femme de mauvaise vie (1er volume, p. 790 et suivantes [Ces références ne correspondent pas à l'édition actuelle en français, mais à celle publiée à cette époque en italien]); le récit peu édifiant des pages 887 et suivantes du 1er volume ; un ballet exécuté certainement d'une façon impudique devant Pilate au Prétoire (volume 4, p. 75) etc. [...] Pour finir, je signale une autre **affirmation étrange et imprécise** où l'on dit **de la Madone** : « Toi, tout le temps que tu resteras sur la terre, **tu seras la deuxième après Pierre**, comme

hiérarchie ecclésiastique... » [C'est nous qui soulignons, signale L'Osservatore romano].

Voici quelques exemples des erreurs et inconvenances de ce livre :

Notre-Seigneur pense que *la parole fatigue* maintenant, et qu'il faut recourir *aux visions...* de Maria Valtorta ; l'**arbre de vie** au paradis terrestre n'est qu'un **symbole** ; le **péché d'Adam** et d'Ève a consisté dans *l'usage du mariage* dans un esprit de luxure ; **sainte Anne** enfanta *sans douleur* ; **Notre-Dame** se *vante* de **son humilité** et de son calme ; elle dit avoir *racheté les femmes par sa maternité* ; elle a vu Dieu lors de sa création ; **Satan** s'est *incarné en Judas*.

On peut aussi noter de nombreuses **contradictions avec l'Évangile**, par exemple **Notre Seigneur** aurait *sucé avec avidité le fiel* présenté par le soldat ; sur la croix, Notre-Seigneur ne cesse d'appeler « *Maman !* » et elle de répondre : « *Oui, mon trésor, je suis ici* » ; **Notre-Dame** se *fâche, crie et délire « presque »* après la mort de son Fils ; sans parler de *nombreuses sensualités* qui parsèment l'ouvrage.

Voici maintenant un extrait du tome 3 de l'édition française, qui rapporte une **plaisanterie malsonnante**, et même tout à fait **choquante**, que « Jésus » ferait à « saint Pierre » :

Jésus se lève et appelle à haute voix : « Simon de Jonas, viens ici. »

Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier : « Que veux-tu, Maître ? »

« Viens ici, usurpateur et corrupteur ! »

« Moi ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait Seigneur ? »

« Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ? ».

Mais Jésus sourit et Pierre se rassure. « Oh ! » dit-il « tu m'as réellement fait peur ! Mais maintenant tu ris...

Mgr Lefebvre, lors d'une retraite (en septembre 1986, 4e instruction), a exprimé **sa réserve** vis-à-vis de Maria Valtorta :

Nous avons avantage à (...) **ne pas nous attarder trop aux faits divers de la vie de Notre Seigneur**. C'est en cela peut-être que ces vies qui ont été faites de Notre Seigneur, (...) ces livres qui se présentent comme des révélations de la vie de Notre Seigneur, à mon sens, peuvent être un **danger**, parce que justement elles **représentent Notre Seigneur d'une manière trop concrète**, trop **dans les détails** de sa vie. Je pense bien sûr à **Maria Valtorta**. Et peut-être pour certains cette lecture peut faire du bien, elle peut approcher de Notre Seigneur, essayer de se figurer ce que pouvait être la vie des apôtres avec Notre Seigneur, la vie à Nazareth, la vie dans les visites que faisait Notre Seigneur dans les cités d'Israël. Mais il y a un **danger**, un **grand danger** : **trop humaniser**, trop concrétiser et **pas suffisamment montrer le visage de Dieu**, dans cette vie de Notre Seigneur. C'est là un **danger**. Je ne sais pas s'il faut tellement recommander à des personnes qui ne sont pas averties la lecture de livres comme cela. Je ne suis **pas certain que cela les élève** tellement et leur **fasse connaître vraiment Notre Seigneur** tel qu'il était, tel qu'il est, tel que nous devons le connaître, le croire.

Plutôt que de lire ce roman où les erreurs foisonnent, les fidèles feraient **mieux de lire les Saintes Écritures** avec de bons **commentaires nourris des Pères** de l'Église, par exemple *La grande vie de Jésus-Christ* par **Ludolphe le Chartreux**, *La Chaîne d'Or* de **saint Thomas d'Aquin**, les commentaires de l'Évangile de **Bossuet**, les commentaires des épîtres de saint Paul par **Dom Delatte** ou de la sainte Écriture par **Dom Marmion**, ou encore de

bonnes **vies de saints** : nos ancêtres ont fait leurs délices de *La légende dorée* du bienheureux **Jacques de Voragine**. Les vies de saints – sauf dans le cas d’une mauvaise hagiographie – nous font rester dans le réel au lieu de partir dans l’imaginaire comme c’est le cas de ces « visions ». Les vies de saints ont de quoi nourrir l’imagination, le cœur et l’intelligence de tous les chrétiens, même les plus simples ; on trouve même aujourd’hui de bonnes vies de saints illustrées.

Réponse à l'article des Dominicains d'Avrillé

Partie I – Maria Valtorta et l’Eglise

« Moi, Maria Valtorta, je déclare que tout ce que j'ai écrit et décrit correspond exactement à ce que j'ai vu et entendu, soit que cela m'ait été dicté, soit que, dans le cas de certaines leçons privées (j'appelle leçon privée celles qui n'entrent pas dans le cadre du Protévangile, de l'Évangile et du Postévangile), je l'aie rédigé quelques heures après avoir reçu la leçon, si je ne pouvais le faire à l'instant même, en raison d'un collapsus trop intense ou à cause de la présence d'étrangers. Dans ces cas-là, je suis toujours assistée par Notre-Seigneur, par Marie ou par l'Esprit Saint, qui viennent au secours des faiblesses de ma mémoire en me répétant ce que je dois dire ou en me suggérant comment le faire, selon qu'il s'agit des paroles entendues ou des visions contemplatives. Quand je sens que l'assistance de mes Aides célestes me fait défaut, je n'essaie pas d'écrire ou de décrire : j'attends leur venue (...). C'est pourquoi l'on doit tenir pour certain que ce j'ai mis par écrit dans les cahiers correspond exactement à la vérité. (...) Je déclare pareillement que tout ce que j'ai connu surnaturellement et fixé sur le papier, sur la vie de Marie et celle de son divin Fils, sur l'Unité et la Trinité de Dieu, sur l'immaculée conception de Marie et sur sa maternité virginale, advenue par l'opération du Saint-Esprit, sur son intégrité virginale éternelle, sur sa bienheureuse assumption, sur l'Incarnation, la Passion, la Résurrection et l'Ascension du Verbe, sur l'Église apostolique, sur les sacrements, sur les derniers temps, bref, sur tout ce qui est article de foi pour un catholique fidèle, je l'ai connu par des moyens surnaturels et non pas pour moi seule, mais par grâce et pour le salut du monde ». (Maria Valtorta, le 2 juillet 1948, sur ordre de Jésus – *Les Carnets*).

I

Maria Valtorta est morte « dans un isolement psychique incompréhensible » (aliénée)

Allons-y par étape et commençons par définir ce qu'est une personne aliénée.

Dans le dictionnaire, une personne aliénée est un fou. Il s'agit plus précisément « d'une personne atteinte d'aliénation mentale dont l'état nécessite l'internement dans un hôpital psychiatrique » (Le Petit Robert).

Maria Valtorta a bien connu une sorte d'isolement psychique à la fin de sa vie, c'est un fait indéniable. Elle n'a cependant jamais été considérée comme démente et a vécu jusqu'à sa mort dans sa maison, à Viareggio. Marta Diciotti l'a assistée quotidiennement jusqu'à son trépas et la mystique italienne n'est donc jamais allée dans un établissement spécialisé pour « soigner » son état physique et moral. Son aide-soignante n'a d'ailleurs jamais estimé utile de la mettre dans un hôpital psychiatrique, signe qu'elle n'avait aucun problème pour prendre soin de sa patiente.

L'écrivaine a bien sûr été examinée par plusieurs spécialistes³.

Le Professeur Giovanni Geminiani, qui a travaillé à l'ancien hôpital psychiatrique de Maggiano, à 20 kilomètres de Viareggio, a rencontré personnellement Maria Valtorta. Il a ensuite déclaré à Emilio Pisani que "le fou est celui qui prend Maria Valtorta pour une folle".

Le Docteur Francesco Marciante qui a travaillé à l'Université de Palerme, en Sicile, a lui aussi réfuté une aliénation mentale, et a particulièrement étudié les lettres et les écrits valtortiens via un *Manuel de diagnostic et de statistique des troubles mentaux*.

Alors comment expliquer l'état de l'écrivain à la fin de sa vie ?

Jésus avait promis à Maria que, même après avoir reçu ses visions, il viendrait toujours la voir. "Tu contempleras seulement", lui dit-il. "Et tout sera beau" (16 mars 1947).

Presque un mois plus tard, le 18 avril 1947, Maria confie à sa mère spirituelle avoir tout offert à Dieu, y compris son intelligence.

Commençons par un mot que Jésus m'a dit : une perle, un guide, une dentelle. [...] Le voici : "La mesure à atteindre pour être saints dans la mesure que Dieu exige de l'âme ? Donner en proportion de ce qui a été reçu" et à moi, en particulier, il me dit : "Je t'ai tout donné. Alors donne-moi tout".

Je pensais avoir déjà tout donné, mais je compris que ce n'était pas le cas. Je cherche ce qu'il me reste à donner [...] La vue, l'intellect et la satisfaction de voir l'Œuvre approuvée.

³ Nous nous inspirons ici du livre de François-Michel DEBROISE, *A la rencontre de Maria Valtorta : sa vie*, pp. 110 à 113.

D'accord ! Que Dieu prenne, exclusivement de moi, ce qu'il veut. Je demande à sa justice de laisser la maison à Marta qui, à son tour, m'a tout donné⁴.

C'est à partir de 1956 que Maria semble se détacher de la terre.

Elle écrit, sur des livres de prières, sur des cartes postales ou tout ce qu'elle peut trouver, la même phrase : "Jésus, j'ai confiance en toi".

Il semble qu'elle avait une grande sérénité malgré son isolement psychique. De temps en temps, surtout quand elle est seule, elle pousse cependant un cri prolongé qui se termine par cette phrase : "Quel soleil il y a !".

Il n'est apparemment pas possible d'avoir une conversation suivie avec la mystique, car elle répète la plupart du temps le dernier mot prononcé et fixe le mur. Mais elle a également des instants de lucidité puisque, quand Marta bien lui dire que son œuvre a été mise à l'Index, elle déclare d'une voix douloureuse : « Je le savais ». Elle chasse aussi Luciano Raffaele, le secrétaire général de la Société Italienne de Parapsychologie, qui était venu avec Emilio Pisani et le Père Berti pour traiter de l'édition de son œuvre. Elle lui crie de s'en aller dès qu'il passe le pas de sa porte, probablement parce qu'elle avait senti les séances de spiritisme qu'il avait pratiquées par le passé.

Elle est restée dans cet état de prostration jusqu'à sa mort, le 12 octobre 1961.

Son isolement psychique est-il une raison de ne pas lire son œuvre ? Sachant que celle-ci a été rédigée principalement entre 1944 et 1947,

⁴ Lettere a Madre Teresa Maria, Vol. 2, p. 90.

quand elle était en pleine possession de ses moyens, cet argument nous semble assez faible, voire nul, surtout qu'elle a été recommandée par des saints, des bienheureux et d'autres personnalités de l'Église⁵.

⁵ Nous invitons le lecteur à suivre [ce lien](#) pour en prendre davantage connaissance.

II

Une autorisation du Pape invraisemblable

Selon les Dominicains d'Avrillé, le père Migliorini, « prétend avoir été reçu en audience, en compagnie du père Berti, par le pape Pie XII en février 1948, et le pape leur aurait dit de publier l'œuvre telle quelle, en ajoutant : « *Qui lira, comprendra.* » Cette autorisation orale du pape paraît invraisemblable : le pape n'aurait pu raisonnablement donner une telle autorisation que s'il avait lu l'ouvrage et s'était assuré de son orthodoxie ; mais comment le pape aurait-il trouvé le temps de lire ces 10 000 pages ? »

Pour commencer, l'audience est une réalité puisqu'elle a été attestée par l'Osservatore Romano lui-même. Ce n'est donc pas une affabulation du père Migliori (nous renvoyons au fac-similé de l'O.R. le jour suivant⁶).

Ensuite, le Pape est en droit de donner son opinion oralement, ce compris de recommander la publication de l'œuvre. Voici ce qu'il déclara au Père Migliorini, au Père Berti et Cecchin.

⁶ [Ce fac-similé](http://www.maria-valtorta.org) est disponible sur le site [maria-valtorta.org](http://www.maria-valtorta.org).

Publiez l'œuvre telle quelle. Il n'y a pas lieu de donner une opinion quant à son origine, qu'elle soit extraordinaire ou non. Ceux qui liront comprendront.

Il s'agit-là d'une opinion personnelle, qui ne supplante pas celui de l'Église, et d'ailleurs, le Vicaire du Christ demande à la fin de l'audience que l'œuvre reçoive l'imprimatur d'un évêque. En d'autres termes, il souhaite à ce que les écrits valtortiens respectent les règles de l'Église alors en vigueur.

Maintenant, est-ce que cette autorisation orale est invraisemblable ?

Mentionnons d'abord que l'œuvre fait 4000 pages dactylographiées et non 10.000. C'est déjà une différence de taille.

Ensuite, on imagine mal que le Vicaire du Christ ait reçu en audience les trois prêtres s'il n'avait pas eu au préalable connaissance de l'œuvre de Maria Valtorta. Voici ce qu'on trouve dans l'Affidavit⁷ du Père Berti (réalisé le 8 décembre 1978)⁸. Il s'agit d'un témoignage sous serment qui atteste les événements qu'il a vécus. Il réitéra son témoignage peu avant sa mort, en 1980.

Comme les écrits de Maria Valtorta se présentaient comme émanant de visions surnaturelles et des dictées, le Père Corrado M. Berti, déjà cité, a pris conseil de deux personnes très expérimentées : S.E. Mgr. Alphonse Carinci, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, et vicaire pour les Causes des Saints, et Mgr Augustin Bea, SJ, confesseur du pape Pie XII et

⁷ Un affidavit est une déclaration écrite, faite sous serment du déclarant, reçue et attestée par une personne légalement autorisée.

⁸ [L'Affidavit du Père Berti](#) est disponible en ligne.

Recteur et professeur de l'Institut biblique pontifical de Rome. Les deux lui conseillèrent de dactylographier des copies de ces écrits et de les transmettre à Sa Sainteté le Pape Pie XII, par le biais d'un prélat de la secrétaire d'État.

Pie XII prit personnellement connaissance de ces écrits, comme j'en ai eu l'assurance du porteur lui-même du texte dactylographié. Et le 26 Février 1948, le Souverain Pontife reçut en audience spéciale – attestée par L'Osservatore Romano de ce jour – le P. Corrado Berti accompagné de deux confrères : le P. Romualdo M. Migliorini, ex-préfet apostolique en Afrique, et le Père Andrea M. Cecchin, prieur de l'Ordre international des Servites de Marie à Rome, et [le Pontife] prononça les paroles suivantes in extenso : "Publier ce travail comme il est, celui qui lira comprendra." Et il ajouta : "On entend parler de tant de visions et de révélations, je ne dis pas que toutes sont vraies, mais certaines d'entre elles pourraient être vraies".

Le Père Berti demanda au Pape si l'on devait retirer les mentions : "visions" et "Dictées" [du poème avant de le publier]. Et il répondit que rien ne devait être enlevé. Dès que les trois prêtres furent sortis de l'audience papale, ils s'arrêtèrent dans les escaliers et écrivirent sur un papier les mots in extenso du pape, afin de ne jamais les oublier⁹.

Le Pape avait bien pris connaissance de l'Œuvre, et parlait en connaissance de cause. Quant à ses paroles qui ont été rapportées par les trois témoins, on peut les juger exactes s'ils les ont notées directement après l'audience, comme le suggère l'extrait ci-dessus.

⁹ [Cet extrait](http://www.maria-valtorta.org) est disponible sur www.maria-valtorta.org. [Le texte original en italien](#) est également disponible en ligne (cf. la page 5).

III

Le Saint-Office a interdit la publication de l'Œuvre¹⁰

Les Dominicains affirment que « le Saint-Office a interdit définitivement (sans correction possible) l'œuvre un an plus tard, en février 1949. Les quatre premiers volumes furent pourtant publiés, sans *Imprimatur*, de 1956 à 1959. Le 16 décembre 1959, les livres édités furent mis à l'index. *L'Osservatore Romano* publia la mise à l'Index accompagnée d'un article justifiant la condamnation. »

L'œuvre a-t-elle été interdite en 1949 par le Saint-Office ? À cette date-là, le Père Berti est convoqué par Mgr Giovanni Pepe et Girolamo Berutti. On lui somme de ne pas parler et de remettre tous les manuscrits (qu'il n'a pas en sa possession, ils sont chez Maria Valtorta) ainsi que toutes les notes dactylographiées. « Ici, ils resteront comme dans une tombe », déclare Mgr Pepe.

Voici ce que raconte l'Affidavit du Père Berti :

¹⁰ Pour répondre à cet argument, nous nous sommes beaucoup appuyée sur « [La publication de l'œuvre : soixante-dix ans de rebondissements.](#) ». Nous invitons le lecteur à s'y référer s'il désire connaître davantage l'historique de publication de l'EMV et quelles sont les sources qui attestent les propos des différents intervenants.

"Mais, en 1949, le Saint-Office, dont le cardinal Alfredo Ottaviani fut, par la suite, le secrétaire, et Mgr. Pietro Parente l'assesseur, convoqua le procureur général de l'Ordre des Servites de Marie et le Père Corrado M. Berti, considéré comme l'instigateur principal.

"Mgr. Pepe et le Père Berruti, OP, responsables du Saint-Office, lurent le jugement [du Saint-Office] et voulurent que le Père Berti le signe.

"Avec cette décision, ils commandèrent au Père Berti de remettre au Saint-Office tous les manuscrits et copies dactylographiées de Maria Valtorta dans le but évident de les détruire ou de les garder enfermés à jamais : "Ici, ils resteront comme dans un tombeau", déclara Mgr. Pepe.

"Le Père Berti remit tous les documents dactylographiés en sa possession, mais il ne put livrer les manuscrits, conservés par l'écrivain [Valtorta], ni livrer toutes les copies dactylographiées [certaines étaient] possédées par d'autres personnes qui ne voulaient pas s'en séparer.

"En outre, et enfin, le Saint-Office interdit la publication de l'ouvrage, menaçant de le mettre à l'Index en cas d'éventuelle publication.

"Le Père Berti ne put révéler au Saint-Office les paroles dites par le pape Pie XII en audience, car il ne fut pas autorisé à parler. Il fut seulement autorisé à écouter et à signer le jugement, sans commentaires. Telles étaient les méthodes de l'époque avant le Concile [Vatican II].

"Le Saint-Office, cependant, fut clément envers l'infirmes Maria Valtorta et ne lui a pas signifié le jugement.

"Elle le sut nécessairement par le Père Berti, et en fut bouleversée. Son état s'aggrava¹¹.

Normalement, toutes les condamnations du Saint-Office sont répertoriées et archivées dans les Actes du Saint-Siège¹². Nous n'avons cependant aucune trace de cette fameuse condamnation, qui semble se produire sous la contrainte, puisqu'on refuse que le Père Berti puisse s'exprimer.

Sauf erreur de notre part, toute position officielle du Saint-Office doit être écrite et publiée, ne serait-ce que pour que le monde sache sa décision sur un sujet traité. À défaut, le jugement qui est prononcé dans l'Affidavit du Père Berti n'est pas valable.

Il est vrai que la première publication de l'œuvre se produit bien entre 1956 à 1959¹³ mais, dans son article en 1960, l'Osservatore Romano explique que la mise à l'Index a avant tout eu lieu à cause de l'absence d'imprimatur.

Ces volumes n'ont pas le moindre « imprimatur », comme le requiert le Canon 1385, 1 n.2 C.I.C¹⁴.

Le Père Berti le signale lui-même :

¹¹Cf. [« Le Père Corrado M. Berti. Témoin oculaire et principal »](#). (section : « Le Saint Office »).

¹² [Les Actes du Saint-Siège](#) sont disponibles en ligne.

¹³ Cf. [« La publication de l'œuvre : soixante-dix ans de rebondissements »](#) (section : « Un accueil favorable mais une opposition larvée du Saint-Office. »)

¹⁴ [L'article de l'Osservatore Romano](#) est disponible en ligne.

"L'Osservatore Romano, dans un article de ce jour, justifiait la condamnation précitée, non pas pour des erreurs doctrinales, mais pour le délit de désobéissance. Mais en vérité, il n'y avait aucune désobéissance, puisque le pape Pie XII, en 1948, avait dit : "Publiez [l'œuvre] ", et que seul le Bureau du Saint-Office, à qui elle avait été soumise, avait étrangement interdit sa publication¹⁵.

Ajoutons enfin que le Saint-Office revint lui-même sur sa décision en 1961.

"En Décembre 1960, le Père. Berti fut appelé au Saint-Office où il fut très aimablement reçu par le Père Marc Giraud, OP, commissaire de cette Congrégation.

"Le P. Berti, voyant que cette fois, il pourrait dialoguer calmement, il relatait au commissaire les mots ("Publiez [l'œuvre] ") prononcés en audience par le pape Pie XII en 1948, et lui apportait la photocopie des attestations sur la vie de Jésus [c.à.d. Le Poème ...] par Maria Valtorta. Trois de ces attestations s'avéraient être établies par les consultants du Saint-Office : celle du Père. [Plus tard, cardinal] Bea, SJ, celle de Mgr. Lattanzi et celle du Père. Roschini, OSM.

"Le Père Giraud, qui ignorait tout des paroles de Pie XII et des attestations de ces trois personnages du Saint-Office lui-même, reçut plusieurs fois le P. Berti par la suite. Après avoir consulté ses supérieurs et réfléchit sur les attestations, il

¹⁵ Cf. [l'affidavit du Père Berti](#) (section : « Mise à l'Index des livres prohibés »).

prononça ces paroles : "Continuez à publier cette seconde édition. Nous allons voir comment le monde la reçoit".

"Et c'est ainsi que Le Poème est sorti, et continue à sortir, non seulement par ordre de Pie XII, mais aussi avec l'approbation du Saint-Office (1961).

On peut donc concevoir, même avec l'abolition de la mise à l'Index en 1969, que le Saint-Office n'était pas contre la seconde publication de l'œuvre, mais c'est un fait souvent méconnu.

En conclusion :

- Oui, les quatre premiers volumes furent publiés, sans imprimatur, de 1956 à 1959.
- Oui, l'œuvre de Maria Valtorta a bien été mise à l'Index en décembre 1959 et un article de l'Osservatore Romano paraît en janvier 1960 pour justifier la condamnation.
- Non, le Saint-Office n'a pas interdit définitivement (sans correction possible) l'œuvre. D'abord, l'entrevue avec le Père Berti et les membres du Saint-Office et la condamnation de l'œuvre n'a jamais été répertoriée dans les Actes du Saint-Siège. Pour qu'une condamnation soit effective, il faut bien qu'elle soit publiée et attestée. Ensuite, le Saint-Office revient lui-même sur sa décision en 1961 lors de la seconde édition de l'œuvre.

**Partie II – Les propos de
l’Osservatore Romano et la mise à
l’Index**

« Il est impossible de garder le silence devant ceux qui se demandent pourquoi l'Œuvre a été confisquée¹⁶, ou devant ceux qui attendent avec impatience sa publication parce qu'ils la connaissent déjà. On ne peut apposer sur autant de lèvres le sceau qu'un tribunal, que je n'ai pas institué, a mis sur la bouche de quelques religieux. Pour chaque personne qui parlera, ce sont dix, cent, mille autres personnes qui s'élèveront pour juger la conduite de ce tribunal. Et parmi elles, beaucoup seront des ennemis de l'Eglise, qui profiteront pour accuser l'Eglise de méthodes dictatoriales d'oppression de la liberté de servir le Seigneur, soit exactement ce que l'Eglise reproche à ses ennemis. »

Jésus à Maria Valtorta, le 25 février 1949 – *Les Carnets*.

« L'aspect humain est tenace, même chez ceux qui portent le nom de « Pasteurs », alors qu'ils devraient n'être qu'esprit et reconnaître le Seigneur comme Auteur divin de l'Œuvre. Il leur est par conséquent difficile d'avouer qu'il ne s'agit pas là d'une œuvre humaine, et qu'elle doit être tenue pour surnaturelle, même par ceux qui ont reçu la plénitude de mes dons et ceux du sacerdoce pour pouvoir distinguer sans erreur le vrai du faux, le style de Dieu de celui d'une créature. »

Jésus à Maria Valtorta, le 21 février 1948 – *Les Carnets*.

¹⁶ Le Saint-Office voulant visiblement bloquer la publication de l'EMV.

I

L'article de l'Osservatore Romano

Dans leur article, les Dominicains d'Avrillé rappellent la chose suivante :

« **L'Osservatore Romano publia la mise à l'Index** accompagnée d'un article justifiant la condamnation.

En voici quelques extraits :

Les quatre Évangiles nous présentent un Jésus humble et plein de réserve ; ses discours sont sobres, incisifs, mais d'une suprême efficacité. Au contraire, **dans cette sorte d'histoire romancée, Jésus est loquace à l'excès** et ressemble à un **propagandiste**, toujours prêt à se proclamer Messie et Fils de Dieu, et à déclamer des **leçons de théologie** dans les mêmes termes dont se servirait aujourd'hui un professeur de théologie. Dans les récits de l'Évangile, nous admirons l'humilité et le silence de la Mère de Jésus ; au contraire, pour l'auteur (homme ou femme) de cet ouvrage, **la très sainte Vierge a la faconde d'une avocate moderne**, toujours **présente partout**, et toujours prête à fournir des **leçons de théologie mariale**, parfaitement au courant des dernières études des spécialistes actuels en cette matière. [...] Quelques **pages sont plutôt scabreuses** et font penser à des descriptions et des scènes de romans

modernes. Nous n'en donnerons que quelques exemples, ainsi la confession faite à Marie par une certaine Aglaé, femme de mauvaise vie (1er volume, p. 790 et suivantes [Ces références ne correspondent pas à l'édition actuelle en français, mais à celle publiée à cette époque en italien]); le récit peu édifiant des pages 887 et suivantes du 1er volume; un ballet exécuté certainement d'une façon impudique devant Pilate au Prétoire (volume 4, p. 75) etc. [...] Pour finir, je signale une autre **affirmation étrange et imprécise** où l'on dit **de la Madone** : « Toi, tout le temps que tu resteras sur la terre, **tu seras la deuxième après Pierre**, comme hiérarchie ecclésiastique... » [C'est nous qui soulignons, signale L'Osservatore Romano].

Nous nous sommes prononcée sur chaque argument de la mise à l'Index dans un autre livret, auquel nous renvoyons le lecteur¹⁷. Nous ne prendrons pas la peine de réexpliquer notre position sur le sujet ici, car notre objectif est précisément de nous concentrer sur le propos des Dominicains d'Avrillé. Si le lecteur est intéressé, voici les points qui sont traités dans ce travail :

Avant-propos

Partie I – L'article de l'Osservatore Romano

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, l'Osservatore Romano et la mise à l'Index

Lecture de l'article de l'Osservatore Romano

Partie II – Réponse à l'article de l'Osservatore Romano

L'absence d'imprimatur

Jésus est loquace à l'excès

¹⁷ [La réponse à l'article de l'Osservatore Romano](#) est disponible en ligne. Il s'agit d'un livret téléchargeable.

Jésus ressemble à un propagandiste, toujours prêt à se proclamer Messie et Fils de Dieu
Jésus donne des leçons de théologie contemporaines
Marie est toujours prête à fournir des leçons de théologie mariale contemporaines
Marie parle comme une avocate moderne
La Sainte Vierge est présente partout
Le récit se déroule au rythme de lents bavardages et on y trouve des faits nouveaux
Des pages scabreuses. La confession d'Aglaé
Un ballet impudique
De telles lectures causent des dommages spirituels
Y a-t-il des erreurs historiques et géographiques ?
Une opinion extravagante et inexacte sur le péché d'Adam

Marie est la second-née du Père
Une déclaration sur le Paradis hermétique et confuse
Marie, Pierre et la hiérarchie ecclésiastique
L'œuvre montre de l'irrévérence
Les dictées dans l'Œuvre Maria Valtorta aurait vu le temps messianique
Cette condamnation est faite sur des souvenirs... d'une dizaine d'années

Conclusion

Comme nous l'avons dit dans notre réponse au Saint-Office, ce travail n'est pas parfait et peut comporter des lacunes. Nous avons néanmoins essayé d'être la plus exhaustive et la plus complète possible.

**Partie III – Les erreurs et les
inconvenances dans l'Œuvre de
Maria Valtorta**

« Dans l'Œuvre, c'est moi-même qui m'adresse aux fidèles pour les fortifier, aux tièdes pour les enflammer, aux incroyables pour qu'ils deviennent croyants, aux pécheurs pour les convertir, aux anti-Dieu et aux incertains, qui hésitent entre croire en Dieu et le nier. Ces incertains sont fréquemment les plus faibles et plus assujettis à certaines doctrines que *les vrais opposants à Dieu* ou que ceux qui sont en voie de l'être. L'Œuvre sera donc infiniment plus puissante pour qu'ils reviennent à Dieu. (...) Je veux, moi, que beaucoup de personnes qui sont aujourd'hui la proie de Satan obtiennent la gloire céleste. C'est dans ce but que je vous ai donné l'Œuvre. Je sais qu'elle est le salut de ceux qui la lisent avec la bonne volonté de me connaître. »

Jésus à Maria Valtorta, le 17 avril 1948 – *Les Carnets*.

La Parole fatigüe... et il faut recourir aux visions de Maria Valtorta

Erreur ou inconvenance n°1 : Notre-Seigneur pense que la parole fatigüe et qu'il faut recourir... aux visions de Maria Valtorta

L'une des premières choses qu'il faut savoir, c'est que *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* ne remplace pas l'Évangile. Bien au contraire : si Jésus révèle sa vie à Maria Valtorta, c'est pour mieux faire connaître le Nouveau Testament et pour mieux le faire aimer. Le Seigneur lui-même le déclare : il veut « réveiller chez les prêtres et chez les laïcs un vif amour pour l'Évangile et pour ce qui se rapporte au Christ ainsi qu'un amour renouvelé pour ma Mère » (EMV 652).

Jésus précise également que *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* est un livre inspiré et n'est pas un Évangile canonique :

L'ouvrage livré aux hommes par l'intermédiaire du petit Jean [surnom donné par Jésus à Maria Valtorta] n'est pas un livre canonique. Néanmoins, c'est un livre inspiré que je vous accorde pour vous aider à comprendre certains passages des livres canoniques, et en particulier ce que fut mon temps de Maître, enfin pour que vous me connaissiez, moi qui suis la Parole, par mes paroles.

Je ne prétends pas que l'Œuvre soit un livre canonique, et encore moins mon porte-parole, que son ignorance absolue dans ce domaine empêche même de distinguer les théologies dogmatique, mystique ou ascétique ; s'il ignore les subtilités des définitions et les conclusions des conciles, il sait aimer et obéir — et cela me suffit, je n'attends rien d'autre de lui —. Néanmoins, je vous déclare, en vérité, que c'est un livre inspiré, car l'instrument est incapable d'écrire des pages qu'il ne comprend même pas si je ne les lui explique moi-même pour lui ôter toute crainte" (Dictée du 28 janvier 1947, extraite des "Cahiers de 1945 à 1950", page 317).

L'œuvre principale de Maria Valtorta ne remplace donc pas l'Évangile. Mais Jésus a recours à ces visions pour le faire véritablement aimer. C'est ce qu'il lui explique dans l'EMV 45 :

Sais-tu, Maria, ce que tu fais ? Ce que je fais, plutôt, en te dévoilant l'Évangile ? C'est une tentative plus forte pour amener les hommes vers moi. Tu l'as désiré par des prières ardentes. Je ne me borne plus à la parole. Elle les fatigue et les éloigne. C'est un péché, mais c'est comme ça. J'ai recours à la vision, à la vision de mon Évangile et je l'explique pour la rendre plus claire et plus attrayante.

À toi, je donne le réconfort de la vision. À tous, je donne le moyen de désirer me connaître. Et si une fois encore elle ne sert à rien, si, comme des enfants cruels, ils rejettent le don sans en comprendre la valeur, à toi, mon don restera et à eux ira mon indignation. Je pourrai, une fois encore leur faire cet ancien reproche : "Nous avons joué de la flûte et vous n'avez

pas dansé. Nous avons entonné des lamentations et vous n'avez pas pleuré.”

Mais peu n'importe. Laissons les “inconvertibles” accumuler sur leurs têtes des charbons ardents et tournons-nous vers les brebis qui cherchent à connaître le Pasteur. Le Pasteur, c'est moi et tu es la houlette qui les conduit à moi. »

Le Seigneur précise bien qu'il se borne plus à la parole, parce qu'elle fatigue. Mais cela veut surtout dire qu'elle n'est plus écoutée. Jésus ne valorise pas une telle attitude, il dit même que c'est un péché. Mais pour pallier la tiédeur des fidèles, il nous donne cette révélation privée.

« Le monde ne cesse de descendre vers l'abîme, vers la non foi ou une foi trop faible ; la charité et l'espérance s'affaiblissent chez un trop grand nombre de personnes, elle est même déjà morte chez beaucoup, c'est pourquoi, il faudrait utiliser tous les moyens possibles pour que Dieu soit mieux connu, aimé et suivi. Ce qu'un prêtre ne peut obtenir quand il est fui, ou qu'il n'est pas écouté par trop de gens, *la presse, les livres* par lesquels il faut à nouveau présenter la *parole de Dieu* aux foules, le peuvent » (Cahiers de 1945-1950, septembre/novembre 1950, page 621).

Regardons notre monde et posons-nous maintenant la question : combien de chrétiens ont déserté les églises ? Combien d'hommes connaissent le Christ de nom, mais n'ont jamais le courage d'ouvrir la Bible ? Combien restent de marbre, lors de la Messe du dimanche, parce qu'ils se sont habitués à entendre toujours la même chose depuis des années ? L'Évangile et le sacrifice de l'Homme-Dieu n'émeuvent plus les cœurs. Alors le Christ ne supprime pas sa Parole, mais il nous la fait redécouvrir par l'entremise de son instrument pour

mieux la comprendre et pour mieux aimer le Seigneur. Celui qui lit Maria Valtorta ne bannit pas l'Évangile de sa table de chevet : au contraire, il s'y replonge avec délices, parce qu'il entrevoit toutes les richesses d'un passage, d'un verset, ou d'une péricope donnée. Et il en bénit Dieu toujours plus davantage, car il voit toutes les merveilles du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ajoutons également que cette Œuvre nous est donnée pour « combattre les erreurs » (EMV 652) qui pullulent en cette époque matérialiste. Personne ne peut nier toutes les dérives morales, sociétales et spirituelles qui prolifèrent en ce début du XXI^e siècle. L'œuvre de Maria rappelle non seulement de tout l'enseignement du catéchisme, mais aussi les grandes vérités de foi. Cette Œuvre nous ancre donc fortement en Dieu et nous permet de nous élever vers le Ciel, pas à pas, en nous liant d'autant plus à l'Évangile que nous connaissons depuis deux mille ans.

II

L'arbre de la vie au Paradis terrestre n'est qu'un symbole

Erreur ou inconvenance n°2 : l'arbre de vie au paradis terrestre n'est qu'un symbole.

Dans l'œuvre de Maria Valtorta, on comprend que le Paradis terrestre est une réalité. Adam et Ève, nos premiers parents, ont bien existé, et Dieu explique longuement le texte de la Genèse, notamment dans l'EMV 17, mais aussi dans les leçons n°20 et 23 d'une œuvre annexe, *Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains*.

Tout au long des dictées, Jésus donne souvent une interprétation qui dépasse le sens littéral. Il va loin dans ses explications spirituelles, même s'il fait en sorte que le lecteur puisse le suivre et le comprendre. Il n'est donc pas étonnant qu'il donne une valeur symbolique à l'arbre de la connaissance du bien et du mal ainsi qu'à l'arbre de vie car on peut comprendre les textes bibliques sur plusieurs niveaux et en tirer plusieurs leçons.

Donner plusieurs sens à un même texte n'est pas nouveau. Rappelons que l'Écriture pouvait, selon les Pères de l'Église et la tradition chrétienne, avoir quatre sens : le sens littéral, allégorique,

tropologique (ou moral) et anagogique. Le fait que Jésus donne une explication symbolique de l'arbre de la connaissance du bien et du mal s'ancre dans cette tradition : tout au long de l'œuvre, il invite l'âme du lecteur à s'élever et à comprendre le sens spirituel de certains passages bibliques et évangéliques. Ses explications sont alors frappantes, tant elles donnent une profondeur insoupçonnée au récit de la Bible et tant on y trouve une cohérence qui éclaire l'épreuve de nos premiers parents.

S'il donne une explication symbolique à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est aussi pour bien se faire comprendre par les lecteurs :

(...) Je dirai plutôt maintenant : “ l'arbre symbolique ”. Peut-être comprendrez-vous mieux. Le symbole en est évident : à voir comment les deux enfants de Dieu allaient agir à son égard, on allait comprendre si leurs tendances étaient tournées vers le bien ou vers le mal. De même que l'eau régale éprouve l'or et que la balance de l'orfèvre en donne le poids en carats, cet arbre, devenu une “ mission ” de par le commandement de Dieu à son sujet, a donné la mesure de la pureté du métal d'Adam et d'Ève (EMV 17).

Jésus explique que cet arbre allait montrer les vertus ou les vices d'Adam et Ève. Soit ils allaient pratiquer l'obéissance, et ils allaient donc aimer Dieu par-dessus toute chose, soit ils allaient désobéir et manquer à l'amour et la confiance voulue à Dieu par toute créature.

L'homme *devait obéir*. L'épreuve aurait prouvé en lui cette capacité d'obéissance. La mesure de son amour et de sa révérence consistait dans la façon dont il aurait ou n'aurait pas su obéir. (Leçon n°23).

Donner une telle explication à l'arbre de la connaissance du bien et du mal ne contredit pas les enseignements de l'Église, et on peut donner à bien d'autres textes bibliques une interprétation symbolique, qui permet de méditer profondément l'œuvre de Dieu et de dépasser le sens littéral, pour s'élever vers le Christ et vers le Ciel.

Quant à l'Arbre de la Vie, il est aussi un symbole, puisqu'il représente le Christ.

L'Arbre de la Vie dont il est question au début et à la fin du Livre de la Grande Révélation, la Bible, représente le Verbe Incarné dont le fruit, la Rédemption, a été suspendu au bois de la croix, ce Jésus-Christ qui est Pain de Vie, Source d'Eau Vive, Grâce, et qui vous a rendu la Vie avec sa Mort. Vous pouvez toujours manger et boire de ce Fruit pour vivre la vie des justes et parvenir à la Vie éternelle (Leçon n°23).

Cela n'empêche pas que l'Arbre de la Vie était bien une réalité dans le Paradis terrestre :

Dieu n'interdit pas de cueillir les fruits de l'Arbre de la Vie. L'homme en avait besoin pour vivre une vie saine et prolongée sur le plan naturel, jusqu'au moment où Dieu, poussé par un désir plus vif de se dévoiler totalement à son fils adoptif, aurait prononcé les paroles : "Mon fils, monte à ma demeure ; viens te plonger en ton Dieu" ; ce qui aurait permis à Adam de monter au Paradis céleste sans la souffrance de la mort (Leçon n°23).

L'arbre de la science et l'arbre de la vie sont donc bien des réalités au Paradis terrestre, mais ils sont aussi porteurs de symboles qui

permettent d'élever le regard de tout homme et de donner du sens à l'épreuve de nos premiers parents.

III

Le péché d'Adam et Eve est-il lié à la luxure ?

Erreur ou inconvenance n°3 : le péché d'Adam et d'Ève a consisté dans l'usage du mariage dans un esprit de luxure ;

Nous proposons de lire ensemble quelques extraits de l'œuvre pour répondre à cette erreur relevée par les Dominicains, et nous suggérons notamment de lire des passages de l'EMV 5.

Dieu, le Père créateur, avait créé l'homme et la femme avec une loi d'amour si parfaite que vous ne pouvez même plus en comprendre les perfections. Et vous faites erreur quand vous pensez à ce qu'aurait été l'espèce humaine si l'homme ne l'avait pas soumise à l'enseignement de Satan.

Observez les plantes : obtiennent-elles leurs fruits et leurs semences par fornication, à la suite d'une seule fécondation sur cent unions ? Non. La fleur mâle produit le pollen et celui-ci, dirigé par un ensemble de lois météoriques et magnétiques, parvient à l'ovaire de la fleur femelle. Cette dernière s'ouvre, le reçoit et produit du fruit. Elle ne se souille pas en le refusant ensuite, comme vous le faites, pour éprouver la même sensation le lendemain. Elle produit du

fruit et ne fleurit plus jusqu'à la prochaine saison et, quand elle fleurit, c'est en vue de la reproduction.

Voyez les animaux, tous les animaux. Avez-vous jamais vu un mâle et une femelle aller l'un vers l'autre pour une étreinte stérile et une relation impure ? Non. De près ou de loin, en volant ou en rampant, en sautant ou en courant, ils accomplissent, le moment venu, le rite de la fécondation sans s'y soustraire en s'arrêtant à la jouissance, mais ils vont jusqu'aux conséquences sérieuses et saintes de la perpétuation de la race, qui en est l'unique but. L'homme, ce demi-dieu par son origine de grâce que je lui ai accordée en plénitude, devrait accepter dans ce seul but l'acte animal rendu nécessaire depuis que vous êtes descendus d'un degré dans l'ordre de l'animalité.

Mais vous n'agissez pas comme les plantes et les animaux. Vous avez eu Satan pour maître, vous avez voulu qu'il le soit et vous le voulez encore. Et vos actes sont dignes du maître que vous vous êtes choisi. Si vous étiez restés fidèles à Dieu, vous auriez connu la joie d'avoir des enfants saintement, sans douleur, sans vous livrer à des unions obscènes, indignes, qu'ignorent les animaux eux-mêmes, les animaux sans âme raisonnable et spirituelle (EMV 5).

Ce passage montre déjà que Dieu désirait une grande pureté pour ses enfants, sans aucune luxure puisque ceux-ci ne se seraient pas livrés « à des unions obscènes », où prévaudrait uniquement la jouissance, sans qu'on ne cherche à procréer et à créer de nouveaux citoyens célestes.

Crache ta rage, Satan (...) ô Maudit qui as enlevé à Dieu la joie d'être le Père de tous les hommes créés ! Désormais, c'est en vain que tu les as corrompus, eux qui avaient été créés innocents, en les poussant à s'unir et à concevoir selon les détours de la luxure, privant ainsi Dieu, dans sa créature bien-aimée, de leur accorder des enfants selon des règles qui, si elles avaient été respectées, auraient maintenu sur la terre l'équilibre des sexes et des races capable d'éviter les guerres entre les peuples et les malheurs dans les familles (EMV 5).

Dans cette dictée, Jésus ne parle pas uniquement d'Adam et Ève : il parle aussi de tous les hommes que Satan essaie inexorablement de corrompre pour blesser Dieu et amener les âmes en Enfer. Nous nous concentrerons ici uniquement sur Adam et Ève, pour aller à l'essentiel.

Ces paroles de l'EMV 5 peuvent s'appliquer aux premiers parents, à une époque où ils n'ont pas encore conçu leurs enfants. En effet, Caïn, Abel, et Seth ont été enfantés après la Chute (Genèse 4), et cela est aussi confirmé dans la leçon n°20 de *Leçons de l'Épître de saint Paul aux Romains*¹⁸.

Pour comprendre les propos du Christ, nous proposons de relire ses propos et de lui ajouter ces mots : « C'est en vain que tu les as corrompus, eux qui avaient été créés innocents, en les poussant à

¹⁸ Dans cette leçon, il est écrit : « Par son venin, le Désordre a corrompu l'amour saint du premier Couple. Cela s'est produit avant même que "l'os des os d'Adam, et la chair de sa chair, pour laquelle l'homme quittera son père et sa mère, et s'unira à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair", ne soit parvenu à lui donner un enfant, comme cela se passe lorsqu'une plante, gorgée de soleil, donne par elle-même ses fleurs et ses fruits » (Leçon n°20).

s'unir *spirituellement* dans le péché et à concevoir ce même péché selon les détours de la luxure ».

Qu'est-ce que la luxure ? Selon le Catéchisme, elle est « un désir désordonné ou une jouissance dérégulée du plaisir vénérien. Le plaisir sexuel est moralement désordonné, quand il est recherché pour lui-même, isolé des finalités de procréation et d'union. » (§ 2351). Dans l'EMV 486, le Christ en parle également et dit : « La luxure c'est le désordre, ô scribe. Un désordre guidé par une intelligence libre et consciente, qui sait que son désir est mauvais, mais veut le satisfaire quand même. La luxure est désordre et violence contre les lois naturelles, contre la justice et l'amour envers Dieu, envers nous-mêmes, envers nos frères. Toute luxure. Celle de la chair comme celle qui vise les richesses et la puissance de la Terre, comme celle de ceux qui voudraient empêcher le Christ d'accomplir sa mission parce qu'ils intriguent avec leur ambition démesurée qui tremble que je la frappe. »

En l'état, on peut comprendre que la luxure n'est pas que matérielle. Elle peut aussi être entièrement spirituelle. Lorsque Ève, séduite par les paroles du Serpent, croit qu'ils peuvent devenir des dieux, lorsqu'elle pense pouvoir s'approcher du fruit défendu, elle est flattée par cette idée, se complaît dans les insinuations du serpent. Or, n'est-ce pas de la luxure ? Et quand un homme *imagine* pouvoir commettre un adultère en toute impunité, est-ce que ce n'est pas là aussi un acte luxurieux, et pourtant entièrement spirituel ?

Ève est luxurieuse, en son corps et en son âme. Elle désire le fruit matériel, et s'ouvre donc l'appétit des sens. Mais elle se laisse bercer par les paroles du Tentateur, et s'ouvre donc un appétit spirituel, vorace, qui est tout, sauf saint. Elle laisse entrer en elle le désordre, au niveau de son esprit d'abord, et puis ce désordre atteint sa morale et

sa chair. Ensuite, c'est Adam qui se laisse convaincre par son épouse et qui pèche également, même si sa faute est moins grave. Il y a eu ainsi concupiscence de la chair et de l'esprit, et donc luxure des premiers parents. Dès lors qu'ils ne sont plus unis à la grâce, ils voient qu'ils sont nus et leur long exil commence.

Selon nous, le péché d'Adam et Ève a donc bien été marqué par la luxure, une luxure marquée notamment par l'orgueil et par la désobéissance envers leur Créateur.

IV

Sainte Anne enfanta sans douleur

Erreur ou inconvenance n°4 : sainte Anne enfanta sans douleur ;

Regardons de plus près le chapitre qui a trait à la naissance de Marie.

Anne, écrit Maria Valtorta, « paraît fatiguée » et s'appuie sur le bras d'une parente pour retrouver Joachim. Elle est fragile et elle souffre de son état, mais comme elle le souligne, « c'est l'unique souffrance de mes derniers moments de grossesse. Elle est commune à tous, hommes et bêtes » (EMV 5). Anne souffre donc de ses neuf mois de gestation, elle souffre également lorsque son enfantement vient à son terme, mais elle est brusquement envahie par une paix extatique.

Une pâleur qui a envahi son visage lui donne un teint encore plus olivâtre.

« Tu souffres ?

– Non. Mais j'éprouve cette grande paix que j'ai ressentie au Temple quand la grâce de la maternité m'a été accordée et de nouveau quand j'ai su que j'allais être mère. Cela ressemble à une extase, une douce somnolence du corps alors que l'esprit jubile et entre dans une paix à laquelle rien

n'est humainement comparable. Je t'ai aimé, Joachim, et lorsque je suis entrée dans ta maison et que je me suis dit : " Je suis l'épouse d'un juste ", j'ai éprouvé cette paix, et encore toutes les fois que ton amour prévenant prenait soin de ton Anne. Mais cette paix-ci est différente. Tu vois, je crois que cette paix ressemble à celle qui, à la manière de l'huile que l'on étend et qui apaise les douleurs, devait envahir l'âme de Jacob, notre père, après son songe des anges. Si je m'y plonge, elle ne cesse d'augmenter à mesure que je la savoure... C'est comme si je m'élevais dans l'azur du ciel...

Cette paix est tellement grande qu'elle « apaise les douleurs ». Dieu fera quelque chose d'encore plus grand lors de la naissance de son Fils unique, puisque Marie connut l'extase et que Jésus naquit dans un océan de lumière divine (EMV 29). Dans ce cas-ci, il semble que la Plaine de Grâce vienne au monde avec la douceur d'une colombe. Si Dieu le voulait, pourquoi avoir une attitude réservée et sceptique ? Et qui peut empêcher le Seigneur d'agir ainsi lors de la naissance de l'Immaculée Conception, puisque rien n'est impossible à Dieu ? N'a-t-il pas les moyens, lui qui est Tout-Puissant, de permettre qu'une grossesse se passe bien, et dans une paix si grande qu'elle annule les douleurs de la mère qui doit enfanter ?

Biologiquement, on voit bien que l'épouse de Joachim souffre, sinon, Anne ne dirait pas que ses douleurs sont apaisées comme lorsqu'on étend une huile ou un baume. Mais la naissance de Marie est-elle que sa mise au monde se passe avec facilité. Certes, la venue au monde de la Mère de Dieu n'est pas énoncée dans l'Évangile, mais il ne nous semble pas pour autant que ce passage soit pour autant une erreur ou une inconvenance. D'ailleurs, on trouve une certaine concordance avec les propos de la vénérable Maria d'Agreda, même si

ces écrits ne sont pas non plus un livre canonique, à prendre au pied de la lettre¹⁹.

¹⁹ [Chapitre 3 – De l'heureuse naissance de Marie. Prémices de sa vie toute merveilleuse.](#)

V

Notre-Dame se vante de son humilité et de son calme

Erreur ou inconvenance n°5 : Notre-Dame se vante de son humilité et de son calme.

Marie parle de son humilité à deux occasions dans l'œuvre de Maria Valtorta. La première a lieu lors de la Visitation, lorsqu'elle prononce son Magnificat. La deuxième a lieu lorsque Joseph lui demande pourquoi elle ne lui a pas révélé qu'elle portait le Verbe de Dieu.

Arrêtons-nous brièvement sur le Magnificat qui est amplement connu dans l'Évangile. Quand Marie déclare : « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse », est-ce de l'orgueil et de la vantardise ? Non. Est-elle remplie de suffisance face au cri et aux paroles d'Élisabeth ? Non. Comme le dit le Christ lui-même, « Marie ne s'exaltait pas dans la vanité des louanges d'autrui, mais elle ne niait pas non plus les grandes choses que Dieu accomplissait en elle » (30 septembre 1943). Sa Mère reconnaît donc simplement les faits, elle se reconnaît même comme une moins que rien, puisqu'elle est humble et pauvre, mais elle ne cache pas sa joie ni le fait que le Tout-Puissant fit pour elle des merveilles. Elle sait que les générations futures la proclameront bienheureuse parce qu'elle porte le Verbe de Dieu. Elle loue donc le Seigneur pour l'immense grâce qui

lui a été accordée, et cette louange n'entraîne en définitive qu'un abaissement encore plus profond de la Vierge Marie. Elle aime, elle prie, elle adore, elle s'abîme dans son amour et sa petitesse, et pour elle, cela suffit. La vision de Maria Valtorta nous indique même qu'à la fin de son cantique, Marie « joint les mains sur son cœur et s'agenouille, prosternée à terre, en adorant Dieu » (EMV 21). Cela prouve son humilité et cela montre également qu'elle ne s'exalte par des bouffées d'orgueil.

Dès la fin de l'Annonciation, Marie pense à Joseph. Comment lui annoncer sa gestation ? Elle ne veut pas se flatter du don de Dieu, et elle ne peut pas non plus justifier sa maternité sans préciser que le Seigneur l'a aimée entre toutes les femmes (EMV 18.8). Dans l'Œuvre, on apprend que l'Esprit lui intime de se taire et de lui laisser le soin de la justifier auprès de son époux. Elle doit alors porter sa confiance de créature à la perfection.

S'il ne m'avait pas dit : “ Tais-toi ”, j'aurais peut-être osé, face contre terre, annoncer à Joseph : “ L'Esprit est entré en moi et je porte en moi le Germe de Dieu. ” Et il m'aurait cru, parce qu'il m'estime et parce que, comme tous ceux qui ne mentent jamais, il ne pouvait croire que les autres mentent. Oui, pour lui épargner la douleur à venir, j'aurais surmonté ma répugnance à m'attribuer une telle louange. Mais j'ai obéi au commandement de Dieu (EMV 18.9).

Quand l'ange vient trouver Joseph, celui-ci va demander pardon à Marie et il lui demande :

« Mais pourquoi, Marie, as-tu été humble au point de cacher ta gloire, à moi ton époux, et permettre ainsi que je te suspecte ? »

Joseph n'est pas à genoux, mais il est si penché que cela revient au même. Marie pose sa main sur sa tête et sourit. On dirait qu'elle l'absout. Elle dit alors :

« Si mon humilité n'avait pas été aussi parfaite, je n'aurais pas mérité de concevoir le Très-Haut, qui vient effacer le péché d'orgueil qui a détruit l'homme. D'ailleurs, je n'ai fait qu'obéir... C'est Dieu qui m'a demandé cette obéissance... Elle m'a tellement coûté... pour toi, pour la souffrance que tu allais éprouver. Mais il fallait que je me taise. Je suis la servante de Dieu, et les serviteurs ne discutent pas les ordres qu'ils reçoivent : ils les exécutent, Joseph, même si cela leur fait verser des larmes de sang. » (EMV 26.4).

Marie reconnaît son humilité parfaite. Il n'y a pas lieu de la cacher, puisque Joseph la connaît et en a été témoin. Elle ne s'exalte cependant pas : au contraire, elle reconnaît ses vertus avec simplicité, puis elle referme le voile sur la sainteté de son âme. Elle agira ensuite en toute chose comme une simple femme de Nazareth.

Marie restera donc toujours très humble. Elle ne se vante pas, mais elle fait confiance en Dieu. Elle ne se glorifie pas, mais elle reconnaît simplement les dons que Dieu lui a accordés, sans jamais chercher à les étaler devant le monde. Enfin, elle reconnaît les vertus qu'elle cultive en son cœur quand il lui faut vraiment en parler. Si elle est disponible pour le prochain, son âme est fixée en Dieu et elle avancera toujours plus vers son But éternel. Rien ne l'arrêtera, et son humilité sera l'une de ses plus belles vertus au Ciel.

VI

Marie dit avoir racheté les femmes par sa maternité

Erreur ou inconvenance n°6 : Marie dit avoir racheté les femmes par sa maternité ;

Après le péché originel, Ève a perdu la dignité et la pureté propre à la femme. Dans un premier temps fille de Dieu, elle a ensuite été privée de la Grâce et a été marquée par la Faute originelle. Alors qu'Adam et elle règnent sur toute la Création ainsi que sur leur propre moi, nos premiers parents ont tous deux péché et blessé le saint Amour de Dieu. Dès lors, leurs passions, et leurs désirs ne sont plus gouvernés par l'esprit. L'orgueil, la gourmandise, la luxure et la cupidité les ont notamment habités lors de l'épreuve au Paradis terrestre, et Marie rachète la femme en réparant tous les agissements d'Ève.

Ève est orgueilleuse. Elle a pourtant reçu infiniment, puisqu'elle a la Grâce, une science proportionnée à son état, et puisqu'elle vit dans un Paradis terrestre. Mais malgré tous ses dons et ses privilèges, Ève succombe à l'orgueil en mangeant le fruit interdit. Elle croit pouvoir braver le commandement de Dieu : « Vous ne mangerez pas au fruit du jardin, sinon vous mourrez ». Marie, de son côté, est humble même lors de son Annonciation et de sa Maternité divine, qui lui fait enfanter l'Enfant-Dieu. Elle s'annihile et se considère comme la « servante du

Seigneur » alors qu'elle est la Mère de Seigneur. L'humilité règne en son cœur, malgré tous les dons que lui accorde le Dieu un et trine. Elle répare donc l'orgueil.

Ève est cupide : elle désire follement manger le fruit de la connaissance du bien et du mal en ne respectant pas les commandements de Dieu. Marie n'a qu'un souhait : faire la Volonté du Père, et elle renonce dès les premiers instants à son Fils pour l'offrir à Dieu et aux hommes. Elle vainc donc la cupidité de la femme d'Adam et de toutes les femmes après elles.

Ève est gourmande : elle veut savoir ce qu'il ne lui est pas permis de connaître. Marie accepte de savoir uniquement ce que Dieu lui révèle, sans jamais l'interroger sur ses agissements. Tout ce que le Seigneur fait est bien et elle lui fait surnaturellement confiance.

Enfin, Ève succombe à la luxure, en présentant le fruit interdit à son compagnon. En effet, elle ne limite pas à elle seule sa gourmandise : elle la communique aussi à Adam et elle le fait descendre dans le péché. Marie, elle, élève saint Joseph vers la sainteté, elle en fait un ange. Et loin de succomber à la luxure, elle se dépouille des richesses que Dieu lui a données : elle offre au Seigneur son Fils et elle contribue à élever toujours plus haut sa pureté et sa chasteté, réparant toutes les femmes impudiques au niveau de la chair, du cœur et de l'esprit.

Marie répare donc tous les agissements d'Ève, et par là même, elle rachète toutes les femmes par sa vie très sainte et sa maternité. Jésus le dit lui-même à Lazare, peu de temps avant sa Passion : « Le monde encore plus pauvre a besoin de deux victimes. Parce que l'homme a péché avec la femme, la Femme doit racheter, comme l'Homme rachète » (EMV 587.7).

Marie est ainsi la co-Rédemptrice, c'est-à-dire qu'elle participe à la Rédemption en offrant toutes ses prières, sa vie, et son amour pour le salut des pécheurs. Jésus aussi nous invite à prier, à nous sacrifier et à aimer pour que tous nos frères parviennent au salut. Après le Christ, Marie est celle qui nous montre le chemin royal pour sauver les âmes.

(...) Dans les siècles qui ont suivi le Christ, Marie est toujours paix et miséricorde pour l'Humanité. Avec l'augmentation des péchés, avec l'accroissement des nuages de la colère divine et des fumées sataniques, Marie est toujours celle qui disperse les nuages, désarme les foudres, et lance son pont mystique à l'humanité tombée dans l'abîme, pour qu'elle remonte par une voie suave vers son Bien.

« Je poserai mon arc-en-ciel parmi les nuées et je me souviendrai de mon pacte ».

Oh ! Vraiment l'Arc-en-ciel de paix, la Corédemptrice, est parmi les nuées, au-dessus des nuées, doux astre qui resplendit à la présence de Dieu pour lui rappeler qu'il a promis aux hommes la miséricorde, et a donné son Fils pour que les hommes obtiennent le pardon. Elle y est non comme une douceur pensée, mais comme une réalité vraie, complète, avec son âme sans tache et sa chair sans corruption. Elle ne se contente pas d'y être bienheureuse et adorante. Elle se montre active. Elle appelle et attire l'humanité au Salut (Leçon n°17).

Marie est co-Rédemptrice, et toutes les âmes qui s'unissent au Christ, qui prient, qui agissent en Lui et qui réparent avec Lui, sont des petits rédempteurs. C'est une notion qu'on retrouve ailleurs dans l'Église. Saint Paul, notamment, disait : « En ce moment je trouve ma

joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Colossiens 1, 24). Tout ce qu'il vit, il les offre donc au Christ pour participer, à sa mesure, à la rédemption des âmes. Entendons bien que seul Jésus est le Sauveur, seul Jésus sauve, seul Jésus a accompli la Rédemption de tous les hommes, et celle-ci est parfaite, pour les siècles des siècles. Mais il désire et il veut que nous participions chacun au salut de nos frères et sœurs. C'est pourquoi l'Église nous encourage à prier pour les mourants et pour l'Église militante ; c'est encore pourquoi on prie pour l'Église souffrante, c'est-à-dire pour les âmes du Purgatoire. Celles-ci sont sauvées, mais elles ont besoin de nos prières pour effacer le plus vite possible leurs péchés et entrer au Ciel. Cela nous est permis par Dieu. Elles sont donc admises au Paradis *par* le Christ mais Jésus veut que nous l'aidions à sauver le plus âmes possibles.

Pour nous en convaincre, lisons ces extraits suivants :

"Selon le plan de miséricordieuse sagesse de mon Père, dit, je ne puis, — Moi, le tout-puissant Seigneur, — Je ne puis tout seul sauver le monde. Il me faut des associés, des collaborateurs ! J'ai besoin d'aides ! (Jésus à Amélie de Gibergues, *Cum Clamore Valido*, p. 38).

"L'Église a besoin des âmes qui s'immolent, comme de la messe ; elle vit du sacrifice de Jésus-Christ, continué de ces deux manières. Saint Paul disait : "Je complète ce qui manque de la Passion du Christ pour l'Église." La patience et l'immolation sont plus fécondes que la prière et l'action.

Oui, chères âmes qui souffrez, vous portez, vous rachetez le monde. La douleur vous change au sacrifice de Jésus-Christ, comme la parole du prêtre y change le pain et le vin. Une

d'entre vous, une seule, obligerait Dieu de chercher encore à sauver la terre. » Mgr Charles Louis Gay (1815-1892), *Amour et réparation, noviciat des prêtres du Sacré-Cœur*, 1933, p. 14.

VII

L'âme de Marie a vu Dieu lors de sa création

Erreur ou inconvenance n°7 : elle a vu Dieu lors de sa création ;

Effectivement, l'âme de Marie a bien vu Dieu lors de sa création.

Elle n'est pas la seule à l'avoir contemplé. Toutes les âmes qui sont créées voient, pour un instant, leur Créateur, et elle en garde un souvenir indélébile au fond d'elle-même.

Ce point est exposé à plusieurs reprises dans l'Œuvre de Maria Valtorta.

« Dans l'atome de l'instant créateur, l'âme a le temps d'entrevoir la sainte Origine qui la crée et d'en emporter le souvenir pour qu'il lui serve de religion instinctive et de guide dans sa recherche de la foi, de l'espérance et de la charité » (Dictée du 28 janvier 1947).

« La création de l'âme et le jugement particulier sont les deux atomes d'instant pendant lesquels les âmes des enfants de l'homme connaissent Dieu intellectuellement, dans la juste mesure qui suffit à leur donner un instrument pour tendre vers

le bien à peine entrevu, mais demeuré inscrit dans leur substance » (Dictée du 28 janvier 1947).

L'âme voit donc Dieu lors de sa création et elle s'en souvient²⁰.

L'œuvre de Maria Valtorta n'est pas la seule à affirmer cela. En effet, Sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179) et saint Augustin d'Hippone (354-430), tous deux Docteurs de l'Église, affirment également que les âmes se souviennent de Dieu²¹.

²⁰ Voir à ce sujet l'EMV 94.7, l'EMV 121.7, l'EMV 154.7, l'EMV 157.5, l'EMV 169.5, l'EMV 344.7, l'EMV 428.4, l'EMV 534.6, EMV 554.10, EMV 556.8. Le souvenir des âmes est spécialement évoqué dans l'EMV 286 et l'EMV 290. Pour le cas de Marie, Jésus en parle dans l'EMV 4.6 et dans l'EMV 10.8/10.

²¹ Saint Augustin l'affirme dans son livre *De la Trinité*, livre XIV, chapitre 10 à 15. Sainte Hildegarde l'affirme pour sa part dans *Liber divinatorum operum simplicis hominis*, 4, 18.

VIII

Satan s'est incarné en Judas

1. Quelques extraits de l'œuvre

Dans l'œuvre, Jésus affirme bien que Satan a pris chair en Judas. Mais il nous faut bien comprendre cette phrase du Christ à Lazare. Pour ce faire, commençons déjà par relire le dialogue de Jésus avec son ami de Béthanie.

« Un homme, avec d'autres hommes, est en train de débattre le prix de l'Agneau. Tu sais quel nom porte cet Agneau ? Il s'appelle : Jésus de Nazareth.

– Non, non ! Tu as des ennemis, c'est vrai. Mais personne ne peut te vendre ! Qui est-ce, qui donc ?

– C'est l'un de mes disciples. Ce ne pouvait être que l'un de ceux que j'ai le plus fortement déçus et qui, las d'attendre, veut se débarrasser de Celui qui n'est plus, désormais, qu'un danger personnel. Il s'imagine remonter ainsi dans l'estime des grands du monde. Il sera, au contraire, méprisé par le monde des bons comme par celui des criminels. Il en est arrivé à se laisser ainsi de moi, de l'attente de ce qu'il a essayé d'atteindre par tous les moyens : la grandeur humaine, qu'il

a poursuivie d'abord au Temple, qu'il a cru atteindre avec le Roi d'Israël, et que, maintenant, il cherche de nouveau, au Temple et auprès des Romains... Il espère... Mais Rome, si elle sait récompenser ses serviteurs fidèles... sait piétiner sous son mépris les vils délateurs. Il est las de moi, de l'attente, du fardeau que représente pour lui le devoir d'être bon. Pour un homme mauvais, être bon, *devoir feindre de l'être*, c'est un fardeau accablant. On peut le supporter quelque temps... et puis cela devient trop éprouvant... alors on s'en débarrasse pour redevenir libre. Libre ? C'est ce que croient les mauvais. C'est ce qu'il croit lui aussi. Mais ce n'est pas la liberté. *Appartenir à Dieu, voilà la liberté*. Etre contre Dieu, c'est une prison avec des fers et des chaînes, des fardeaux et des coups de fouet, qu'aucun galérien, qu'aucun esclave aux constructions ne supporte sous le fouet du garde-chiourme.

– De qui s'agit-il ? Dis-le-moi. Qui est-ce ?

– C'est inutile.

– Si, c'est utile... Ah !... Ce ne peut être que lui : l'homme qui a toujours été une tache dans ton groupe, l'homme qui, il n'y a pas longtemps, a offensé ma sœur. C'est Judas !

– Non. **C'est Satan. Dieu a pris chair en moi : Jésus. Satan a pris chair en Judas.** Un jour... très lointain... ici, dans ton jardin, j'ai consolé des larmes et j'ai excusé une âme tombée dans la boue. J'ai dit que la possession est la contagion de Satan, qui inocule son poison dans l'être et le dénature. J'ai dit que c'est l'union d'une âme avec Satan et avec l'animalité. Mais la possession est encore peu de chose par rapport à

l'incarnation. Je serai possédé par mes saints, et eux seront possédés par moi. Mais **c'est seulement en Jésus-Christ que Dieu est tel qu'il est au Ciel, car je suis le Dieu fait chair. Il n'y a qu'une incarnation divine. De même, c'est en un seul homme que sera Satan, Lucifer, tel qu'il est dans son royaume, car c'est seulement dans l'assassin du Fils de Dieu que Satan s'est incarné. Pendant que je te parle, cet homme se tient devant le Sanhédrin : il s'occupe de mon meurtre et s'y emploie. Mais ce n'est pas lui réellement : c'est Satan (EMV 587.3).**

Ce n'est pas la première fois que Judas et Satan sont unis dans l'œuvre. Dans l'EMV 356.5, Jésus dira : « Satan, tu ne le vois ni ne le sens car il n'est qu'un avec toi. Va-t-en démon ! ».

Lors d'une possession, un démon demande au Christ : « Pourquoi nous chasses-tu et ne veux-tu pas de nous alors que tu gardes près de Toi une légion de démons dans un seul ? Ne sais-tu pas que l'enfer tout entier est dans un seul ? Si, tu le sais... » (EMV 537.3). Et dans un autre possédé, le Tentateur déclare :

Je sors, oui, tu m'as vaincu. Mais je me vengerai. Tu me chasses, mais tu as un démon à ton côté et j'entrerai en lui pour le posséder, en l'assaillant de tout mon pouvoir. Et ce ne sera pas ton commandement qui l'arrachera à moi. **En tout temps, en tout lieu, je m'engendre des fils, moi, l'auteur du Mal. Et comme Dieu s'est engendré de Lui-même, moi, voilà que je m'engendre de moi-même. Je me conçois dans le cœur de l'homme, et lui m'enfante, il enfante un nouveau Satan qui est lui-même, et j'en jubile, je jubile d'avoir une pareille descendance !** Toi et les hommes, vous trouverez toujours ces

créatures qui m'appartiennent, qui sont autant d'autres moi-même. (EMV 420.6)

À ce stade, nous pouvons déjà formuler quelques explications. Premièrement, Satan ne s'incarne pas en Judas dans un sens physiologique (comme lorsqu'on dit : « Le Verbe s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie »). Satan s'incarne plutôt en Judas suivant les inclinations du cœur de celui-ci. Plus l'apôtre est porté au mal, plus l'homme de Kérioth se change en démon et engendre le Démon en lui. Il s'agit d'une forme d'assimilation, qui s'avère de plus en plus parfaite au fil du temps. L'apôtre s'abandonne en effet dans le mal, et ne cherche pas à venir à Jésus pour s'en libérer. Son cœur est corrompu, et par conséquent, il corrompt tout le reste de son être, en premier lieu son esprit. C'est pour cela que l'Adversaire peut autant s'installer dans l'âme de Judas. L'Isariote plonge, plonge de plus en plus dans l'abîme du péché, et si sa nature humaine ne change pas – il sera un être humain comme tous les hommes après lui –, son âme, elle, devient une immondice, un nœud de serpent, dans lequel peut se reposer l'Enfer entier. Puisque l'âme, qui est entièrement spirituelle, est semblable à un démon, elle peut accueillir les autres anges déchus en son sein, au point que ça ne devient pas une possession classique, mais une incarnation de Satan. Judas est comme un pur miroir de Lucifer qui parle en lui, alors qu'il vend l'Agneau de Dieu au Sanhédrin.

C'est pourquoi Jésus peut dire, dans l'EMV 589.9, que « le démon le plus rusé s'est fondu à l'homme le plus corrompu ». Il est le plus corrompu parce que son adhésion au péché, au mal, et à Satan est absolue.

2. Comment peut-on en arriver à cela ?

On pourrait bien sûr se demander, comme Thomas, comment il est possible qu'on trahisse le Fils de Dieu. Jésus lui répond alors :

"Un homme, en effet, ne pourrait trahir le Fils de Dieu, Dieu comme le Père. Mais le traître ne sera pas un homme. **Ce sera un démon dans un corps d'homme, le plus possédé, le plus obsédé des hommes.** Marie de Magdala avait sept démons, et le possédé des jours derniers était dominé par Belzébuth. **Mais en lui sera Belzébuth et toute sa cour démoniaque... Oh ! comme il est vrai que l'Enfer sera dans ce cœur pour lui donner l'audace de vendre, comme on vend un agneau au boucher, le Fils de Dieu à ses ennemis !"** (EMV 503.2).

Pour que l'apôtre trahisse, il faut d'abord que Judas adhère réellement au mal et au péché, en toute conscience et de sa pleine volonté. Ensuite, plus il pêche, plus il se change en démon, et plus il le fait de sa propre volonté, plus il engendre en lui Satan et fait bon accueil à toute la cour de l'Enfer. À la fin, son adhésion devient parfaite, et Lucifer peut donc parfaitement s'installer dans l'âme et le cœur de l'apôtre.

Judas est présent quand le Christ s'exprime sur le traître à venir, et l'homme n'est alors pas encore totalement perverti, comme il sera à la Passion. L'Isariote demande alors :

"Maître, à présent, cet homme est-il déjà possédé par Satan ?"

"Non, Judas. Mais il penche vers Satan, et pencher vers Satan, cela veut dire se mettre dans les conditions de tomber en lui" (Jésus parle à l'Iscaïote).

[André :] "Et pourquoi ne vient-il pas à Toi pour guérir de son penchant ? Sait-il qu'il l'a ou bien l'ignore-t-il ?"

"S'il l'ignorait, il ne serait pas coupable comme il l'est, car il sait qu'il tend au mal, et qu'il ne persiste pas dans la résolution d'en sortir. S'il persistait, il viendrait à Moi... mais il ne vient pas... Le poison pénètre et mon voisinage ne le purifie pas, car au lieu de le désirer, il le fuit... Votre erreur, Ô hommes. Vous me fuyez quand vous avez davantage besoin de Moi" (EMV 503.2).

Judas pourrait venir à Jésus, et ceux qui ont lu l'EMV dans sa totalité savent que le Christ a tout fait pour sauver son disciple. Mais pour pardonner, le Christ demande à ce que l'homme vienne librement à lui, car le Seigneur ne viole pas la liberté de sa créature. De même que l'âme pécheresse doit aujourd'hui aller voir le prêtre dans le sacrement de la réconciliation, Judas doit saisir la main que Dieu lui tend.

Âme du plus grand pécheur, ton Sauveur, au seuil de la mort, se penche sur ton abîme et il t'invite à prendre sa main. Ma mort ne sera pas empêchée... Mais toi... mais toi... tu serais sauvé, toi, que j'aime encore, et l'âme de ton Ami ne frémirait pas d'horreur en pensant que c'est par l'œuvre de l'ami qu'il connaît l'horreur de la mort, et de cette mort..." (EMV 589.9).

Judas n'a pas ce mouvement : au contraire, plus le temps passe, plus la possession démoniaque en lui devient une réalité, et plus Satan peut entrer en lui à l'heure des ténèbres. C'est bien ce que dit

l'Évangile, d'ailleurs. Le soir de la Passion, saint Luc déclare : « Satan entra en Judas, appelé Iscariote, qui était au nombre des Douze » (Luc 22, 3). Jean écrit : « Jésus leur dit : “N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze ? Et l'un de vous est un diable !” » (Jean 6, 70). Enfin, un peu plus loin dans l'Évangile du Bien-Aimé, on trouve le verset suivant : « Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : “Ce que tu fais, fais-le vite.” » (Jean 13, 27).

Dans l'EMV, Jésus confirme lui-même cet état de fait, lors de l'épisode de la Cène :

Ne dites pas : “Si tu nous as choisis, pourquoi avoir aussi choisi un traître ? Si tu connais tout, pourquoi avoir fait cela ?” Ne vous demandez pas non plus qui est cet homme. Ce n'est pas un homme, c'est Satan. Je l'ai dit à mon ami fidèle, et je l'ai laissé dire par mon enfant bien-aimé. C'est Satan. Si Satan, l'éternel singe de Dieu, ne s'était pas incarné en une chair mortelle, ce possédé n'aurait pu se soustraire à mon pouvoir de Jésus. J'ai dit : “possédé”, mais non, il est bien davantage. Il est anéanti en Satan.

L'anéantissement en Satan, ou l'inverse, l'anéantissement en Dieu, permet totalement à celui qui possède l'âme de briller en elle. Tout comme Dieu peut briller en ses saints, et spécifiquement en son Verbe, Satan peut s'exprimer dans ses possédés, mais il ne le fera jamais avec une telle force qu'en Judas.

3. Le cas de la possession (EMV 502)

Jésus parle à un moment de la possession dans l'EMV, alors qu'il discute avec Simon de Jonas, qui lui confie ses craintes à propos des possédés. Le Christ confie que les possessions les plus subtiles et les plus puissantes sont celles où l'homme se donne volontairement à Satan.

Dans sa conversation avec son Maître, Pierre parle et dit :

« Moi, j'ai peur des possédés, je pense que si Satan les a pris ainsi, ils doivent avoir été très mauvais. Mais... l'homme peut tomber sans avoir la volonté absolue de le faire. Au contraire, ceux qui sans être possédés agissent comme ils le font, avec toute leur liberté de raisonnement... Ah ! tu ne les vaincras jamais, puisque tu ne veux pas les châtier ! Ce sont eux... qui te vaincront... »

« Mon Pierre, tu crois qu'ils ne sont pas possédés ? Tu crois que, pour cela, il faut être comme l'homme de Calliroé et d'autres que nous avons rencontrés ? Tu crois que la possession se manifeste seulement par des cris désordonnés, des bonds, des accès de fureur, la manie de vivre dans des tanières, le mutisme, la paralysie des membres, l'engourdissement de la raison, de sorte que le possédé parle et agit inconsciemment ? Non. **Il y a aussi des obsessions, ou plutôt des possessions, plus subtiles et plus puissantes ; ce sont les plus dangereuses, car elles ne gênent pas et n'affaiblissent pas la raison pour l'empêcher de bien agir, mais la développent. Mieux, elles l'augmentent pour qu'elle serve avec puissance celui qui la possède.** Quand Dieu possède une intelligence et l'utilise à son service,

il y transfuse une intelligence surnaturelle qui accroît de beaucoup l'intelligence naturelle de la personne. Croyez-vous par exemple qu'Isaïe, Ezéchiel, Daniel et les autres prophètes, s'ils avaient dû lire et expliquer ces prophéties comme écrites par d'autres, n'auraient pas trouvé les obscurités indéchiffrables qu'y voient leurs contemporains ? Et pourtant, je vous le dis, lorsqu'ils les recevaient, ils les comprenaient parfaitement. Regarde, Simon : prenons cette fleur poussée ici à tes pieds ; que vois-tu dans l'ombre qui entoure le calice ? Rien. Tu vois un calice profond et une petite bouche et rien de plus. Maintenant, regarde-la pendant que je la cueille et que je la porte ici, sous ce rayon de soleil. Que vois-tu ?

– Je vois des pistils, du pollen, une petite couronne de duvets qui ressemblent à des cils autour des pistils ainsi qu'une minuscule bande toute ciliée qui orne le pétale large et les deux plus petits... Je vois encore une gouttelette de rosée au fond du calice... et... oh ! voilà ! Un moucheron est descendu à l'intérieur pour boire, et il s'est englué dans le duvet cilié et il n'arrive plus à se dégager... Mais alors ! Montre-moi mieux... Oh ! le duvet est comme couvert de miel, il colle... J'ai compris ! Dieu l'a fait ainsi soit pour que la plante se nourrisse, ou pour que les oiseaux y trouvent leur nourriture en venant becqueter les mouchérons, ou encore pour que l'air en soit débarrassé... Quelle merveille !

– Pourtant, tu n'aurais rien vu sans la puissante lumière du soleil.

– Hé ! non !

– Il en va de même de la possession divine. La créature qui, d'elle-même, met toute sa bonne volonté à aimer totalement son Dieu, l'abandon à ses volontés, la pratique des vertus et la maîtrise de ses passions, se trouve absorbée en Dieu — dans la Lumière qui est Dieu, dans la Sagesse qui est Dieu — et elle voit et comprend tout. Une fois cette action absolue passée, la créature en vient à un état où ce qui a été reçu se transforme en règle de vie et de sanctification, mais ce qui l'instant d'avant semblait si clair redevient obscur, ou plutôt crépusculaire. **Le démon, qui ne cesse de singer Dieu, produit chez les possédés de l'esprit, un effet analogue bien que limité puisque Dieu seul est infini. À ceux qu'il possède, parce qu'ils se sont spontanément donnés à lui pour triompher, il communique une intelligence supérieure, mais uniquement tournée vers le mal, pour nuire, pour offenser Dieu et l'homme. Ainsi l'action satanique, quand elle trouve dans l'âme des complicités, est continuelle et conduit par degrés à la science totale du Mal. Ce sont les pires possessions. Rien n'en apparaît à l'extérieur, de sorte qu'on ne fuit pas ces possédés. Mais elles existent.** Comme je l'ai dit plusieurs fois, le Fils de l'homme sera frappé par des possédés de cette sorte (EMV 502).

« L'action satanique, quand elle trouve dans l'âme des complicités, est continuelle et conduit par degrés à la science totale du Mal ». De la même manière, Judas s'abandonne à Satan en se donnant volontairement au péché, et dès lors, leur fusion est totale, puisque l'Iscaïote agit comme le veut son maître qu'est le Diable.

4. En conclusion

Judas a cédé volontairement au Mal et au péché. L'EMV est rempli d'exemple, mais l'Évangile signale notamment que l'apôtre volait la bourse commune. La descente de Judas n'a fait que s'intensifier au fil du temps, parce qu'il n'avait pas la volonté de pratiquer le Bien, parce qu'il s'est abandonné à la triple concupiscence, parce qu'il a en tout état de cause engendré Satan en lui. Il l'a laissé le posséder de plus en plus, jusqu'à ce que la possession soit totale et qu'il s'anéantisse dans le Singe de Dieu.

La Trinité est composée du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et comme le Démon cherche en tout point à singer Dieu, on peut dire aussi qu'il y aura une Triade infernale. Satan représentera le Père, car l'ange déchu a fait entrer le péché dans le monde et s'est révolté contre Dieu. Judas représentera le Fils, car l'apôtre a tellement été uni à Satan qu'il est un reflet du père qu'il s'est choisi. De plus, il a choisi volontairement le Mal alors qu'il était le disciple du Fils de Dieu. Enfin, l'Antéchrist représentera la contrepartie du Saint-Esprit, car il s'abandonnera lui aussi à Satan et mènera une guerre horrible contre Dieu et les chrétiens.

Que Satan se soit incarné en Judas ne nous semble ni sacrilège, ni hérétique, car comme on l'a vu, le Démon s'est engendré dans le cœur de Judas à cause de la mauvaise volonté de celui-ci. Totalement abandonné au mal, Judas a fini par être anéanti en Satan, si bien qu'il était habité par l'Enfer tout entier.

Est-ce donc une erreur ou une inconvenance de l'œuvre ? Pas selon nous. Mais pour bien se rendre compte de la descente spirituelle de l'homme de Kérioth, nous invitons le lecteur à lire l'EMV pour qu'il découvre à quel point le personnage de Judas est complexe. Le Christ

a donné *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* justement pour que nous comprenions qui était son apôtre.

Enfin [j'ai voulu] vous faire connaître le mystère de Judas, ce mystère qu'est la chute d'un esprit que Dieu avait comblé de bienfaits extraordinaires. Un mystère qui, en vérité, se répète trop souvent et qui blesse le cœur de votre Jésus.

Vous faire connaître comment on chute en passant de l'état de serviteurs et d'enfants de Dieu à celui de démons et de déicides qui tuent Dieu en eux, en tuant la grâce. Mon but est de vous empêcher de mettre le pied sur des sentiers d'où l'on tombe dans l'Abîme, et de vous enseigner la façon de vous y prendre pour essayer de retenir les agneaux imprudents qui se dirigent vers le gouffre.

Appliquez votre intelligence à étudier la figure horrible et cependant banale de Judas, complexe où s'agitent comme des serpents tous les vices capitaux que vous trouvez et que vous avez à combattre chez telle ou telle personne. C'est la leçon que vous devez particulièrement retenir, car ce sera celle qui vous sera la plus utile dans votre ministère de maîtres spirituels et de directeurs d'âmes. Combien, dans tout état de la vie, imitent Judas en se livrant à Satan et trouvent la mort éternelle ! (EMV 652)

Partie IV – Les contradictions avec l’Evangile

« Certains représentants du pire esprit samaritain voudraient élever des barrières contre moi, afin que je n'aie pas au devant d'un grand nombre d'âmes grâce à l'Œuvre, et ils souhaiteraient sceller la source de ma Parole, afin que ceux qui ont soif de vérité et de connaissances ne puissent s'y désaltérer.

Ouvrons donc pour eux un autre accès à la source divine. C'est ainsi que le bon Maître – celui qui porte la Bonne Nouvelle, la Parole de vie qui “sort de ma bouche, [et] ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission”, la Parole de vie, de salut, de lumière sur le chemin, de vérité, d'amour, *pour tous* – reviendra vers les aveugles, les sourds, les estropiés, et les paralytiques, les lépreux, les fous, et les morts, comme aussi vers les assoiffés et les affamés spirituels, pour ouvrir les yeux et les oreilles à la vérité, redonner leur agilité aux âmes estropiées ou paralysées, guérir de leur sensualité ceux qu'elle soumet à la lèpre du péché, rendre la raison aux intelligences délirantes sous la possession démoniaque de doctrines contraires à Dieu, ressusciter l'esprit de ceux dont l'âme est morte, nourrir les affamés et désaltérer les assoiffés de moi et du Ciel afin que tous, tous, tous puissent être rassasiés, même ceux qui n'imaginaient pas me rencontrer en lisant un livre ».

Jésus à Maria Valtorta le 6 janvier 1949 – *Les Carnets*.

I

Le Seigneur aurait sucé avec avidité le fiel présenté par le soldat

Contradiction n° 1 : Notre Seigneur aurait sucé avec avidité le fiel présenté par le soldat ;

Dans l'EMV, quand vient le moment de la crucifixion, « le centurion présente l'amphore à Jésus pour qu'il boive la mixture anesthésique du vin mêlé à de la myrrhe. Mais Jésus la refuse » (EMV 609.1). Plus tard, lorsqu'on l'a cloué à la Croix, le Christ commence à prononcer les paroles qui sont connues dans l'Évangile. Nous chercherons à voir dans un premier temps s'il y a contradiction entre le récit valtortien et les récits évangéliques, et dans un deuxième temps, nous verrons si c'est réellement grave que notre Seigneur ait sucé avec avidité le fiel présenté par le soldat.

Voici ce que dit l'EMV :

« J'ai soif ! »

Il souffle en effet un vent qui altère même les personnes en bonne santé, un vent continu maintenant, violent, chargé de poussière, froid, effrayant. Je pense à la douleur qu'il aura provoquée aux poumons, au cœur, au gosier de Jésus, à ses

membres glacés, engourdis, blessés. Vraiment, tout s'est réuni pour torturer le Martyr.

Un soldat se rend auprès d'un vase où les aides du bourreau ont mis du vinaigre avec du fiel parce que, par son amertume, il augmente la salivation chez les suppliciés. Il prend l'éponge dans le liquide, l'enfile au bout d'un roseau fin et pourtant rigide qui est prêt, à portée de main, et il la présente au Mourant.

Jésus se tend avidement vers l'éponge qui approche. On dirait un enfant affamé qui cherche le sein de sa mère.

À cette vue Marie, qui doit y penser, gémit, en s'appuyant sur Jean :

« Je ne peux même pas lui donner une de mes larmes... Oh ! mon sein, pourquoi ne donnes-tu plus de lait ? Mon Dieu, pourquoi, pourquoi nous abandonnes-tu ainsi ? Fais un miracle pour mon Fils ! Qui me soulèvera pour que je le désaltère de mon sang, puisque je n'ai pas de lait ?... »

Jésus, qui a sucé avidement l'âpre et amère boisson, détourne la tête, dégoûté. Ce breuvage doit brûler ses lèvres blessées et gercées (EMV 609.20).

Voyons maintenant ce que disent les Évangiles.

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi

m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. » Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit (Matthieu 27, 45-50).

Dans ce premier récit synoptique, on voit que cela ne contredit pas le récit valtortien, puisque le soldat met bien l'éponge au son d'un roseau et *qu'il lui donne à boire*.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia (Marc 15, 22-25).

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. (Marc 15, 33-37)

Dans le récit de Marc, le passage que nous avons relevé en 609.1 est bien confirmé par l'Évangile et on voit également que le soldat lui donne également à boire, comme cela est expliqué en 609.21.

Luc n'est pas aussi précis. Une fois crucifié, l'évangéliste signale surtout les détails suivants :

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » (Luc 23, 33-37).

Dans ce texte, il n'est pas dit si Jésus accepte l'éponge ou non, mais, compte tenu des deux précédents évangélistes, on peut assumer que le Seigneur a bien accepté cette boisson amère.

Il reste enfin l'Évangile de saint Jean, qui rejoint fortement *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit (Jean 19, 28-30).

L'évangéliste nous confirme que Jésus a bien pris le vinaigre : sur ce point, le récit valtortien ne contredit en rien le Nouveau Testament.

Venons-en à la deuxième partie de notre argumentaire : le fait que le Seigneur ait sucé avec avidité le fiel présenté par le soldat.

Les Évangiles ne nous précisent en rien comment Jésus a pris la boisson. Est-ce qu'il n'en a pris qu'une gorgée ? Est-ce qu'il en a pris avec parcimonie ? Est-ce qu'il a bu la boisson avec avidité, comme l'écrit Maria Valtorta ? Nous ne le savons pas, les textes évangéliques ne sont pas assez précis et ne relatent pas ce genre de détails.

En revanche, nous pouvons exprimer notre opinion – qui est, comme n'importe quel avis, subjective et personnelle – et supposer que ce n'est pas si étonnant que Jésus ait voulu boire avec autant d'avidité la boisson présentée par le Romain.

En effet, le Christ *mourait de soif* et c'est ce qu'il explique à ses apôtres après sa Résurrection.

J'avais soif. Oui, sache aussi cela : je mourais de soif. Je n'avais plus que fièvre et douleur. Le sang avait déjà coulé à Gethsémani, tant je souffrais d'être trahi, abandonné, renié, frappé, submergé par le nombre infini des fautes et par la rigueur de Dieu. Et il avait coulé au Prétoire... Qui a pensé à me donner une goutte pour ma gorge en feu ? Une main d'Israël ? Non. La pitié d'un païen. Cette même main qui, par un décret éternel, m'ouvrit la poitrine pour montrer que mon cœur avait déjà une blessure mortelle, et c'était celle que l'absence d'amour, la lâcheté, la trahison, m'avaient faite. Un païen. Je vous le rappelle : “ J'ai eu soif et tu m'as donné à boire. ” De

tout Israël, il ne s'est trouvé personne pour me reconforter, que ce soit dû à l'impossibilité de le faire, comme ma Mère et les femmes fidèles, ou à la mauvaise volonté. Mais un païen trouva, pour l'inconnu que j'étais, la pitié que mon peuple m'avait refusée. Il trouvera au Ciel la gorgée qu'il m'a donnée.

En vérité, je vous le dis : j'ai refusé tout réconfort puisque, quand on est Victime, il ne faut pas adoucir son sort, mais je n'ai pas voulu repousser le païen car, dans son offrande, j'ai savouré le miel de tout l'amour que me donneront les païens pour compenser l'amertume qui m'est venue d'Israël. Il ne m'a pas ôté ma soif. Mais le découragement, oui. J'ai accepté cette gorgée ignorée pour attirer à moi celui qui déjà penchait vers le bien. Que le Père le bénisse pour sa pitié ! (EMV 627.14)

Le Seigneur suce avec avidité la boisson ? Peut-être. Mais n'aurions-nous pas fait de même si, à sa place, nous avions sué du sang et si nous avions été trahis, flagellés, torturés, couronnés d'épines ? N'aurions-nous pas fait de même si nous étions assoiffés et déshydratés et si, en plus de tout cela, nous avions dû porter la Croix jusqu'au Golgotha ? Si le Christ boit la boisson romaine ainsi, il ne faut pas la prendre pour une faiblesse de la part du Seigneur. Tout ce qu'il fait et tout ce qu'il réalise a un sens spirituel et n'est jamais inutile. Nous pensons personnellement que, s'il a bu la boisson comme tel, c'est que d'une part il avait réellement soif, et n'a pas voulu refuser ce geste de charité. D'autre part, le Seigneur a surtout bu avec avidité le fiel en voyant spirituellement *toutes les âmes païennes* qui viendraient à lui et qui surpasseraient même en amour, générosité et bonté, les chrétiens qu'il a éduqués depuis des siècles et des millénaires.

Oui, le Seigneur fait tout bien et le comportement de Jésus est loin d'être inconvenant. Cela lui a permis au contraire d'attirer une âme jusqu'à son cœur, et cela lui a enlevé le découragement qui l'accablait face au rejet et au mépris d'Israël.

Pour conclure, nous mettons ces deux commentaires du Maître. Il donne le premier le 20 février 1944, dans une dictée qu'il adresse à Maria Valtorta. Nous n'en reproduisons qu'un court extrait.

Venons-en à la soif. Quelle torture ! Pourtant, tu l'as vu : pendant toutes ces heures, personne, dans cette foule, n'a su me donner une goutte d'eau. À partir de la Cène, je n'ai plus eu aucun réconfort. En revanche, la fièvre, le soleil, la chaleur, la poussière, les pertes de sang, s'unissaient pour provoquer chez votre Sauveur une soif abominable.

Tu as vu que j'ai repoussé le vin mêlé de myrrhe. Je voulais que rien ne vienne adoucir ma souffrance. Quand on s'est offert en victime, il faut l'être sans compromis, sans adoucissement. Il convient de boire le calice tel qu'il est donné, de goûter le vinaigre et le miel jusqu'au fond... et non pas le vin drogué qui engourdit la douleur.

Ah ! le sort de victime est bien sévère ! Mais bienheureux celui qui le choisit (EMV 613.8).

Le Christ donne le second commentaire le 7 avril 1945 en se référant au passage précédent :

Je prévois les observations des trop nombreux Thomas et des scribes d'aujourd'hui sur une phrase de cette dictée qui semble en contradiction avec la gorgée d'eau offerte par

Longinus. Ah, comme les négateurs du surnaturel, les rationalistes de la perfection se réjouiraient s'ils pouvaient trouver une fissure dans le magnifique ensemble de cette œuvre de bonté divine unie à ton sacrifice, petit Jean, une fissure dans laquelle ils glisseraient, en guise de levier, le pic de leur rationalisme meurtrier pour tout faire écrouler ! C'est donc pour les prévenir que je vais m'expliquer.

Cette pauvre gorgée d'eau — une goutte dans l'incendie de la fièvre et par rapport à la sècheresse de mes veines vides — acceptée par amour pour une âme qu'il fallait persuader par l'amour pour l'amener à la Vérité, cette gorgée m'a demandé un immense effort, car l'essoufflement m'étranglait la gorge et empêchait toute déglutition, et les coups de fouet m'avaient brisé ; elle ne m'a apporté aucun soulagement autre que spirituel. Pour mon corps, elle n'a servi à rien. Je pourrais presque parler d'un tourment supplémentaire... Il aurait fallu des fleuves pour désaltérer ma soif ! Et je ne pouvais pas boire en raison de l'angoisse de la douleur précordiale. Tu sais ce qu'il en est... Il m'aurait donc fallu des fleuves, mais on ne me les a pas donnés. D'ailleurs, je n'aurais pu les accepter tant je suffoquais. Mais quel réconfort cela aurait été pour mon cœur s'ils m'avaient été offerts ! C'est d'amour que je mourais, d'amour non reçu. La pitié est amour. Or Israël n'a montré aucune pitié.

Quand vous contemplez — vous, les bons — ou analysez — vous, les sceptiques — cette gorgée, donnez-lui son nom exact : pitié, et non pas boisson. C'est ainsi que l'on peut dire, sans pouvoir être taxé de mensonge, que “ à partir de la Cène, je n'ai plus eu aucun réconfort ”. De toute la foule qui m'entourait, il ne s'est pas trouvé une seule personne pour

m'apporter quelque compassion, puisque je n'ai pas voulu prendre le vin drogué. J'ai reçu du vinaigre et des railleries. J'ai connu les trahisons et les coups. Voilà ce que j'ai eu. Rien d'autre (EMV 613.14).

II

Jésus appelle sa Mère sur le bois de la Croix et Marie lui répond

*Contradiction n° 2 : sur la croix, Notre-Seigneur ne cesse d'appeler
« Maman ! » et elle de répondre : « Oui, mon trésor, je suis ici » ;*

Voici le passage en question souligné par les Dominicains.

Il [Le Christ] se retire, s'affaisse, s'effondre.

Tout le poids de son corps retombe sur ses pieds, en avant. Ce sont les extrémités blessées qui subissent l'atroce souffrance de s'ouvrir sous le poids d'un corps qui s'abandonne. Plus un mouvement ne saurait soulager cette douleur. Depuis le bassin jusqu'en haut, tout est détaché du bois et reste ainsi.

La tête de Jésus pend en avant si pesamment que le cou paraît creusé en trois endroits : à la gorge, complètement enfoncée, et de part et d'autre du sterno-cléido-mastoiïdien. Sa respiration est de plus en plus haletante et entrecoupée. C'est déjà plus un râle syncopé qu'une respiration. De temps à autre, un accès de toux pénible fait monter sur ses lèvres

une écume légèrement rosée. Les intervalles entre deux expirations deviennent toujours plus longs. L'abdomen est déjà immobile. Seul le thorax se soulève encore, mais avec beaucoup de difficulté... La paralysie pulmonaire s'accroît.

Alors, à la manière d'un enfant qui se plaint, Jésus appelle :

« Maman ! »

Et la malheureuse murmure :

« Oui, mon trésor, je suis là. »

Et quand sa vue qui se voile fait dire à Jésus : “ Maman, où es-tu ? Je ne te vois plus. Toi aussi tu m'abandonnes ? ” ce n'est même plus une parole, c'est un murmure, à peine audible pour celui qui recueille avec le cœur plutôt qu'avec l'ouïe tous les soupirs du Mourant.

Elle dit :

« Non, non, mon Fils ! Moi je ne t'abandonne pas ! Écoute-moi, mon chéri... Maman est ici, elle est ici... et son seul tourment est de ne pas pouvoir venir là où tu es... »

C'est un déchirement... Jean pleure sans retenue. Je suppose que Jésus entend ses sanglots, mais il ne dit rien. Je pense que la mort imminente le fait parler comme s'il délirait ; il ne doit même pas savoir ce qu'il dit et, malheureusement, il ne comprend pas le réconfort de sa Mère et l'amour de son disciple bien-aimé (EMV 609).

Nous ne comprenons pas vraiment pourquoi ce comportement semble inconvenant de la part de Jésus et de Marie, ni pourquoi il s'agirait d'une potentielle contradiction avec l'Évangile.

Quand on est crucifié, torturé sur le bois de la Croix, quand on est insulté et moqué par son peuple, quand on est presque nu comme un ver, quand on voit qu'on se partage ses vêtements, n'a-t-on pas besoin de réconfort ? Quand on est le Rédempteur du monde, quand on a le poids de tous les péchés des hommes sur les épaules, quand on vit l'abandon de Dieu – un abandon *terrible*, qui provoque l'agonie de l'âme, puisqu'elle se trouve séparée de son Seigneur –, ne désire-t-on pas trouver au moins une lueur d'amour en ces heures de ténèbres ? Et qui peut prétendre : « Je n'aurai besoin de personne à l'heure de ma mort ? »

Un enfant, fût-il le Fils de Dieu et le Sauveur des hommes, doit normalement toujours trouver consolation auprès de sa mère. La Mère aime le Fils, et le Fils aime celle qui l'a porté d'un amour de prédilection. Durant la Passion, seul le Cœur de Marie comprit entièrement le Cœur de Jésus, et seule la Torturée fut la plus fidèle parmi les apôtres et les disciples. Marie surpasse tout le monde, même Jean et Marie-Madeleine qui furent sur le Golgotha.

Jésus *sait* qu'elle est présente. Et il est vrai que, sachant cela, il pourrait se taire et garder le silence. Mais nous défions quiconque qui soit soumis à la torture de ne pas trouver doux le nom de « Maman » aux heures où tous nos amis et toute notre famille semblent nous avoir abandonné. Peut-on vraiment reprocher à Jésus de l'appeler ? Il nous semble que non.

Et il nous semble tout autant inconcevable de reprocher à Marie de lui répondre. Quand la chair de sa chair subit le martyre – un martyre

injuste et cruel, même si conforme à la Volonté de Dieu –, notre seul désir est le soutenir et le consoler. La Mère du genre humain ne peut rien faire d'autre que lui assurer sa présence et son amour. Elle ne se rebelle pas contre le sort de son Fils, elle qui comprend mieux que personne les Écritures, mais ça n'empêche pas son cœur d'être torturé, meurtri, transpercé et ça ne l'empêche pas de vouloir apporter de la douceur à son enfant. « Oui, mon trésor, je suis là », affirme-t-elle. Eh quoi ? Une mère de notre époque ne répondrait pas la même chose ? Pourquoi vouloir faire de Marie une figure silencieuse au pied de la Croix ? Elle est l'âme contemplative par excellence, mais elle sait parler quand il le faut. Dans ce chapitre, son cœur de Mère parle. Il nous semble qu'on ne peut pas lui intenter un procès sous le simple prétexte qu'elle veut consoler Jésus sur le bois de la Croix.

III

Le comportement de Marie après la mort de son Fils

Contradiction n° 3 : Notre-Dame se fâche, crie et délire « presque » après la mort de son Fils ;

La contradiction relevée par les Dominicains concerne probablement la mise au tombeau et l'angoisse spirituelle de Marie. Il n'est pas facile de choisir un extrait en particulier, car pour bien comprendre la douleur de la Mère de Dieu dans les écrits valtortiens, il est plus profitable de lire plusieurs chapitres de l'œuvre après la Passion du Christ. Si le lecteur est intéressé, nous lui conseillons d'aller lire l'EMV 610²² ainsi que l'EMV 612²³, qui reprennent respectivement la mise au tombeau et les lamentations de la Vierge. Nous l'invitons également à lire les chapitres où Marie soutient l'Eglise et raffermis les apôtres (EMV 614²⁴), ce qui montre bien qu'elle ne fait pas que pleurer sur la mort de son Fils.

Pour faire simple, Marie prend soin du corps de Jésus au tombeau et a le cœur torturé. Elle doit surtout affronter le scepticisme de son entourage qui ne croit pas si ardemment que ça à la Résurrection du

²² [EMV 610](#) – Mise au tombeau.

²³ [EMV 612](#) – La lamentation de la Vierge.

²⁴ [EMV 614](#) – Le jour du samedi saint.

Christ. Il lui faut croire pour tous, malgré les tentations de Satan et la lourdeur spirituelle des disciples. C'est là tout le combat qu'elle doit mener.

Lors de la mise au tombeau, Marie ne cherche pas à être diplomate et subtile. Ce qu'elle dit, elle le pense, et elle ne prend pas de gant avec Nicodème, Joseph d'Arimathie, Jean et Marie-Madeleine. Elle fait entendre sa voix et va contre le bon sens du monde, qui voudrait simplement embaumer son Fils et fermer le tombeau. La Vierge est tellement sûre de sa Résurrection prochaine que, dans sa douleur, elle veut rester dans le tombeau avec lui et considère inutile de l'envelopper dans des linges. C'est sans doute là que le bat blesse chez les Dominicains, qui estiment que Marie se fâche et délire presque après la mort de Jésus.

Nicodème et Joseph s'approchent et placent sur une sorte de siège, de l'autre côté de la pierre, des vases, des bandes, un linceul propre et un bassin rempli d'eau, me semble-t-il, ainsi que des tampons de charpie.

À cette vue, Marie demande à haute voix :

« Que faites-vous là ? Que voulez-vous ? Le préparer ? Pourquoi ? Laissez-le sur les genoux de sa maman. Si j'arrive à le réchauffer, il ressuscitera plus tôt. Si j'arrive à consoler le Père et à le consoler lui de la haine déicide, le Père pardonnera plus tôt, et lui reviendra plus tôt. »

La Douleureuse délire presque.

« Non, je ne vous le donnerai pas ! Je l'ai donné une fois, une fois je l'ai donné au monde et le monde n'en a pas voulu.

Il l'a tué parce qu'il ne voulait pas de lui. Maintenant, je ne le donne plus ! Que dites-vous ? Que vous l'aimez ? Bon ! Mais pourquoi ne l'avez-vous pas défendu ? Vous avez attendu, pour lui dire que vous l'aimiez, qu'il ne puisse plus vous entendre. Quel pauvre amour que le vôtre ! Mais si vous craigniez le monde au point de ne pas oser défendre un innocent, vous deviez au moins me le rendre, à moi, sa Mère, pour lui permettre de défendre son Enfant. Elle savait qui il était et ce qu'il méritait. Quant à vous... vous l'avez eu pour Maître, mais vous n'avez rien appris. N'est-ce pas vrai ? Est-ce que je mens ? Mais vous ne voyez pas que vous ne croyez pas à sa Résurrection ? Vous y croyez ? Non. Pourquoi êtes vous là, en train de préparer bandes et aromates ? Parce que vous estimez que c'est un pauvre mort, aujourd'hui glacé, demain décomposé, et c'est pour cela que vous voulez l'embaumer. Laissez là vos pommades. Venez adorer le Sauveur avec le cœur pur des bergers de Bethléem. Regardez : dans son sommeil, c'est seulement un homme fatigué qui se repose. Comme il s'est fatigué de son vivant ! Il s'est exténué jusque dans ces dernières heures !... Maintenant, il repose. Pour moi, pour sa Maman, ce n'est qu'un grand Enfant épuisé qui dort. Son lit et sa chambre sont bien misérables, mais son premier berceau n'était pas plus beau, ni sa première demeure plus plaisante. Les bergers adorèrent le Sauveur pendant son sommeil d'enfant. Vous adorez le Sauveur pendant son sommeil de triomphateur de Satan. Alors, comme les bergers, allez annoncer au monde : " Gloire à Dieu ! Le Péch^é est mort ! Satan est vaincu ! Paix sur la terre et dans les Cieux entre Dieu et l'homme ! " Préparez les chemins pour son retour. Je vous envoie, moi que la maternité rend prêtresse rituelle. Allez. J'ai dit que je refuse. Je l'ai lavé de mes larmes, et cela suffit. Le reste est inutile, et ne vous imaginez pas le mettre sur lui. Il

sera plus facile pour lui de se relever s'il est dégagé de ces bandes funèbres et inutiles. Pourquoi me regardes-tu ainsi, Joseph ? Et toi, Nicodème ? L'horreur de cette journée vous a-t-elle rendus hébétés ? Avez-vous perdu la mémoire ? Ne vous le rappelez-vous pas ? “ À cette génération mauvaise et adultère qui cherche un signe, il ne sera donné que le signe de Jonas... De même, le Fils de l'homme restera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. ” Ne vous en souvenez-vous pas ? “ Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes qui le tueront, mais le troisième jour il ressuscitera. ” Ne vous le rappelez-vous pas ? “ Détruisez ce Temple du vrai Dieu et en trois jours je le ressusciterai. ” Ce Temple, c'était son corps. Tu hoches la tête ? Tu me plains ? Tu me crois folle ? Mais comment ? Il a ressuscité des morts, et il ne pourrait pas se ressusciter lui-même ?

Marie dit ainsi haut et fort ce qu'elle pense, dans un long monologue, et si Marie-Madeleine parvient à la raisonner, en l'incitant à quitter le tombeau pour soutenir l'Eglise naissante, la douleur de la Vierge n'en n'est pas moins réelle. En outre, elle se sent spirituellement attaquée par Satan, qui veut étouffer sa foi, la faire douter et la plonger dans le désespoir.

Ce monologue de Marie, qui est du reste assez long, aussi bien l'EMV 610 et que l'EMV 612, peut déranger les personnes les plus attachées à l'Évangile. En effet, dans le Nouveau Testament, il n'existe aucun de ces détails. Marie est silencieuse et ne réagit pas. Pourtant, on ne peut pas croire que son cœur ne fut pas torturé par la douleur. Et on ne peut la croire amorphe face à la mort de Jésus. Au fond, le fait qu'elle exprime sa souffrance au travers de l'EMV est-il si dérangent ? Pourquoi regretter qu'elle reprenne les disciples ou que, dans son amour douloureux, elle veuille même rester dans le tombeau ? Certes,

cela est insensé humainement parlant, mais c'est uniquement parce qu'elle a la conviction que son Fils va revenir d'entre les morts qu'elle veut rester près de lui et réparer l'ingratitude de tous les hommes.

Du reste, l'œuvre de Maria Valtorta permet aux lecteurs qui la lisent de comprendre toute la douleur de Marie, et ce n'est pas un fait nouveau. On apprend, dès la Visitation à Élisabeth que l'épouse de Joseph redoute ce qu'il va arriver à son enfant. Plus loin, on apprend que le glaive prophétisé par Siméon ne l'a pas transpercée qu'au Golgotha. Elle aussi a souffert tout au long de sa vie, parce qu'elle comprenait, ou du moins devinait quel serait le sacrifice du Rédempteur (*EMV* 436.5). Elle se doutait donc du chemin douloureux de son Fils et Marie, sa Mère, la Sainte de Dieu, la nouvelle Ève, la Co-Rédemptrice, ne pouvait que partager sa souffrance et avancer avec lui sur le chemin de victime.

L'extrait que nous avons cité précédemment ne le montre pas, mais la plus grande douleur de Marie, après la Passion, fut d'éprouver l'abandon de Dieu et un intense sentiment de solitude. Elle fut ainsi livrée aux tentations du démon mais aussi aux doutes des hommes, y compris des apôtres et des disciples. Pourtant cette heure de ténèbres était voulue par Dieu, et dans une dictée, Jésus déclare :

La Mère n'est pas différente du Fils. Ni dans la nature humaine, ni dans la mission surhumaine de Rédemption.

Le Fils, pour toucher au sommet de la douleur dut éprouver la séparation du Père : à Gethsémani, sur la croix. Ce fut la douleur portée à des hauteurs et des rigueurs infinies. La Mère, pour toucher au sommet de la douleur dut éprouver la séparation du Fils : pendant les trois jours de ma sépulture.

Marie fut alors seule. Il ne lui resta que la foi, l'espérance, la charité. Mais moi j'étais absent. L'épée ne fit pas que s'enfoncer au fond de son cœur ; elle le lui transperça, le lui fouilla. Marie n'en mourut point uniquement par la volonté de l'Éternel. Parce que, pour celle qui était Pleine de Grâce, rester privée de l'union avec son Fils et Dieu était une telle douleur que, sans une grâce spéciale, Elle en serait morte.

Nombreuses sont les pages secrètes que vous ne connaissez pas sur la vie de la très pure Co-Rédemptrice. Je vous l'ai déjà dit : 'Les secrets de Marie sont trop purs et divins pour que l'esprit humain puisse les connaître'. Je vous en dis juste assez pour augmenter en vous la vénération envers la plus Sainte du Ciel, après Dieu.

Cette heure d'immense douleur, dans la mer de douleurs que fut la vie de ma Mère, consacrée à la souffrance suprême et à la joie suprême de sa conception, était nécessaire pour compléter ce qui manquait à ma passion.

Marie est Co-Rédemptrice. Par conséquent, tout en elle étant inférieur seulement à Dieu, sa douleur aussi dut être telle qu'aucune douleur humaine ne pourra jamais l'égaliser (2 juillet 1943).

Jésus seul sauve les âmes, mais Marie, comme tous les autres chrétiens à sa suite, peut prier, se sacrifier, et réparer afin d'amener des âmes à Dieu. C'est un thème qui est profondément développé dans l'œuvre de Maria Valtorta et qu'on trouve déjà dans les paroles de Saint Paul : « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma

chair, pour son corps, qui est l'Eglise » (Colossiens 1, 24). En d'autres termes, le Christ veut et souhaite que nous offrions nos joies comme nos souffrances à Dieu, en vue de s'unir à sa Passion et de sauver les âmes. Marie, qui souffre comme personne après la Passion de son Fils, vit cette heure d'angoisse et offre tout au Père. En agissant ainsi, en donnant au Seigneur ses larmes, ses peines, ainsi que toute ses souffrances, elle aide d'autant plus Jésus à sauver toutes les créatures. Mais il est difficile d'imaginer l'intensité de sa douleur. Dans l'EMV 610.16, Jésus dit :

« La torture de Marie a continué par des assauts périodiques jusqu'à l'aube du dimanche. J'ai eu, dans la Passion, une seule tentation. Mais ma Mère, la Femme, a expié pour la femme, coupable de tout mal, de très nombreuses fois. Et Satan s'est acharné sur la Victorieuse avec une férocité décuplée.

Marie l'avait vaincu. Elle a connu la plus atroce tentation. Tentation contre sa chair de Mère. Tentation contre son cœur de Mère. Tentation contre son âme de Mère. Le monde s' imagine que la Rédemption s'est achevée avec mon dernier soupir. Non. Ma Mère l'a accomplie, en y ajoutant sa triple torture pour racheter la triple concupiscence, en luttant pendant trois jours contre Satan qui voulait l'amener à nier ma Parole et à ne pas croire en ma Résurrection. Marie fut la seule qui continua à croire. Si elle est grande et bienheureuse, c'est aussi en raison de cette foi.

Tu as aussi connu cela, ce tourment qui fait écho à mes angoisses de Gethsémani. Le monde ne comprendra pas cette page. Mais "ceux qui sont dans le monde sans être du monde"

la comprendront et leur amour pour ma douloureuse Mère en sera renforcé. C'est pour cela que je te l'ai donnée.

Va en paix avec notre bénédiction. » (EMV 610.16).

Alors est-ce Marie se fâche ? Il est certain qu'elle n'est pas tendre avec ceux qui l'accompagnent au tombeau, et l'extrait que nous avons mis tend à le prouver. Mais d'autre part, sa foi ne faiblit pas, son espérance reste intacte, et elle réussit à exercer la charité comme jamais en réunissant l'Eglise naissante durant ces trois longs jours d'attente.

Est-ce que Marie délire presque ? Même Maria Valtorta l'écrit. Mais seul le Christ l'a dépassée dans la douleur, et cette souffrance atteint des sommets inégalables. Comme nous l'avons dit, elle est attaquée par Satan et par les doutes des hommes. Tout semble lui dire que son Fils ne ressuscitera pas. Nous pensons néanmoins que ça ne discrédite pas le personnage de Marie, que son attitude n'est ni offensante, ni pure affabulation de la part de Maria Valtorta.

La Mère a vraiment souffert et a participé à la rédemption de l'humanité en offrant tout à Dieu. Bien sûr, encore une fois, seul Jésus sauve. Seul le Christ efface nos péchés et les absout par son Sang. Mais chaque chrétien, dont Marie, la Toute-Pure, peut aider le Seigneur à sauver les âmes, et c'est précisément ce qu'elle a fait, durant ces trois jours atroces où son Cœur immaculé a été persécuté par les hommes, par le monde, par Satan.

IV

Des nombreuses sensualités parcourent cet ouvrage

Contradiction n° 4 : Il existe de nombreuses sensualités qui parsèment l'ouvrage.

A titre strictement personnel, nous avons du mal à trouver les « nombreuses sensualités » qui parsèment l'EMV, et nous aurions préféré avoir des exemples concrets pour mieux comprendre le point de vue des Dominicains.

Nous allons donc simplement faire des suppositions et nous arrêter sur quelques personnages qui auraient pu interpeler les auteurs. Nous précisons que c'est une extrapolation de notre part et que nous pourrions peut-être ne pas répondre complètement à l'argument présenté par les auteurs de l'article.

À défaut d'avoir plus de détails, nous proposons donc d'étudier quelques extraits à propos d'Aglaé et de Marie-Madeleine.

1. Aglaé

Aglaé est la maîtresse d'un hérodien. Jésus la rencontre alors qu'il va à Hébron, pour saluer la mémoire d'Élisabeth et de Zacharie. C'est une femme très belle, mais provocante.

« Seigneur, tu veux entrer dans la maison ? Entre. »

Jésus la fixe des yeux, sévère comme un juge, sans mot dire. C'est Judas qui s'en charge, approuvé par tous.

« Rentre, effrontée, ne nous profane pas par ta respiration, chienne famélique. »

La femme rougit vivement et baisse la tête. Elle s'empresse de disparaître, confuse, insultée par les gamins et les passants.

« Qui est assez pur pour prétendre : “Je n'ai jamais désiré la pomme offerte par Ève ?” dit Jésus d'un ton sévère, avant d'ajouter : montrez-le moi, et j'irai le saluer comme saint. Personne ? Alors si vous vous sentez incapables de l'approcher, non par mépris mais par faiblesse, retirez-vous. Je n'oblige pas les faibles à une lutte inégale. Femme, je voudrais entrer. Cette maison appartenait à un de mes parents. Elle m'est chère.

– Entre, Seigneur, si tu n'éprouves pas de dégoût pour moi.

– Laisse la porte ouverte, pour que les gens voient et ne jasant pas... »

Jésus passe, sérieux, solennel. La femme le salue, subjuguée, et n'ose bouger. Mais les insultes de la foule la piquent jusqu'au sang. Elle s'enfuit en courant au fond du jardin tandis que Jésus avance jusqu'au pied de l'escalier, jette un coup œil par la porte entrouverte, mais sans entrer. Puis il

va à l'emplacement du tombeau, là où maintenant se trouve une espèce de petit temple païen (EMV 77.6).

Un instant après, Aglaé vient retrouver le Seigneur.

La femme l'a rejoint en suivant une haie qui la dissimule.

« Seigneur !

– Femme.

– Ton nom, Seigneur ?

– Jésus.

– Je ne l'ai jamais entendu. Je suis romaine : mime et ballerine. Je ne suis experte qu'en lascivité. Que signifie ce nom ? Le mien, c'est Aglaé et... et il veut dire : vice.

– Le mien veut dire : Sauveur.

– Comment sauves-tu ? Qui ?

– Celui qui recherche le salut en faisant preuve de bonne volonté. Je sauve en enseignant à être pur, à vouloir la douleur ainsi que l'honneur, le bien à tout prix. »

Jésus parle sans aigreur, mais aussi sans se tourner vers la femme.

« Je suis perdue...

– Je suis celui qui va à la recherche de ceux qui sont perdus.

– Je suis morte.

– Je suis celui qui donne la vie.

– Je suis saleté et mensonge.

– Je suis pureté et vérité.

– Tu es aussi bonté, toi qui ne me regarde pas, ne me touche pas, et ne me méprise pas. Pitié pour moi...

– C'est à toi d'abord d'avoir pitié de toi. De ton âme.

– Qu'est-ce que c'est, l'âme ?

– C’est ce qui fait de l’homme un dieu et non un animal. Le vice, le péché la tue et, une fois morte, l’homme devient un animal repoussant.

– Je pourrai te voir encore ?

– Celui qui me cherche me trouve.

– Où habites-tu ?

– Là où les cœurs ont besoin du médecin et des remèdes pour devenir honnêtes.

– Alors... je ne te verrai plus... Là où je suis, on ne veut ni médecin, ni remède, ni honnêteté.

– Rien ne t’empêche de venir là où je suis. Mon nom, on le criera dans les rues et il arrivera jusqu’à toi. Adieu.

– Adieu, Seigneur. Laisse-moi t’appeler “Jésus”. Ah, pas par familiarité !... Pour que rentre un peu de salut en moi. Je suis Aglaé. Souviens-toi de moi » (EMV 77.7).

Eh bien ? La femme est une prostituée, mais ne trouve-t-on pas chez elle un désir sincère de venir au Christ ? L’attitude de ce dernier sera bien sûr reprochée à Jésus, on lui interdira ensuite d’entrer dans la synagogue parce qu’il aura été voir une courtisane et Judas lui-même déclarera qu’il l’a bien cherché. Mais même si la femme est très belle, il ne nous semble pas qu’il y ait là un exemple de sensualité qui atteigne l’âme du lecteur. Et la progression d’Aglaé sera telle que, plus le temps passera, plus elle s’élèvera vers Dieu. Elle suivra Jésus pour suivre ses enseignantes, quitte à dormir dans une cabane de branchage, où s’infiltreront la pluie et le froid (EMV 124). Jésus s’adressera à elle dans un discours sur la pureté.

(...) Ne pleure pas, âme foulée aux pieds par toute la luxure du monde. Écoute : tu es une loque dégoûtante, mais tu peux redevenir une fleur. Tu es un fumier, mais tu peux redevenir un parterre embaumé. Tu es un animal immonde,

mais tu peux redevenir un ange. Un jour tu l'as été. Tu dansais sur les prés en fleurs, rose parmi les roses, fraîche comme elles, exhalant le parfum de ta virginité. Sereine, tu chantais des chansons d'enfant, puis tu courais vers ta mère, vers ton père et tu leur disais : " Vous êtes mes amours. " Et l'invisible gardien qu'a toute créature à son côté souriait devant la blancheur azurée de ton âme...

Et puis, pourquoi ? Pourquoi as-tu arraché tes ailes de petite innocente ? Pourquoi as-tu foulé aux pieds un cœur de père et de mère pour courir vers d'autres cœurs dont tu n'étais pas sûre ? Pourquoi as-tu abaissé ta voix pure en lui faisant prononcer des mots mensongers d'un faux amour ? Pourquoi as-tu brisé la tige de la rose, pourquoi t'es-tu violée toi-même ?

Repens-toi, fille de Dieu. Le repentir est renouvellement, purification, élan vers les hauteurs. L'homme ne peut-il pas te pardonner ? Ton père lui-même ne le pourrait-il plus ? Dieu, lui, le peut. Car la bonté de Dieu ne peut se comparer à la bonté humaine et sa miséricorde est infiniment plus grande que la misère de l'homme. Honore-toi toi-même, en rendant, par une vie honnête, ton âme digne d'honneur. Justifie-toi auprès de Dieu, en ne péchant plus contre ton âme. Fais-toi un nom nouveau auprès de Dieu. Voilà ce qui a de la valeur. Tu es le vice. Deviens l'honnêteté. Deviens le sacrifice. Deviens la martyre de ton repentir. Tu as bien su martyriser ton cœur pour faire jouir la chair. Maintenant, sache martyriser ta chair pour donner une paix éternelle à ton cœur (EMV 123.5).

Voilà ce qu'il se passe généralement dans l'EMV : quand Jésus rencontre un cœur corrompu, il lui offre l'opportunité de se convertir. Une seule chose importe pour le Maître : le salut des âmes, et en

conséquence, il invite ceux et celles qui le cherchent à mener une vie sainte, toute centrée sur l'esprit. C'est bien ce dernier qui a de la valeur, car seul l'esprit est immortel, et seul l'esprit a une ressemblance avec Dieu notre Père. Le Sauveur invite donc l'âme à renaître spirituellement, à se parer de toutes les vertus qui mènent vers le Ciel, et il l'invite enfin à se vaincre elle-même, en abandonnant l'égoïsme, la concupiscence, et les vains plaisirs du monde.

Aglaé racontera sa vie à Marie, et ce passage-là peut susciter un légitime dégoût au lecteur qui lit ces lignes (*EMV* 168). En effet, elle explique tout son parcours et n'épargne rien. Ni ses danses sensuelles au bord de la plage, ni sa fuite avec un patricien romain, ni son apprentissage dans un gymnase romain et sa vie en tant que mime. Mais comme nous l'avons dit dans notre réponse à l'article de *l'Osservatore Romano*, le discours d'Aglaé est ponctué par son repentir, par ses regrets, ses douleurs et ses larmes. Elle ne prend pas plaisir à raconter sa vie de péché, et le lecteur qui lit ces lignes avec une intention droite comprend à quel point son repentir est profond.

La vie d'Aglaé a été scandaleuse, oui, mais cette grande pécheresse nous montre en contrepartie son vol de colombe vers Dieu. Jésus parlera d'elle à ses apôtres et dira : « Je lui ai rendu la vie, non pas dans ses entrailles mais dans son âme desséchée par le paganisme et par le péché, et je l'ai rendue féconde en justice, en la délivrant de ce qui la retenait, aidé par sa bonne volonté. Et je vous la donne en modèle. Ne vous scandalisez pas. En vérité je vous dis qu'elle mérite d'être citée en exemple et imitée, car il y en a peu en Israël qui ont fait autant de chemin que cette païenne pécheresse pour rejoindre les sources de Dieu » (*EMV* 398).

Nous pensons ainsi que ce serait une erreur de s'arrêter à sa vie de pécheresse et à sa vie scandaleuse. Au contraire, il faut voir le

personnage dans son ensemble : ce qu'elle était, ce qu'est elle est devenue, et là où elle a abouti, avec l'aide du Seigneur et de sa bonne volonté.

2. Marie-Madeleine

Marie de Magdala, qui est aussi Marie de Béthanie, la sœur de Lazare, est une grande pécheresse lorsque Jésus la rencontre pour la première fois sur le lac de Tibériade (*EMV* 98). Il la rencontre encore lors des Béatitudes (*EMV* 174), alors qu'il parle à la foule. Ce passage est un peu long, mais nous pensons qu'il mérite d'être reproduit dans son intégralité pour aller au vif du sujet.

Un grand mouvement se produit dans la foule qui se presse vers le sentier conduisant au plateau. Les gens les plus proches de Jésus se retournent. L'attention se détourne. Jésus cesse de parler et tourne les yeux dans la même direction que les autres. Il est sérieux et beau dans son vêtement bleu foncé, les bras croisés sur la poitrine ; le soleil effleure son visage par le premier rayon qui passe au-dessus du flanc oriental de la colline.

« Faites place, plébéiens, crie une voix d'homme en colère. Faites place à la beauté qui passe »... quatre jolis cœurs tout pomponnés s'avancent ; l'un est certainement un romain car il porte la toge. Sur leurs mains croisées pour faire un siège, ils portent en triomphe Marie de Magdala, encore grande pécheresse.

Elle rit de sa très belle bouche, et rejette en arrière sa tête à la chevelure d'or tout en tresses et boucles retenues par des épingles précieuses et par une lame d'or parsemée de

perles qui lui enserre le haut du front comme un diadème et d'où descendent de légères boucles pour voiler ses yeux superbes rendus encore plus grands et plus séduisants par un savant artifice. Ce diadème disparaît ensuite derrière les oreilles sous la masse des tresses qui retombent sur un cou très blanc et entièrement découvert. Et même... le découvert va bien au-delà du cou. Ses épaules sont dénudées jusqu'aux omoplates et sa poitrine beaucoup plus encore. Son vêtement est retenu aux épaules par deux chaînettes d'or. Les manches sont inexistantes. Le tout est recouvert – si l'on peut dire – d'un voile qui sert uniquement à mettre la peau à l'abri du bronzage. Ce vêtement est très léger et quand la femme se jette, comme elle fait par cajolerie, sur l'un ou l'autre de ses adorateurs, elle semble se jeter nue sur eux. J'ai l'impression que le Romain est son préféré, car c'est à lui que sourires et coups d'œil s'adressent de préférence, et il reçoit plus souvent sa tête sur son épaule.

«Voilà, la déesse est satisfaite, dit le Romain. Rome a servi de monture à la nouvelle Vénus et c'est là que se trouve l'Apollon que tu as voulu voir. Charme-le donc... mais laisse-nous aussi quelques bribes de tes charmes. »

Marie éclate de rire et se jette à terre d'un mouvement agile et provocant, découvrant des pieds chaussés de sandales blanches avec des fibules d'or et une grande partie de la jambe. Puis couvrant le tout, son vêtement est très ample, fait de laine fine comme le voile et très blanche, retenu à la taille mais très bas, à la hauteur des hanches, par une ceinture à boucles d'or dénouées. Et la femme se dresse comme une fleur de chair, une fleur impure, éclosée par quelque sortilège

sur le plateau vert où se trouvent quantité de muguets et de narcisses sauvages.

Elle est belle plus que jamais. Sa petite bouche pourpre ressemble à un œillet qui se détache sur la blancheur d'une denture parfaite. Son visage et son corps pourraient satisfaire le peintre ou le sculpteur le plus difficile tant pour les teintes que pour les formes. Large de poitrine avec des hanches bien proportionnées et une taille naturellement souple et fine en comparaison de la poitrine et des hanches, on dirait une déesse – comme l'a dit le romain –, une déesse sculptée dans un marbre légèrement rosé sur lequel l'étoffe légère se tend sur les côtés pour retomber ensuite en plis nombreux sur le devant. Tout est étudié pour plaire.

Jésus la regarde fixement, et elle soutient effrontément son regard en riant et en se retournant légèrement à cause des chatouilles que le romain lui fait en passant sur ses épaules et sur son sein découverts un brin de muguet cueilli dans l'herbe. Marie, avec un courroux étudié et faux, relève son voile en disant : « Respecte ma pureté », ce qui fait éclater les quatre hommes d'un rire bruyant.

Jésus continue de la fixer. Quand le bruit des éclats de rire s'atténue, comme si l'apparition de la femme avait rallumé la flamme du discours qui s'éteignait, Jésus reprend la parole et ne la regarde *plus*. Il revient à ses auditeurs, qui paraissent agités et scandalisés par l'événement.

Voici un des extraits qui a pu, potentiellement, déranger les Dominicains. En effet, on voit ici une Marie impudique, effrontée, provocante, qui semble n'avoir peur de rien. Sa tenue, qui n'est même

pas décente, a pour unique but de provoquer la sensualité des Romains qui l'accompagnent. Elle est une femme tentatrice, qui ne regrette en rien sa mauvaise vie. Et on peut comprendre que ce passage seul offusque les mœurs. Si on s'arrêtait à ce seul extrait, si on se contentait de lire uniquement ce passage, on pourrait dire qu'il n'apporte rien à l'âme, que c'est offensant à la charité et à la pureté demandée par l'Église. L'intérêt est cependant de lire le chapitre dans son ensemble, ce compris la réaction du Christ, que voici :

Jésus reprend :

« J'ai dit d'être fidèles à la Loi, humbles, miséricordieux, d'aimer non seulement ses frères nés de mêmes parents, mais tous ceux qui sont pour vous des frères parce qu'ils ont la même origine humaine. Je vous ai dit que le pardon est plus utile que la rancœur, qu'il vaut mieux compatir qu'être inexorable. Mais maintenant je vous dis qu'on ne doit pas condamner si on n'est pas soi-même exempt du péché qui nous porterait à condamner. Ne faites pas comme les scribes et les pharisiens : ils sont sévères avec tout le monde, sauf avec eux-mêmes. Ils appellent impur ce qui est extérieur et ne peut souiller que l'extérieur, mais ils accueillent l'impureté en eux, au plus profond de leur cœur.

Dieu n'est pas avec les impurs, car l'impureté corrompt ce qui est la propriété de Dieu : les âmes, et surtout les âmes des petits qui sont des anges répandus sur la terre. (...)

Malheur à vous, riches et jouisseurs ! Car c'est justement parmi vous que fermente la plus grande impureté à laquelle l'oisiveté et l'argent servent de lit et d'oreiller ! Actuellement, vous êtes repus. La nourriture des

concupiscences vous monte jusqu'à la gorge et vous étrangle. Mais vous aurez faim, une faim redoutable que rien ne rassasiera ni n'adoucira pendant l'éternité. Actuellement, vous êtes riches. Que de bien vous pourriez faire par votre richesse ! Mais vous en faites un mal pour vous comme pour les autres. Vous connaîtrez une pauvreté atroce un jour, lequel n'aura pas de fin. Actuellement, vous riez. Vous vous prenez pour des triomphateurs. Mais vos larmes rempliront les étangs de la Géhenne et elles ne s'arrêteront plus.

Où se niche l'adultère ? Où se niche la corruption des jeunes filles ? Chez celui qui, en plus de son lit d'époux, a deux ou trois lits de débauche sur lesquels il répand son argent et la vigueur d'un corps que Dieu lui a donné sain pour travailler pour sa propre famille, et non pour qu'il s'épuise en ébats écœurants qui l'abaissent plus qu'une bête immonde.

Vous avez appris qu'il a été dit : "Ne commets pas l'adultère." Mais moi, je vous dis que celui qui aura regardé une femme avec concupiscence, que celle qui est allée vers un homme avec un désir impur, a déjà commis l'adultère en son cœur, par ce simple fait. Aucune raison ne justifie la fornication. Aucune. Ni l'abandon et la répudiation d'un mari. Ni la pitié envers une femme répudiée. Vous n'avez qu'une seule âme. Quand elle est engagée avec une autre par un pacte de fidélité, qu'elle ne mente pas, autrement ce beau corps avec lequel vous péchez ira avec vous, âmes impures, dans des flammes qui ne s'éteindront pas. Mutilez-le plutôt, mais ne le tuez pas pour toujours par la damnation. Redevenez des hommes, vous, les riches, cloaques pouilleux du vice, redevenez des hommes pour ne pas inspirer le dégoût au Ciel... »

Marie, au commencement, a écouté avec un visage qui était un poème de séduction et d'ironie, éclatant de temps à autre en rires méprisants. Sur la fin du discours elle devient rouge de colère. Elle comprend que, sans la regarder, c'est à elle que Jésus s'adresse. Sa colère s'enflamme toujours plus. Elle se révolte et, à la fin, n'y résiste plus. Arrogante, elle s'entoure de son voile et, suivie par les regards de la foule qui la méprise et par la voix de Jésus qui la poursuit, elle se sauve à toutes jambes sur la pente en abandonnant des lambeaux de vêtements aux chardons et aux églantiers au bord du sentier. Elle a un rire de rage et de mépris (EMV 174.13-14).

On voit que le Christ, et même l'EMV en général, ne cautionne pas l'impureté, qu'il condamne l'adultère et l'attitude déplacée et impudique de Marie-Madeleine. Ce discours prend le contrepied de ce qui a été présenté au lecteur précédemment, et l'objectif moral, sinon spirituel de l'œuvre, se dessine grâce à la réponse de Jésus.

Du reste, doit-on s'étonner que, dans cette vie de Jésus, le Sauveur rencontre des âmes perdues, loin de Dieu, et prisonnières de Satan ? L'Évangile ne dit-il pas qu'il restait avec des pécheurs et des publicains ? Il faut bien comprendre que ce n'est pas la personne même de Jésus qui est atteinte dans l'œuvre de Maria Valtorta. Jésus en ressort même encore plus beau, plus pur, plus grand, plus divin, pour l'âme du lecteur, car on voit sa chasteté, sa pureté, son amour absolu, sa douceur, sa justice et son humilité. Il est le Bon Berger, mais il est aussi le Maître *qui ne cautionne pas* une attitude déréglée, plongée dans le vice et le péché.

Est-ce alors l'âme du lecteur qui est atteinte par ces descriptions et ces « nombreuses sensualités » ? Non. Si l'âme a une intention droite

en lisant, si elle ne veut pas se complaire en ce qu'elle lit, et si elle repousse, comme n'importe quel pécheur, cette attitude que Dieu condamne, aucune fibre de son être ne sera touchée par ces passages qui dépeignent la lourdeur humaine et l'amour du péché. L'Évangile dit bien : « La lampe de ton corps, c'est l'œil. Donc si ton œil est pur, ton corps tout entier sera pur » (Matthieu 6, 22). Rien ne peut la toucher, si celle-ci est vigilante, alerte, et qu'elle recherche avant tout la vertu et la pratique du Bien.

Est-ce que tous les pécheurs que rencontrera Jésus se convertiront ? Non. Et il y en a beaucoup. Doras, Sadoq, Ismaël, les Romains qui se vautrent dans des orgies et d'autres personnages encore préféreront rester dans leur péché plutôt que de suivre la sainteté présentée par Jésus. Mais le fait que Maria Valtorta n'exclue aucun détail nous semble augmenter la vraisemblance de l'œuvre : elle dépeint ce qu'elle voit, le bien comme le mal, les saints comme les pécheurs, les justes comme les injustes. Il serait plus inquiétant que Jésus soit entouré uniquement de personnes moralement bonnes. L'écrivain ne tombe pas dans cet écueil, d'une part, parce que nous estimons qu'elle a réellement eu des visions : elle ne les a pas inventées de toute pièce. D'autre part, parce qu'une de ses missions est de dépeindre la réalité telle qu'elle est, et Jésus lui demande bien d'être précise dans ces contemplations qui lui sont offertes.

Le cas de Marie-Madeleine peut difficilement être résumé par un ou deux extraits : il faudrait suivre tout son cheminement pour bien comprendre la complexité de ce personnage, ainsi que sa métamorphose en chrétienne. Mais même s'il s'agit là d'une pécheresse impure, éhontée, l'œuvre de Maria Valtorta ne cautionne jamais une telle attitude, et le Christ aura le même discours durant toute sa vie publique. Quand il ne peut convertir une âme, et quand ses paroles de miséricorde ne peuvent changer un cœur, il ne

tergiverse pas et dit la Vérité telle qu'elle est, même si cela doit lui nuire.

Des hommes et des femmes sensuels, prisonniers du péché, il y en a donc dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*. Cela peut scandaliser les âmes qui lisent ces extraits, et légitimement les dégoûter de la bassesse humaine. Mais si l'auteure parle de ces passages, elle les énonce pour ensuite se concentrer sur Jésus, ses actions, ses paroles, et ce dernier essaie, autant que faire se peut, de préserver la pureté des âmes quand celles-ci ne sont pas totalement abandonnées à l'égoïsme et à l'orgueil. Il faut donc avoir une vision d'ensemble, et ne pas s'arrêter sur quelques passages qui, pris individuellement, dépeignent l'impureté, le vice et le péché.

V

Jésus fait une plaisanterie choquante à Pierre

Contradiction n° 5 : Jésus fait une plaisanterie malsonnante et choquante

1. Remise en contexte (EMV 191 à 199)

Selon les Dominicains, le Christ fait une plaisanterie malsonnante et choquante dans l'EMV. Nous allons citer ce passage, mais avant tout, nous voulons contextualiser et mettre en avant les chapitres précédents. Pour cela, il nous faut parler d'un personnage central : Marziam.

Celui-ci est un enfant, un orphelin qui a perdu ses parents lors d'un écoulement de boue. Il a été recueilli par son grand-père, mais ce dernier ne peut s'occuper de lui. Le vieil homme est en effet maltraité par un pharisien, Doras, et il est entièrement pris par son travail. Le garçon est condamné à se débrouiller tout seul, et il est finalement recueilli par le groupe apostolique.

Dans l'œuvre de Maria Valtorta, Pierre a un *grand* désir : celui d'être père. Il n'a en effet pas pu avoir d'enfant avec son épouse, Porphyrée. Il demande bien à Jésus un jour si celui-ci peut rendre tous les couples fertiles, mais le Christ lui répond alors : « Je ne le fais que là où je vois

qu'un fils pourrait pousser à se sanctifier. Où il serait un obstacle, je ne le fais pas » (EMV 104.5). Quand Jésus recueille Marziam, le désir de Pierre d'avoir un fils à lui se réveille et il demande :

« Mais... à qui veux-tu le donner ? demande Pierre en tirant Jésus par la manche. À Lazare, lui aussi ?

– Non, Simon. Mais il y en a tant qui n'ont pas d'enfants...

– Il y a moi aussi... »

Le visage de Pierre paraît maigrir sous l'effet du désir.
(EMV 191.4)

Il n'y a pas à s'étonner de cette demande légitime. D'abord, le groupe apostolique rencontre assez fréquemment des enfants abandonnés, desquels Jésus prend soin. Il les confie alors à des disciples de confiance. Ensuite, les Pierre est un homme, simplement un homme qui a une vie de famille et qui n'a pas d'enfant. Comme le célibat n'est pas encore installé dans l'Église (qui n'est pas encore créée), l'apôtre ne voit pas de mal à adopter un orphelin malheureux.

Mais la réponse de Jésus est sans appel :

« Simon, je te l'ai dit : tu dois être le "père" de tous les enfants que je te laisserai en héritage, mais tu ne dois pas avoir la chaîne d'un fils à toi. N'en sois pas blessé. Tu es trop nécessaire au Maître pour que le Maître puisse te séparer de lui à cause d'une affection. Je suis exigeant, Simon. Je suis exigeant plus que l'époux le plus jaloux. Je t'aime d'un amour de prédilection et je te veux tout entier pour moi et à moi.

– C'est bon, Seigneur... C'est bon... Qu'il soit fait comme tu le veux. »

Cette adhésion à la volonté de Jésus est héroïque pour le pauvre Pierre.

« Ce sera l'enfant de mon Église naissante. D'accord ? Il sera à tous et à personne. Ce sera "notre" petit enfant. Il nous suivra quand les distances le permettront, sinon il nous rejoindra. Ses tuteurs seront les bergers, eux qui aiment dans tous les enfants "leur" enfant Jésus » (EMV 191.4).

Jésus refuse donc que son apôtre obtienne l'enfant. Alors ce dernier utilise la seule faiblesse du Seigneur : Marie. Celle-ci doit accompagner l'apôtre pour acheter un vêtement à l'enfant. « Le Maître me l'a promis, et il a dit que j'irai avec sa Mère l'acheter demain », explique Simon de Jonas à Lazare et à d'autres, car il craint qu'on ne lui ravisse cette entrevue avec Marie. Alors Jésus sourit, accède à sa requête, et déclare : « Oui, Mère. Je te prie d'accompagner Simon, demain. Sinon, cet homme va mourir d'angoisse. Tu le conseilleras pour le choix » (EMV 198.6).

La plaisanterie de Jésus, dénoncée par les Dominicains, a lieu lorsque Marie et Pierre reviennent du marché. Ils ont bien acheté le vêtement pour Marziam. A présent, « Pierre fait les cent pas dans le sentier, levant très souvent la tête vers la terrasse où sont assis, parlant ensemble, Jésus et Marie » (EMV 199.7). Ceux-ci discutent justement de Simon de Jonas et il nous semble opportun de replacer l'ensemble de leur conversation. Jésus dit ainsi :

« Oui, Pierre est très bon. Pour lui, je ferais n'importe quoi parce qu'il le mérite.

– S'il t'entendait, il dirait avec son bon sourire franc : "Ah ! Seigneur, ce n'est pas vrai !" Et il aurait raison.

– Pourquoi, Mère ? »

Mais Jésus sourit déjà car il a compris.

« Parce que tu ne lui fais pas le plaisir de lui donner un fils. Il m'a confié tous ses espoirs, tous ses désirs... et tous tes refus.

– Et il ne t'a pas dit la raison qui les justifie ?

– Si. Il me l'a confiée, et il a ajouté : “C'est vrai... mais je suis un homme, un pauvre homme. Jésus s'obstine à voir en moi un grand homme. Mais je sais que je suis très mesquin et, à cause de cela... il pourrait me donner un fils. Je me suis marié pour cela... je vais mourir sans en avoir.” Pierre me montrait l'enfant qui, heureux du beau vêtement que Pierre lui avait acheté, l'avait embrassé en l'appelant : “mon père que j'aime” et il m'a confié : “Tu vois, quand ce petit être, qu'il y a dix jours je ne connaissais pas encore, me parle comme cela, je me sens devenir plus tendre que le beurre et plus doux que le miel, et je pleure, car... chaque jour qui passe éloigne de moi cet enfant...” »

Marie se tait, et elle observe Jésus, étudiant sa physionomie, attendant une parole... Mais Jésus a mis son coude sur son genou, sa tête appuyée sur sa main et il regarde l'étendue verte du verger.

Marie lui prend la main, la caresse et dit :

« Simon a ce *grand* désir... Pendant que je marchais avec lui, il n'a pas cessé de m'en parler, et avec des raisons si justes que... je n'ai rien pu dire pour le faire taire. C'étaient les mêmes raisons que nous invoquons toutes, nous les femmes et les mères. L'enfant n'est pas robuste. S'il avait été comme toi... ah ! Alors il aurait pu s'avancer sans crainte vers la vie de disciple. Mais qu'il est chétif !... Très intelligent, très bon... mais rien de plus. Quand un tourtereau est délicat, il ne peut prendre son envol tout de suite, comme le font les forts. Les bergers sont bons... mais ce sont toujours des hommes. Les enfants ont besoin des femmes. Pourquoi ne le laisses-tu pas

à Simon ? Tant que tu lui refuses un enfant vraiment né de lui, j'en comprends la raison. Un petit, pour nous, c'est comme une ancre. Et Simon, destiné à un si grand rôle, ne peut avoir d'ancre qui le retiennent. Néanmoins, tu dois convenir qu'il lui faut être le "père" de tous les enfants que tu lui laisseras. Comment peut-il être père s'il n'a pas été à l'école d'un enfant ? Un père doit être doux. Simon est bon, mais pas doux. C'est un impulsif et un intransigeant. Il n'y a qu'un enfant qui puisse lui enseigner l'art subtil de la compassion pour les faibles... Considère le sort de Simon... C'est bien ton successeur ! Oh ! Je dois pourtant le dire, ce mot atroce ! Mais, pour toute la souffrance qu'il m'en coûte pour le dire, écoute-moi. Jamais je ne te conseillerais quelque chose qui ne serait pas bon. Marziam... Tu veux en faire un parfait disciple... or c'est encore un enfant. Toi... tu t'en iras avant qu'il ne devienne un homme. Alors, à qui le confier plutôt qu'à Simon pour compléter sa formation ? Enfin, tu sais quelles tribulations ce pauvre Simon a subies, même à cause de toi, de la part de sa belle-mère ; et pourtant il n'a pas repris la plus petite parcelle de son passé, de sa liberté depuis un an, pour que sa belle-mère – que même toi n'as pu changer – le laisse en paix. Et sa pauvre épouse ? Ah ! Elle a un tel désir d'aimer et d'être aimée ! Sa mère ? Ah !... son mari ? Un cher autoritaire... Jamais la moindre affection qui lui soit donnée sans trop exiger... Pauvre femme !... Laisse-lui l'enfant. Écoute, mon Fils : pour le moment, nous l'emmenons avec nous. Je viendrai, moi aussi, en Judée. Tu m'y conduiras avec toi chez une de mes compagnes du Temple – presque une parente puisqu'elle descend de David. Elle réside à Bet-çur. Je la reverrai volontiers si elle vit encore. Après cela, à notre retour en Galilée, nous le confierons à Porphyrée. Quand nous serons dans les environs de Bethsaïde, Pierre le prendra. Quand nous viendrons ici, au

loin, l'enfant restera avec elle. Ah ! Mais tu souris maintenant !
Alors tu vas faire plaisir à ta Maman. Merci, mon Jésus.
– Oui, qu'il soit fait comme tu le désires. » (EMV 199.8).

Pierre sait utiliser la parole maternelle pour faire fléchir Jésus. En vérité, il a bien compris que seuls Jean et Marie peuvent lui permettre d'assouvir sa curiosité²⁵ ou d'obtenir des grâces de son Seigneur. Le Christ va donc demander à son apôtre de le rejoindre.

Jésus se lève et appelle d'une voix forte :

« Simon, fils de Jonas, viens ici ! »

Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier :

« Que veux-tu, Maître ?

– Viens ici, usurpateur et corrupteur !

– Moi ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait Seigneur ?

– Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ? »

Mais Jésus sourit et Pierre se rassure.

« Oh ! dit-il, tu m'as réellement fait peur ! Mais maintenant tu ris... Que veux-tu de moi, Maître ? Ma vie ? Je n'ai plus qu'elle puisque tu m'as tout pris... mais, si tu la veux, je te la donne.

– Je ne veux pas t'enlever, mais te donner. Toutefois, n'abuse pas de ta victoire et n'en donne pas le secret à d'autres, homme rempli de fourberie qui triomphe du Maître par l'arme de la parole maternelle. Tu auras l'enfant, mais... »

Jésus ne peut continuer car Pierre, qui était à genoux, saute sur ses pieds et embrasse Jésus avec une impétuosité telle qu'il lui coupe la parole.

²⁵ Comme lors de la Cène.

« C'est elle qu'il te faut remercier, pas moi. Mais rappelle-toi que cela doit être pour toi une aide, pas un obstacle...

– Seigneur, tu n'auras pas à regretter ton don... Oh, Marie ! Sois toujours bénie, sainte et bonne... »

Et Pierre, qui est retombé à genoux, pleure réellement en baisant la main de Marie... (EMV 199.9).

Nous proposons d'abord de détailler cet extrait et d'exprimer notre point de vue. Puis, nous entamerons une réflexion sur base de quelques commentaires que nous avons trouvés sur internet, notamment sur le forum Maria Valtorta.

2. Un extrait problématique ? Lecture de l'extrait

Comme on le voit, Jésus interpelle Pierre, et on peut supposer que le Christ prend d'abord un ton de commandement lorsqu'il interpelle Simon. C'est un ordre, une convocation, si on veut, qui surprend son apôtre, puisque ce dernier sursaute. Et quand l'homme les rejoint, la plaisanterie de Jésus commence réellement.

« Viens ici, usurpateur et corrupteur ! », déclare le Seigneur, vraisemblablement sur le même ton qu'auparavant.

Usurpateur car il usurpe l'autorité du Maître, qui lui avait pourtant bien signifié qu'il ne voulait pas lui donner d'enfant.

Corrupteur parce qu'il a gagné Marie à sa cause, or Jésus ne peut rien faire face à l'arme de la parole maternelle. Il le précise d'ailleurs bien : « Tu as corrompu ma Mère [note de l'auteure : en la convainquant d'intercéder pour toi]. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ? »

Selon nous, le ton que Jésus emploie n'est pas assassin. Il a un ton sévère quand il commande à son apôtre de le rejoindre, mais ce même ton est rapidement marqué par l'ombre d'un sourire quand il déclare que Pierre a corrompu sa mère. Cette corruption n'est pas celle du péché, et le futur Pontife n'a même pas troublé la sainteté ou la paix de Marie. Il s'agit plutôt de l'avoir mêlée aux affaires de son Fils et de lui faire prendre le parti de l'apôtre, comme elle le fera souvent au cours des siècles, car nous sommes tous ses enfants. En ce sens, nous pensons que Jésus n'est pas fâché : au contraire, sitôt après avoir convoqué Pierre, il nous semble plutôt que la joie perle déjà dans son âme, car Pierre a compris le pouvoir d'intercession de Marie. Simon de Jonas fait bien un arrêt cardiaque devant le ton de son Jésus, mais bientôt, celui-ci rit, ce qui rassure définitivement son disciple et dissipe toute tension ou malentendu.

Évidemment, le Christ reprend son sérieux et il déclare à Pierre que celui-ci aura l'enfant. On retrouve là la spontanéité habituelle du frère d'André, pour ceux qui connaissent bien *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, car il exprime aussitôt sa reconnaissance à son Seigneur.

3. Une plaisanterie malsonnante et choquante ?

Est-ce une plaisanterie malsonnante et choquante ? Nous savons que chez certains lecteurs, ce passage ne les heurte pas le moins du monde. Chez d'autres, au contraire, cet extrait peut les mettre mal à l'aise, avec plus ou moins d'intensité. On suppose que ça dépend de la sensibilité de chacun. Selon notre point de vue, ce n'est pas une plaisanterie malsonnante. Nous allons expliquer pourquoi.

Rappelons d'abord que Pierre n'est pas tranquille alors que Marie et Jésus discutent. Il tourne en rond, fait les cent pas, jette de temps un temps un coup d'œil à son Maître et à sa Mère. Il a donc une

attitude inquiète, parce qu'il sait que Marie intercède pour lui. Il a également conscience qu'il a utilisé des subterfuges pour obtenir Marziam : d'abord il a obtenu d'être seul avec Marie ; ensuite il a exprimé ses soucis et son désir à la Mère de Jésus ; enfin, il lui a vraisemblablement demandé d'en parler au Christ, sinon, il ne tournerait pas rond en faisant les cent pas pendant que le Verbe discute avec sa Mère. Pierre sait ainsi très bien ce qu'il fait en se confiant à Marie. Il n'est donc pas tranquille et réagit d'autant plus au quart de tour quand son Maître l'appelle. Il sursaute et accourt, alors même que Jésus prononce simplement son prénom. Ce détail signifie pour nous qu'il était aux aguets, mais surtout qu'il était déjà nerveux avant de commencer.

Jésus dit alors qu'il est « ursupateur et corrupteur ». Comme nous l'avons écrit sur le forum Maria Valtorta, « Jésus est la Sagesse éternelle, on peut donc penser qu'il ne dit rien vainement, et rien qui ne soit un mensonge, puisqu'il est la Vérité même. » Assurément, ses propos sont tranchants, mais comme nous l'avons déjà dit dans le point précédent, nous percevons selon nous déjà l'ombre d'un sourire, lorsque le Seigneur lui demande ce qu'il doit lui faire pour avoir corrompu sa Mère.

En contrepartie, Pierre est bouleversé quelques secondes. Précisons pour commencer qu'une âme qui n'a pas la paix, même pour des raisons légitimes, est toujours plus susceptible d'être bouleversée par de toutes petites choses. A plus forte raison, le disciple a bien des choses à se reprocher, en ayant tout fait pour obtenir l'enfant. Nous imaginons facilement que Pierre doit se figer aux paroles de Jésus, et qu'il ne doit pas se rendre compte de l'humour du Christ jusqu'à ce qu'il sourie. Tout simplement parce que, quand on est nerveux, on est plus à même à prendre tout au

pied de la lettre, sans se rendre compte de l'humour de notre interlocuteur ou sans comprendre le vrai sens de ses paroles. A fortiori, on peut prendre des petites plaisanteries pour la vérité même.

A présent, est-ce qu'on peut reprocher à l'Homme-Dieu d'avoir agi de la sorte avec son Vicaire ? Pierre va quand même contre les plans de son Maître, qui souhaite qu'il n'ait pas d'enfants, afin qu'il soit tout entier à sa mission. Simon de Jonas le sait (il le lui a demandé dans l'EMV 191), et pourtant, il va quand même trouver Marie. Jésus peut être clément, car son Église naissante n'est pas encore pleinement établie et le célibat n'a pas encore été déterminé pour les prêtres. Mais il n'en reste pas moins que Pierre va quand même contre les plans initiaux de son Seigneur, qui sait heureusement tirer un bien de toute chose. Est-ce que cela justifie l'admonestation de Jésus ? Pour nous, elle est acceptable, car aussitôt après son interpellation, Jésus rit et sourit. Cela amène donc de la douceur à leur dialogue. D'une part, cela rassure l'apôtre, mais d'autre part, cela montre aussi la joie du Christ, qui ne regrette pas qu'il ait découvert « l'arme de la parole maternelle ».

Il faut donc, selon nous, remettre les choses dans leur contexte : oui, Jésus bouscule Pierre, oui, celui-ci sursaute et a vraiment eu peur face aux paroles du Maître. Mais tout de suite après, Jésus sourit, son ton s'adoucit, et il lui déclare qu'il obtiendra l'enfant. Son apôtre obtient donc Marziam et la « corruption » de sa Mère n'en est pas vraiment une : ce sont plutôt ses prières qui sont merveilleusement mises en avant dans ce chapitre. A nos yeux, cet épisode montre avant

tout l'extraordinaire pouvoir d'intercession de Marie, qui sait faire céder Jésus quand nous lui demandons des grâces particulières²⁶.

²⁶ Nous avons hésité à développer dans ce chapitre l'attitude de Jésus dans l'*EMV*. Cela nous aurait cependant semblé hors sujet. Si le lecteur est intéressé sur ce point, nous renvoyons à l'annexe 1 de cette étude. Nous y mettons des extraits du chapitre 243. Maria parle notamment du rire qu'elle entend dans ses visions et elle déclare : « Je ne puis dire l'avoir vu s'abandonner à une gaieté excessive. Pas étranger à un grand éclat de rire si l'occasion se présente, il reprend aussitôt sa sérénité pleine de dignité. Mais lorsqu'il rit, il rajeunit incroyablement, au point de prendre le visage d'un jeune de vingt ans, et on dirait que son bel éclat de rire, franc, sonore, retentissant, fait rajeunir le monde. » Pour avoir une plus grande vision de l'attitude de l'Homme-Dieu en général, tel que le percevait la mystique italienne, nous conseillons de lire l'extrait 243.1 à 243.3.

**Partie V – Les propos de Mgr
Lefebvre. La divinité et l’humanité de
l’Homme-Dieu dans l’*EMV***

« Ma divine miséricorde avait donné l’Œuvre par miséricorde pour un nombre infini d’âmes, perdues ou en voie de perdition, laïques et même consacrées, afin qu’elles retrouvent le Salut éternel.

L’Œuvre était l’application pratique des actes de miséricorde spirituels que j’ai enseignés : “Instruire les ignorants, convertir les pécheurs...”

Ceux qui l’ont bloquée depuis des années, sans justice et sans véritable motif – ou plutôt pour une raison répréhensible –, n’ont pas compris le sens, le but, la puissance de mon don. Ils ont profondément blessé mon Cœur et se sont rendus responsables de la mort spirituelle de beaucoup de personnes et d’un grand manque de charité et de justice à ton égard.

Comme je l’ai déjà dit dans la seconde année de la Vie Publique : “Toute âme qui s’égare ou que l’on pousse à se détourner du droit chemin – or le fait de déformer pour soi ou pour d’autres ma Parole, mon Œuvre, ou d’en empêcher la diffusion est un dévoiement de ce genre – nuit à Dieu puisque des âmes se perdent. Chaque âme qui se perd est une blessure qui m’est faite, à moi, leur Dieu et Sauveur” ».

Jésus à Maria Valtorta, le 17 mai 1953 – *Les Carnets*.

Une représentation trop concrète de Notre Seigneur

Propos n° 1 : ces révélations peuvent être un « danger » car elles donnent une représentation trop « concrète » de Notre Seigneur. Il existe le danger de trop humaniser le Seigneur et pas suffisamment montrer le visage de Dieu

1. Le Seigneur est-il trop humanisé dans l'Œuvre ?

Selon Mgr Lefevre, « nous avons avantage à (...) ne pas nous attarder trop aux faits divers de la vie de Notre Seigneur. (...) Ces livres qui se présentent comme des révélations de la vie de Notre Seigneur, à mon sens, peuvent être un danger, parce que justement elles représentent Notre Seigneur d'une manière trop concrète, trop dans les détails de sa vie. (...) Il y a un danger, un grand danger : trop humaniser, trop concrétiser et pas suffisamment montrer le visage de Dieu, dans cette vie de Notre Seigneur. C'est là un danger. »

En lisant cet extrait (toujours tiré de l'article des Dominicains), nous avons l'impression que Mgr Lefebvre fait le reproche suivant. D'une part, cette vie de Jésus lui paraît trop détaillée et peut trop l'humaniser. D'autre part, être plongé dans la réalité de sa vie publique peut trop dissimuler sa nature divine.

Dans un premier temps, cette vie est-elle trop détaillée et est-ce que ça peut détourner le lecteur de l'essentiel ? Il est certain qu'il y a une multitude de personnages, de rencontres, de descriptions, et d'imprévus lors du voyage du Christ en Terre Sainte. La multitude de détails est ainsi un fait avéré : ce n'est pas pour rien que Jean-François Lavère a pu relever des milliers de faits pour les étudier plus en profondeur. L'Œuvre est donc colossale et on est loin du récit concis de l'Évangile. Alors est-ce que cela pourrait servir de distraction à l'âme, sans plus l'élever vers Dieu ?

Non. Qu'on se le dise : dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, ni les décors, ni les paysages, ni les rencontres avec les personnages secondaires, ni les détails des voyages apostoliques, ne nuisent à la représentation de l'Homme-Dieu. C'est le Christ qui est central, dans cette œuvre de dix tomes, pas le pays de la Palestine, ni ses habitants. On gravite autour de Jésus plus que n'importe qui d'autre. Au mieux, ces « détails de sa vie » peuvent servir à notre méditation, en imaginant ce qu'a été la vie de Jésus. On rejoint alors davantage les exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Mais il s'agit surtout d'une base, somme toute très secondaire, qui nous permet simplement de mieux tourner notre regard vers le Sauveur.

Nous comprenons cependant que l'EMV puisse rebuter quelques lecteurs, car Maria prend le temps de décrire ce qu'elle voit, c'est une demande même du Christ. « Plus tu seras minutieuse et précise, plus nombreux seront ceux qui viennent à moi », lui dit-il le 25 janvier 1944. Mais quand bien même ces épisodes et ces descriptions ne sont pas contenus dans le Nouveau Testament, ces passages mettent en lumière les réactions, l'attitude, et l'enseignement du Seigneur dans différents cas de figure. Quand on les examine attentivement, on se rend compte que rien ne va contre la doctrine catholique, ni même

contre l'enseignement de l'Église. Il n'y a donc pas lieu, selon nous, de s'en offusquer.

Dans un deuxième temps, est-ce que Jésus est trop humanisé par cette Œuvre ? Autrement dit, est-ce que l'EMV le présente trop comme un homme parmi les hommes ?²⁷

L'homme est fait de sentiments et connaît toute une série de joie et d'épreuves. Dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, nous voyons justement toutes les difficultés et toutes les joies du Christ. Nous voyons sa douceur en apportant la guérison aux malades. Nous voyons sa joie à la conversion des pécheurs. Nous voyons sa patience de Maître lorsqu'il doit éduquer ses apôtres aux préceptes évangéliques. Nous voyons son caractère de pasteur quand il fait des discours aux foules. Nous le voyons tenté par Satan et ses ennemis. Nous le voyons pleurer face à la mauvaise attitude de Judas et nous le voyons avoir mal face à l'opiniâtreté de ses adversaires. Nous le voyons prier, supplier le Père. Nous le voyons rajeunir en étant en compagnie des enfants, et bien sûr, nous le voyons heureux lorsqu'il se retrouve avec sa Mère.

Alors est-ce que nous voyons le Christ sous toutes ses facettes ? Certainement. Nous le suivons pendant près de 652 chapitres, ce qui permet de dresser un portrait de Jésus dans l'EMV. Mais, aussi fou que cela puisse paraître, plus son humanité se dévoile, plus nous voyons sa divinité resplendir. Car le Seigneur aime. Le Seigneur est doux. Le Seigneur est patient. Mais tous ses actes, tout ce qu'il ressent, tout ce

²⁷ Par "humanité", nous entendons que l'être humain a des sentiments, une volonté propre et une liberté absolue, liée à son libre arbitre. Nous entendons également qu'il est doté d'une chair, qui a ses forces et ses faiblesses, et est sujette à la mort. Alors est-ce que le Christ dans l'EMV répond à ces critères ?

qu'il fait, tout ce qu'il dit, est empreint d'une dignité telle que ce Sauveur ne peut être que l'Homme-Dieu présenté par les Évangiles. C'est ainsi que nous l'avons lu, et c'est ainsi que nous l'avons ressenti.

L'homme n'est pas fait de sentiments : il est aussi libre. Or, la liberté, Jésus la possède. Il peut prendre des décisions lui-même. Par exemple, lorsqu'il se trouve à la Belle-Eau, une maison prêtée par Lazare, le Sauveur reçoit une lettre de sa Mère qui lui donne quelques nouvelles qu'elle a reçues récemment. Maria décrit bien qu'il est plongé dans ses réflexions, puis il décide, en son âme et conscience, que le groupe apostolique doit se déplacer, alors que ce n'était initialement pas prévu dans ses plans (EMV 133). De la même manière, alors que Jésus avait pris la décision d'aller à Acor, une prémonition de Jean attire son attention et l'encourage à aller à un autre endroit. Jésus est donc libre de prendre des décisions et de les changer en cours de route. Il a aussi sa propre volonté, ses propres désirs : par exemple, il souhaite de temps en temps s'isoler pour prier seul (EMV 69). Enfin, comme tout homme, il est tenté par Satan, par la chair et par le monde. Il peut même être soumis à la tentation à cause de personnes comme Judas. Mais jamais, au grand jamais, il n'adhère au péché que ce soit dans l'Évangile ou dans l'EMV.

L'homme a un corps de chair. Jésus en a évidemment un dans l'EMV. Son corps qui est soumis à la fatigue, à la chaleur, au froid, à la maladie et a naturellement des besoins, comme celui de s'abreuver et de se nourrir. Ce point nous paraît assez criant, donc nous ne nous y attardons pas.

En dernier lieu, l'homme naît et meurt, ce qui se passe dans l'Œuvre de Maria Valtorta. Jésus naît à Bethléem et il meurt au Golgotha. Ces points nous semblent tellement véridiques que là encore, nous n'insistons pas sur ce sujet.

Jésus est donc humain dans tous les sens du terme. Ce qui pourrait, selon Mgr Lefebvre, dissimuler sa nature divine, car il serait “représenté de façon trop concrète”. Or, côtoyer le Sauveur durant des centaines de pages ne montre pas une figure dévoyée, appauvrie, trop humaine du Rédempteur.

Au contraire, il n’y a pas besoin d’aller bien loin pour voir resplendir sa nature parfaite d’Homme-Dieu. Son humanité et sa divinité rayonnent dès lors que son amour se répand sur ses disciples, sur ses apôtres, sur toute la Création. Son humanité et divinité se manifestent quand il guérit les malades, les lépreux, les pécheurs. Son humanité et sa divinité resplendissent quand on l’écoute, *avec une âme véritablement ouverte et attentive*, pour enseigner le peuple d’Israël et l’amener sur la loi de la charité. Tout au long des dix tomes, le Christ reste fidèle à lui-même : il prêche la Parole, il enseigne la voie de l’Évangile, il résiste aux tentations, il guérit, il annonce le Royaume de Dieu, et il promet le Ciel aux âmes de bonne volonté. Nous le voyons avoir mal ? Nous le voyons souffrir ? Nous le voyons dans son humilité ? Nous le voyons faire des miracles ? Mais c’est justement cela qui nous fait encore plus nous abaisser, encore plus comprendre la réalité du Nouveau Testament. C’est justement cela qui nous fait dire : « Cet Homme que je vois, ces paroles que j’entends, résonnent en mon cœur, et me rappellent cette même Voix des Évangiles. Il n’y en a qu’une. C’est le même ton. Le même Jésus. Le même Esprit. »

Si sa Divinité peut être voilée par le voile de son Corps très saint, de la même manière que la Sainte Hostie cache à nos yeux matériels la splendeur de sa Face, le lecteur de l’EMV ne peut néanmoins guère avoir de doutes sur le caractère divin de Jésus. En effet, quand cela nécessaire pour les gens qu’il rencontre, Jésus ne cache pas qu’il est le Verbe de Dieu, la Parole faite chair. Mais plus que ses paroles, ses

actions, ses œuvres et ses miracles résonnent avec force tout au long de l'œuvre. Il y a des dizaines et des dizaines de prodiges dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*. On ne peut donc réduire Jésus et dire que son humanité cache sa divinité. Non. Ses deux natures sont en harmonie parfaite. Jésus est parfaitement Homme parce qu'il assume pleinement son côté humain ; de plus, il est tenté, et a une volonté propre, une liberté absolue, sans contrainte de la part de son Père. Mais il est aussi parfaitement Dieu et en tout point, le Christ est uni au Père et à l'Esprit saint. Les différentes épiphanies de la Sainte Trinité le montrent, comme dans l'Évangile canonique, mais on ressent également sa divinité dans ses prières et dans sa sainteté inégalée, infinie, qui resplendit dans l'Œuvre.

2. La nature divine et la nature humaine du Fils de Dieu

Afin d'aller plus loin sur le sujet, nous proposons de nous arrêter sur la leçon n°1 de Leçons de l'épître de saint Paul aux Romains, qui s'arrête sur les versets suivants 3-4 du chapitre 1 de l'épître de saint Paul aux Romains : « Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu, que d'avance il avait promis par ses prophètes dans les saintes Écritures, concernant son Fils, issu de la lignée de David selon la chair, établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts, Jésus Christ notre Seigneur ».

L'Auteur Très-Saint dit :

"Déclaré Fils de Dieu par sa propre vertu". Laquelle ? Unique ? Multiple ? De quelle nature ? Je vais te le dire.

Premièrement : de nature divine.

Le Fils du Père est Dieu comme le Père, et le fait d'avoir pris une chair humaine n'a pas détruit ni suspendu son union avec le Père dont il est engendré. En lui le Père se complaît. Aussi, le Fils de Dieu ne cesse pas d'être Dieu pour avoir assumé une nature d'homme. Engendré par le Père, par l'expansion naturelle de l'Amour parfait qui par sa nature a besoin d'aimer, et qui par sa dignité a besoin d'aimer une Perfection infinie égale à la sienne - tout autre amour de Dieu, exception faite pour celui de la très Bienheureuse, notre amour, est une bienveillance de Dieu - lui seul, avec son amour de Fils, et de Fils de Dieu, satisfait Dieu avec un amour digne de lui. (...)

Le Verbe ne cesse pas d'être Dieu du fait qu'il s'est fait Homme. Sa divinité, son éternelle Nature, n'est pas avilie par l'Humanité dont il s'est revêtu. C'est plutôt l'Humanité qui, grâce à son union avec la Divinité, se trouve élevée à la perfection sans toutefois perdre sa nature. Les prodiges accomplis par le Christ le prouvent. Le Père toujours avec le Fils. Le Fils toujours Dieu comme le Père. Car la Divinité ne peut pas être fractionnée, ni changer de nature par suite d'un abaissement en une nature inférieure à la nature divine. Cette division n'est qu'apparente.

Jésus-Christ est donc Fils de Dieu par sa Nature divine, étant le Verbe engendré par le Père, étant le Verbe qui s'est incarné par l'œuvre de l'Esprit Saint pour le salut de l'humanité.

Deuxièmement : Jésus-Christ s'est déclaré aussi Fils de Dieu en sa nature humaine, vertueuse d'une manière parfaite.

Jésus-Christ, le Fils engendré au Père dans la descendance de David, avait une volonté libre, et comme Dieu, et comme

homme. Ses actions témoignent de cette libre volonté, car il les a accomplies selon ce qu'il voulait, quand il voulait, et sur qui il le voulait. Ni les éléments ni les créatures ne purent s'opposer à sa volonté qui était parfaite de la liberté propre à Dieu.

Ils ne le pouvaient. Une seule fois cela fut possible. Mais alors cela se produisit parce que le Fils de Dieu n'a pas trahi sa mission. Il n'abusa pas de sa libre et puissante volonté pour fuir la mort de la croix. L'eût-il fait, il aurait volé, abusé, prévarié de son pouvoir infini de Fils de Dieu. Et il serait devenu comme Lucifer, plus rebelle encore que Lucifer.

Mais le Christ ne fut jamais rebelle. Rien ne le rendit tel, pas même l'humaine et naturelle répugnance au supplice. La Volonté du Père était au-dessus de sa volonté libre. Le Fils divin très parfait ne tira pas profit de sa Nature égale au Père, mais avec un amour révérenciel il dit toujours à Celui qui l'avait engendré : "Que ta volonté soit faite". Doux et obéissant, il tendit ses poignets aux cordes pour être traîné au sacrifice.

Il eut donc une volonté libre. Mais il l'utilisa pour être parfait en tant qu'homme, comme il était parfait en tant que Dieu.

On dit : "Le Christ ne pouvait pas pécher". Cela serait exact si le Christ avait été uniquement Dieu. Étant la perfection, Dieu ne peut pas pécher. Mais sa deuxième nature est sujette aux tentations. Si elles ne sont pas repoussées, les tentations conduisent au péché. Et contre l'Homme furent lancées de dures tentations. La haine entière était contre lui. Toute la rancœur, toute la peur, toute la jalousie de l'Enfer et des

hommes étaient contre lui, contre le Puissant qu'elles sentaient Vainqueur même s'il avait la douceur de l'agneau.

Mais Jésus ne voulut pas pécher. Rendez au Fort la juste reconnaissance de sa force. Il ne pécha pas parce qu'il ne voulut pas pécher. Ainsi, contre toute embûche et tout événement, il témoigna encore d'être Fils de Dieu par cette perfection de sa justice.

Est-ce qu'on ne vous dit pas, à vous aussi : "Soyez dieux et fils du Très-Haut"? Lui le fut, car dans son humanité, semblable à la vôtre, il fut Dieu et fils du Très-Haut par la justice de chacun de ses actes.

Ô hommes, la Sagesse vous dit que l'affirmation qui établit la filiation divine de Jésus, né de Marie de la descendance de David, en plus d'être prouvée par la parole du Père, les miracles, la parole du Maître, et par sa résurrection, est prouvée aussi par sa domination sur les passions de l'homme et sur les tentations livrées contre l'Homme. Saint par sa nature divine, il voulut être saint aussi selon la nature humaine, vrai Premier-Né de la famille éternelle des fils de Dieu cohéritiers du Royaume des Cieux.

Enfin il s'est révélé Fils de Dieu par sa résurrection spontanée. Dieu : lui, à lui-même, Dieu-Homme, mis à mort par les hommes pour leur salut à eux, une fois le sacrifice consommé, et après avoir donné la preuve certaine d'être mort, il s'est infusé la vie à nouveau. Il se l'est infusée par lui-même, sans l'attente et sans le jugement. Il a ainsi glorifié

son Corps, vainqueur de toutes les misères conséquentes au péché originel²⁸.

Cette dictée nous semble remettre en lumière le fait que Jésus est bel et bien l'Homme-Dieu, avec une nature humaine et une nature divine. Nous ne voyons pas l'utilité de rajouter grand-chose, si ce n'est que ce passage souligne un fait que nous n'avons pas encore pris en compte dans notre réponse aux Dominicains : la liberté et la volonté libre du Christ. Le Sauveur pouvait choisir quelles seraient ses actions, ses choix, ses décisions, et étant homme, le Messie pouvait également être tenté. Jésus souligne lui-même ce point dans un chapitre de l'EMV, quand il emmène ses apôtres au massif de la Tentation.

« Ecoutez. Un jour, un homme m'a demandé si j'avais jamais été tenté. Si je n'avais jamais péché. Si, au cours de la tentation, je n'avais jamais cédé. Et il fut stupéfait de ce que moi, le Messie, j'aie demandé, pour résister, l'aide du Père en disant : "Père, ne m'induis pas en tentation." »

Jésus parle doucement, comme s'il racontait un fait ignoré de tous... Judas baisse la tête comme s'il était gêné. Mais les autres sont tellement attentifs à regarder Jésus qu'ils ne s'en aperçoivent pas.

Jésus continue :

« Maintenant vous, mes amis, vous pourrez savoir ce que cet homme n'a appris que succinctement. Après mon baptême – j'étais pur, mais on ne l'est jamais suffisamment par rapport au Très-Haut, et l'humilité de dire : "Je suis un

²⁸ [Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains. Leçon n°1. Commentaires de Romains 1,3-4.](#)

homme pécheur” est déjà un baptême qui purifie le cœur –, après mon baptême, donc, je suis venu ici. J’avais été appelé “l’Agneau de Dieu” par celui qui, saint et prophète, voyait la Vérité et voyait l’Esprit descendre sur le Verbe et l’oindre de son chrême d’amour, tandis que la voix du Père emplissait les cieux en proclamant : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute ma complaisance.” Toi, Jean, tu étais présent quand Jean-Baptiste a répété ces mots... Après mon baptême et bien que je sois pur par nature et par ma personnalité, j’ai voulu “me préparer.” Oui, Judas. Regarde-moi. Mes yeux te disent ce que ma bouche tait encore. Regarde-moi, Judas. Regarde ton Maître qui ne s’est pas senti supérieur à l’homme du fait qu’il était le Messie et qui, même sachant qu’il était l’Homme, a voulu l’être en tout, sauf dans la complaisance au mal. Voilà : c’est comme cela. »

Judas a maintenant levé son visage et regarde Jésus, qu’il a en vis-à-vis. La lumière des étoiles fait briller les yeux de Jésus comme si c’étaient deux étoiles éclairant son pâle visage.

80.9 « Pour se préparer à être maître, il faut avoir été écolier. En tant que Dieu, je savais tout. Mon intelligence pouvait aussi me faire comprendre les combats de l’homme par mon intelligence et intellectuellement. Mais un jour, quelque pauvre ami à moi, quelque pauvre fils à moi, aurait pu dire et me dire : “Tu ne sais pas ce que c’est que d’être un homme et d’avoir sentiments et passions.” Ç’aurait été un reproche juste. Je suis venu ici, sur ce mont, pour me préparer... non seulement à la mission... mais à la tentation. Voyez-vous ? Là où vous êtes assis, moi je fus tenté. Par qui ?

Par un mortel ? Non. Sa puissance aurait été trop faible. J'ai été tenté par Satan, directement.

J'étais épuisé. Voilà quarante jours que je n'avais rien mangé... Mais tant que j'avais été perdu dans l'oraison, tout s'était anéanti dans la joie de parler avec Dieu, plus qu'anéanti : devenu supportable. Je le ressentais comme un désagrément matériel, qui se bornait à la matière seule... Puis je suis revenu au monde... sur les routes du monde... et j'ai ressenti les besoins de tout homme qui vit dans ce monde. J'ai eu faim. J'ai eu soif. J'ai senti le froid vif de la nuit du désert. J'ai senti mon corps brisé par le manque de repos, de lit, et à cause du long chemin accompli dans de telles conditions d'épuisement qu'elles m'empêchaient d'aller plus loin...

Car j'ai une chair, moi aussi, mes amis. Une vraie chair. Et elle est sujette aux mêmes faiblesses qu'éprouvent toutes les chairs. Et avec la chair, j'ai un cœur. Oui. De l'homme, j'ai pris la première et la deuxième des trois parties qui constituent l'homme. J'ai pris la matière avec ses exigences et la sensibilité avec ses passions. Si, par l'effet de ma volonté, j'ai fait plier dès avant leur naissance toutes les passions qui ne sont pas bonnes, j'ai laissé croître, puissantes comme des cèdres centenaires, les saintes passions de l'amour filial, de l'amour de la patrie, des amitiés, du travail, de tout ce qui est excellent et saint. Et ici, j'ai éprouvé la nostalgie de ma Mère éloignée, j'ai ressenti le besoin de ses soins sur ma fragilité d'homme. Ici, j'ai senti se renouveler la souffrance de m'être séparé de la seule personne qui m'aime parfaitement. Ici, j'ai éprouvé la souffrance qui m'était réservée et la douleur de sa douleur, pauvre Maman, qui

n'aura plus de larmes tant elle devra en répandre pour son Fils et à cause des hommes. Ici, j'ai ressenti la lassitude du héros et de l'ascète qui, en une heure de prémonition, se rend compte de l'inutilité de son effort... J'ai pleuré... La tristesse... quel appel magique pour Satan ! Ce n'est pas un péché d'être triste si le moment est torturant. Ce qui en est un, c'est de s'abandonner à la tristesse et de tomber dans l'inertie ou le désespoir. Mais Satan arrive tout de suite quand il voit quelqu'un tomber dans la langueur spirituelle.

Il est venu, en habits de voyageur serviable. Il prend toujours un aspect sympathique... J'avais faim... et j'avais mes trente ans dans le sang. Il m'a offert son aide et il a commencé par me susurrer : "Dis à ces pierres de se transformer en pain." Mais, encore avant... oui... encore avant, il m'avait parlé de la femme... Ah ! Il sait bien en parler ! Il la connaît à fond. Il a commencé par la corrompre pour s'en faire une alliée dans son œuvre de corruption. Je ne suis pas seulement le Fils de Dieu. Je suis Jésus, l'artisan de Nazareth. A cet homme qui me parlait alors, me demandant si je connaissais la tentation et m'accusait presque d'être injustement heureux parce que je n'avais pas péché, à cet homme j'ai dit : "L'acte s'apaise par la satisfaction. La tentation repoussée ne disparaît pas, mais se fait plus forte, surtout parce que Satan l'excite." J'ai repoussé la double tentation de la faim de la femme et de la faim de pain. Et sachez que Satan me proposait la première, et il n'avait pas tort, d'après le jugement des hommes, comme la meilleure alliée pour m'imposer dans le monde.

La Tentation, qui n'était pas vaincue par mon : "Ce n'est pas seulement des sens que vit l'homme", m'a alors parlé de

ma mission. Elle voulait séduire le Messie après avoir tenté l'homme jeune. Elle me poussa à anéantir les indignes ministres du Temple par le biais d'un miracle... Le miracle, flamme du Ciel, ne se prête pas à se faire cercle d'osier pour qu'on s'en tresse une couronne... Et on ne tente pas Dieu en lui demandant des miracles à des fins humaines. C'est cela que voulait Satan. Le motif présenté était un prétexte ; la vérité était : "Glorifie-toi d'être le Messie", pour m'amener à l'autre concupiscence, celle de l'orgueil.

Pas encore vaincu par mon : "Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu", il a cherché à me circonvenir par la troisième force de sa nature : l'or. Ah, l'or ! Pour ceux qui sont affamés de pain ou de jouissance, le pain est une grande chose, et la femme plus encore. Pour l'homme, l'acclamation des foules compte énormément... Dans ces trois domaines, que de fautes se commettent ! Mais l'or... l'or... Clé qui ouvre, moyen de corruption, c'est l'alpha et l'oméga de quatre-vingt-dix-neuf actions sur cent des hommes. Pour le pain et la femme, l'homme devient voleur. Pour le pouvoir, il va jusqu'à l'homicide. Mais, pour l'or, il devient idolâtre. Le roi de l'or, Satan, m'a offert son or pour que je l'adore... Je l'ai transpercé par les paroles éternelles : "Tu n'adoreras que le Seigneur ton Dieu."

C'est ici que cela s'est passé. »

80.10 Jésus s'est levé. Il paraît plus grand qu'à l'ordinaire dans la plaine qui l'entoure, à la lumière légèrement phosphorescente qui tombe des étoiles. Les disciples se lèvent eux aussi. Jésus continue à parler en fixant intensément Judas.

« Alors sont venus les anges du Seigneur... L'Homme avait remporté la triple victoire. L'Homme savait ce que voulait dire être homme et il avait vaincu. Il était épuisé. Ce combat avait été plus épuisant que le jeûne prolongé... Mais l'esprit dominait... Je crois que les Cieux ont tressailli à mon affirmation complète de créature douée de connaissance. C'est à partir de ce moment, je crois, qu'est venu en moi le pouvoir de faire des miracles. J'avais été Dieu. J'étais devenu l'Homme. Maintenant, triomphant des tendances animales liées à la nature humaine, j'étais devenu l'Homme-Dieu. Je le suis. Et comme Dieu, je puis tout. Comme homme, j'ai l'expérience de tout. Vous aussi, agissez comme moi, si vous voulez faire ce que je fais. Et faites-le en mémoire de moi.

Cet homme s'étonnait que j'aie demandé l'aide du Père et que je l'aie prié de ne pas m'induire en tentation. Par conséquent, de ne pas m'abandonner au risque d'une tentation qui dépasserait mes forces. Je crois que cet homme, maintenant qu'il sait, ne s'en étonnera plus. Agissez-vous aussi de même en mémoire de moi, et aussi pour vaincre comme moi. Quand vous me verrez fort dans toutes les épreuves de la vie, victorieux dans les combats contre les cinq sens, de la sensibilité et des sentiments, ne doutez jamais de ma nature de véritable être humain, et en plus d'être divin. Souvenez-vous de tout cela.

80.11 Je vous avais promis de vous conduire là où vous auriez pu connaître le Maître... depuis l'aube de son jour – une aube aussi pure que celle qui va se lever – jusqu'au midi de sa vie, ce midi d'où je suis parti pour aller à la rencontre du soir humain de ma vie... J'ai dit à l'un de vous : “ Moi aussi, je

me suis préparé. ” Vous voyez que c’était vrai. Je vous remercie de m’avoir tenu compagnie dans ce retour à mon lieu de naissance et à mon lieu de pénitence. Les premiers contacts avec le monde m’avaient déjà donné la nausée et découragé. Il est trop laid. Désormais, mon âme s’est nourrie de la moelle du lion : la fusion avec le Père dans l’oraison et la solitude. Je peux retourner dans le monde pour reprendre ma croix, ma première croix de Rédempteur : celle du contact avec le monde, avec le monde où trop rares sont les âmes qui s’appellent Marie, qui s’appellent Jean...

Nous estimons que ce passage met bien en avant le caractère de l’Homme-Dieu. Certains pourraient éventuellement s’offusquer des paroles suivantes : “J’avais été Dieu. J’étais devenu l’Homme. Maintenant, triomphant des tendances animales liées à la nature humaine, j’étais devenu l’Homme-Dieu. Je le suis. Et comme Dieu, je puis tout. Comme homme, j’ai l’expérience de tout. Vous aussi, agissez comme moi, si vous voulez faire ce que je fais. Et faites-le en mémoire de moi.”

Dieu est, par essence, Celui qui est. Utiliser le passé pourrait donc sembler inconvenant, dans ce cas précis. Nous pensons cependant que si Jésus sépare distinctement certaines périodes (“J’étais uniquement Dieu”, puis “J’étais l’Homme”, puis “j’étais devenu l’Homme-Dieu”), c’est pour bien signifier que Dieu est passé par plusieurs états. D’abord uniquement Dieu au Ciel, il a incarné pleinement l’état de l’Homme en s’incarnant sur cette Terre, et a voulu vivre simplement, comme un simple homme, sans aucune manifestation divine, bien qu’il est resté uni au Père Eternel et à l’Esprit Saint. Ensuite, dans le cadre de sa mission, il est devenu l’Homme-Dieu, c’est-à-dire le Messie, le Libérateur capable de miracles car il était temps d’annoncer la Parole sur la Terre.

Jésus reste en tout temps Dieu, mais il est marqué par la nature humaine, et veut totalement assumer celle-ci. Il est donc le Verbe, mais aussi le Nouvel Adam, non marqué par le péché originel. Le Seigneur l'explique encore ici :

Qui étais-je ? Le Verbe incarné. J'étais donc Dieu. Et j'étais donc homme. J'étais vraiment Dieu et vraiment homme. J'étais le Rédempteur, le nouvel Adam, "le premier-né d'entre les morts", comme dit mon Jean qui écrit encore dans son Apocalypse : "Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang", et dans son épître : "C'est qu'ils sont trois à rendre témoignage" au ciel : le Père, le Fils, et l'Esprit Saint, et ces trois ne font qu'un ; et ils sont trois à rendre témoignage sur la terre : l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois ne font qu'un.

Ils sont trois dans le ciel à témoigner de la nature divine de Jésus, qui est le Christ de sa naissance à sa mort, puis au-delà de la mort et de la résurrection pour les siècles des siècles, sans nulle interruption, comme certains hérétiques ont voulu le soutenir.

Le Père : durant ma vie publique, il me désigne à trois reprises comme son Enfant bien-aimé, celui en qui il met sa complaisance, et sa gloire. Sur le Mont Thabor, la voix du Père éternel fut entendue par trois personnes seulement que, à cause de leur condition de disciples, les négateurs peuvent taxer d'exaltation ou de mensonge ; puis au Jourdain et tout particulièrement à Jérusalem, bondée en raison de l'imminence de la Pâque des pains azymes, où beaucoup de monde — on pouvait même parler de foule, où

se mêlaient Israélites et païens, juifs et prosélytes, disciples et ennemis du Christ — entendirent le témoignage de mon Père.

Par trois fois, à trois moments et en trois lieux et circonstances, le Père m'a donc rendu témoignage sans jamais se démentir. Or seules les *vraies versions* restent immuables, alors que les fausses subissent avec le temps des altérations qui en dévoilent l'origine mensongère. Si donc, par trois fois, à trois moments et en trois lieux et circonstances, une Voix, d'une puissance toujours égale et bien différente de la mienne comme de celle de tout autre homme, tonna du haut des cieux pour rendre le même témoignage sur moi, c'est bien le signe que j'étais réellement Dieu, semblable au Père ; ce n'est en effet que d'un Enfant qui soit Dieu comme lui que le Père peut dire se glorifier — puisqu'il l'a engendré — et se complaire en lui, en le voyant aussi parfait que lui de par sa nature divine, et parfait par volonté et grâce dans la nature humaine qu'il a assumée.

Le Verbe témoigne de la nature divine du Christ par son enseignement plein de sagesse et par ses actes, dont la nature et la puissance témoignent par eux-mêmes de celui qui prêche le premier et accomplit les secondes : un Dieu.

L'Esprit Saint, quant à lui, en témoigne en se manifestant sous la forme d'une colombe au Jourdain et de feu au Cénacle, à la Pentecôte, pour parachever l'œuvre du Christ, ce qu'il fait en purifiant et en perfectionnant les apôtres en vue de leur ministère, selon ma promesse, et en étant, *pour ceux qui savent voir*, présent et transparent dans toute parole de sagesse infinie et charitable qui sortait des lèvres du

Maître, Jésus Christ. L'Esprit Saint ne vient jamais en aide aux menteurs. Il les abandonne au Père du Mensonge et fuit loin d'eux. En revanche, il est toujours resté à mes côtés, car je suis Jésus Christ Dieu et Homme, comme je l'affirmais.

La divinité de Jésus se manifeste par le témoignage du Père, qui se manifeste à trois reprises. Le Verbe témoigne aussi de sa nature par sa Sagesse et par sa force, par son enseignement qu'il applique, par la puissance qu'il montre à la foule (car aucun homme ne peut faire des miracles tout seul). Or, l'Œuvre de Maria Valtorta montre des dizaines et des dizaines de prodiges, si ce n'est bien plus. Enfin, l'Esprit se manifeste également dans l'EMV, au baptême donné par Jean (les apôtres en parlent durant la vie publique), puis à la Pentecôte. Mais le Paraclet étant l'Amour de l'Amour, on peut croire qu'il accompagnait avec délice la Parole vivante, qui donnait la Vie éternelle aux hommes.

Après avoir parlé de sa divinité, le Christ revient sur son humanité :

Et trois choses rendent témoignage sur la terre à ma véritable humanité : l'esprit que j'ai rendu comme tout un chacun après une pénible agonie, mon sang versé lors de la Passion, et l'eau qui jaillit de mon côté inanimé en même temps que les dernières gouttes de sang de mon cadavre recueilli dans la cavité de mon cœur mort. Vous savez aujourd'hui que seul un vrai corps laisse couler du sang en cas de blessure, et que seul un vrai cadavre montre la séparation de la partie aqueuse du sang — ce que vous appelez le sérum — du reste, qui se coagule en caillots ou, du moins, devient plus épais et plus sombre que le sang vivant, si le temps écoulé de la mort à l'écoulement du sang est encore trop court. Mais en ce qui me concerne — et mon saint suaire est là pour en témoigner —, j'ai répandu des caillots de sang

parce que j'étais déjà mort depuis un certain temps quand je fus blessé au côté, j'étais déjà devenu froid et raide, rapidement, à cause des conditions particulières qui m'avaient conduit à une mort rapide. Il s'ensuit que je suis véritablement homme, comme en témoigne l'apôtre Jean, qui a assisté ma mort.

Paul de Tarse écrit à ceux qui auraient pu le démentir si sa description avait été exagérée ou mensongère : "Celui qui a été *abaissé de peu au-dessous des anges*, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, *parce qu'il a souffert la mort* : il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort. Il convenait en effet que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, celui pour qui et par qui sont toutes choses rendît parfait *par des souffrances* le chef qui devait les guider vers leur salut... Puisque donc les enfants avaient en commun le sang et la chair ; lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort... Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de *la descendance d'Abraham* qu'il se charge. En conséquence, il a dû devenir *en tout semblable* à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car *du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve*, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés... Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui *qui a été éprouvé en tout*, d'une manière semblable, *à l'exception du péché*... Tout grand prêtre... est établi... afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés. Il peut ressentir de la commisération pour les ignorants et les égarés, puisqu'il est lui-même également *enveloppé de*

faiblesse... Oui, tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux."

Par conséquent Saul, qui était cultivé et contemporain des juifs de mon temps, devenu Paul, rempli de sagesse de vérité, connaissant la réalité de mon personnage historique et avec l'aide des lumières de l'Esprit Saint, témoigne lui aussi que je suis vrai Dieu et vrai Homme, égal au Père de par ma nature divine et in créée, égal à ma Mère de par ma nature humaine et créée, Christ sans interruption et Réparateur, Sauveur, parfait Rédempteur pour l'éternité.

Le Christ a totalement assumé notre humanité en mourant et en naissant comme n'importe quel être humain. C'est un point que nous avons peu soulevé et qu'il nous semblait bon de mettre en évidence. Jésus revient ensuite sur un second point : la tentation.

Si donc j'étais Homme, pourquoi n'aurais-je pas dû subir les tentations comme tout un chacun ? Si le Père a voulu me rendre "en tout semblable" à vous, pourquoi aurait-il dû m'accorder l'injuste privilège de ne pas connaître la souffrance et l'effort des tentations — et pourquoi aurais-je dû y prétendre —, alors que tous les hommes les subissent et qu'ils y réagissent différemment en fonction de la prépondérance ou de l'absence en eux de la bonne volonté de se sanctifier, autrement dit en fonction de leur spiritualité ou de leur instinct charnel ? Mais c'est justement parce que je me suis perfectionné par le moyen de la souffrance continue que j'ai été l'Hostie parfaite ! Si le Père avait voulu que le démon n'approche pas cet homme qu'était son Verbe incarné, n'aurait-il pas pu l'en empêcher ? Ne l'a-t-il pas fait en

me dissimulant pendant trente ans aux recherches de Satan, par tout un ensemble de circonstances providentielles ? S'il l'avait voulu, lui était-il impossible de poser des limites aux tentations qui m'assaillaient, s'il avait voulu en permettre certaines mais pas toutes, *pas celle-ci* précisément, car inconvenante pour le Christ ? N'aurait-il pas pu me rendre supérieur aux hommes et aux anges ? Pourquoi donc m'avoir rendu de peu inférieur aux anges et semblable aux hommes ? Est-ce que ces mots de l'Apôtre qui affirme que je suis un homme en tout semblable aux autres ne contredisent pas le passage où il dit que je suis de peu inférieur aux anges ? Ne vous serais-je donc pas semblable ? Ne serais-je donc pas semblable à Dieu, puisque Dieu est plus grand que les anges ? L'Apôtre aurait-il proféré des blasphèmes, des sottises ou des mensonges ? Et s'il ne l'a pas fait, en quoi consiste cette différence, cette égalité et cette infériorité dans le fait d'être différent des anges, inférieur à eux, égal aux hommes et en même temps inégal puisque je suis de peu inférieur aux anges ? Mais n'est-ce pas blasphématoire de prétendre que le Verbe incarné est inférieur aux anges ? En quoi consiste cette différence qui est en moi, par rapport aux anges et aux hommes ?

Ne vous êtes-vous jamais posé ces questions, avec une sincère volonté d'y répondre et en y réfléchissant sous la lumière de Dieu ? Tous, mes enfants, tous, vous, avez le devoir de vous placer sous la lumière divine et de vous efforcer de *comprendre*, de comprendre par vous-mêmes ; ne vous contentez pas paresseusement des explications proposées par d'autres, sans vous efforcer de comprendre personnellement. Liriez-vous tous les livres qui parlent de moi et du Très-haut que cela vous serait moins utile, si vous

le lisez machinalement, *qu'une seule* connaissance apprise par un effort personnel de comprendre, en faisant preuve d'une humilité pleine d'amour qui recourt à l'Esprit Saint pour pouvoir comprendre, et d'une justice héroïque pour le prendre comme ami et se laisser mener par lui à la compréhension du langage divin. Car seuls "ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu." C'est encore Paul qui l'affirme. Et il est naturel que les enfants comprennent le langage de leur père.

Je vais cependant vous montrer cette différence, et vous dire comment il est possible que je sois semblable à vous et en même temps de peu inférieur aux anges.

Je suis comme vous, je suis l'Homme, par conséquent je suis indéniablement inférieur aux anges, car l'homme n'est pas cette créature spirituelle qu'est l'ange, la plus noble de la création : ceux-ci sont purement spirituels, ils possèdent une grande intelligence, et une *intelligence rapide* puisqu'ils ne sont pas appesantis par la chair et les sens ; ils sont confirmés en grâce et adorent sans relâche le Seigneur dont ils comprennent la pensée et l'accomplissent sans nul obstacle. Mais l'homme peut-il s'élever lui-même à un niveau surnaturel ? Il le peut s'il vit volontairement dans la pureté, l'obéissance, l'humilité, avec charité, à l'instar des anges. Or tout cela, je l'ai fait. Ce Jésus, créé de peu inférieur aux anges, devint Homme par le divin désir de son Père, afin d'être le Rédempteur. Par la suite, il devint de peu inférieur aux anges par sa volonté personnelle et pour vous donner l'exemple qu'un homme peut, s'il le veut, s'élever lui-même à la perfection angélique, en menant une vie angélique.

Oh! Vie humaine tellement unie au surnaturel qu'elle réduisait à néant les voix et les faiblesses de la matière pour endosser les voix et les perfections angéliques ! Vie qui oublie la concupiscence, mais vivante d'amour, dans l'amour ! L'homme qui devient ange, c'est la créature composée de deux substances qui en purifient la partie la plus basse par les feux de la charité ; or c'est dans la charité que se trouvent toutes les vertus comme autant de graines à l'intérieur d'un unique fruit, à tel point qu'on peut dire qu'elle s'en dépouille, mieux, qu'elle la dépouille de tout ce qui est matérialité jusqu'à rendre la matière digne d'entrer un jour dans le Royaume de l'Esprit. Elle dépose dans le sépulcre son vêtement purifié dans l'attente de l'ordre final. Mais elle en jaillira dans une telle gloire qu'elle fera l'admiration des anges eux-mêmes, car la beauté des corps ressuscités et glorifiés causera l'étonnement respectueux des anges, qui admireront leurs frères de création en disant : "Nous avons su rester en état de grâce avec une seule substance ; les hommes, eux, ont remporté l'épreuve *par leur esprit et leur chair*. Gloire à Dieu pour la double victoire des élus.

Semblable en tout aux hommes, le Christ a voulu atteindre la beauté de la perfection angélique par une vie sans ombre, sans péché ni même d'attirance pour le péché ; tout en restant homme pour subir la mort avec sa chair et son sang pour expier les fautes de la chair, du sang, de l'esprit et de l'orgueil de la vie, avec toute, toute, toute la souffrance pour réparer toute, toute, toute la Faute, il devint de peu inférieur aux anges et éleva la nature humaine à la perfection des anges.

Donc, je suis Dieu. Et je suis homme. Tout comme l'ange est l'anneau intermédiaire entre l'homme et Dieu, moi, qui devais ressouder la chaîne interrompue entre Dieu et vous, vous réunir à Dieu, j'ai servi de lien, grâce à ma parfaite humanité, entre la terre — c'est-à-dire les hommes — et le ciel — les anges — ramenant ainsi l'humanité à une perfection égale, et même plus élevée, que celle que possédaient Adam et Eve au commencement des temps, lorsque l'homme était innocent et heureux grâce au don gratuit de Dieu, sans connaître ni subir le dur combat contre le mal et les incitations du péché. Par conséquent, ma divinité ne s'est pas avilie en assumant la descendance d'Adam, mais l'humanité s'est divinisée et, par la libre volonté de l'Homme, elle a été portée à la perfection qui rend semblable à mon Père, lequel ne connaît pas l'injustice.

L'Apôtre ne ment donc pas, ne blasphème pas et ne se contredit pas quand il affirme, en des mots inspirés, que Jésus, l'Homme, s'est fait de peu inférieur aux anges grâce à une spiritualité héroïque. Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint n'ont pas manqué de fournir au Rédempteur le seul vêtement qui lui convenait pour qu'il soit ce qu'il devait être et puisse vous racheter — ainsi que par ce grand acte qu'est son Sacrifice — *par cette continue leçon qu'est sa croissance en grâce jusqu'à parvenir à la perfection spirituelle*, ceci pour vous sauver de votre ignorance, de cette ignorance consécutive au péché qui amoindrit les forces de l'homme et l'influence en lui insinuant que, puisqu'il est davantage formé de matière que d'esprit, il ne peut tenter d'évoluer spirituellement.

Non. Si la matière vous semble occuper une telle place en vous et être toute-puissante, c'est que vous la voyez et que vous entendez hurler ses voix bestiales. Elle vous paraît tellement importante parce que vous la redoutez et que vous ne voulez pas la faire souffrir par peur de souffrir. Elle vous le paraît parce que Satan vous en altère les contours, et aussi parce que vous ne savez pas. Vous êtes encore ignorants de ce qu'est réellement cette chose magnifique qu'est l'âme, de ce qu'est cette chose toute-puissante qu'est l'âme unie à Dieu.

Laissez vos peurs de côté. Abandonnez vos ignorances. Regardez-moi. Moi, qui suis l'homme, j'ai atteint la perfection de la justice en étant un homme tout comme vous, parce que je l'ai voulu. Imitiez-moi. Ne craignez rien. Gardez votre âme unie à Dieu et avancez. Montez. Montez dans les régions lumineuses du surnaturel. Qu'une volonté ardente entraîne votre chair là où votre âme s'élève. Devenez des anges. Devenez des séraphins. Le démon ne pourra plus vous blesser profondément. Ses flèches tomberont à vos pieds après avoir frappé votre cuirasse, et vous ne serez pas troublés, comme je ne l'ai pas été (*Les Cahiers de 1945 à 1950, 18 février 1947*)²⁹.

Les différents passages que nous avons évoqués ne sont pas tirés de l'EMV. Cependant, ils se trouvent dans les œuvres annexes de Maria Valtorta (*Les Cahiers et les Leçons de l'épître de saint Paul aux Romains*) et nous semblaient bien éclairer la thématique de la divinité et de l'humanité du Christ. Nous nous sommes donc permis de remettre ces

²⁹ [Les Cahiers de 1945 à 1950, 18 février 1947.](#)

passages pour offrir des réflexions au lecteur. Nous ne laissons libre d'en tirer les leçons qu'il en a envie.

II

Les livres de Maria Valtorta peuvent ne pas élever l'âme

Propos n°2 : les livres de Maria Valtorta peuvent ne pas élever l'âme des lecteurs ni leur faire connaître « vraiment Notre Seigneur tel qu'il était, tel qu'il est, tel que nous devons le connaître, le croire ».

Mgr Lefebvre considère que l'œuvre de Maria Valtorta peut ne pas élever l'âme ni faire connaître le Christ « tel qu'il était, tel qu'il est, tel que nous devons le connaître, le croire ». Étudions donc son affirmation.

Nous comprenons difficilement comment *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* – mais aussi les Cahiers et toute l'œuvre annexe, qui sont souvent méconnus – peuvent ne pas élever l'esprit du lecteur. Admettons même un instant que cette œuvre soit d'origine humaine. Admettons que ce soit Maria elle-même qui ait tout écrit. Tout imaginé. Quand bien même cela ne viendrait pas de Dieu, qu'est-ce qui empêche celui qui parcourt ces lignes de réfléchir sur sa foi et d'approfondir son lien avec Dieu ?

Les paraboles n'élèvent-elles pas vers le Ciel ? Les enseignements de Jésus ne sont-ils pas conformes aux préceptes évangéliques ? Les interrogations des apôtres ne renvoient-ils pas à nos propres

questionnements ? Leur tempérament ne renvoient-ils pas à notre propre humanité ? Les guérisons ne nous font-ils pas admirer la miséricorde, la puissance, la bonté du Seigneur ? Qu'est-ce qui n'élève pas l'âme dans cette Œuvre ?

Pour l'avoir lu avec une grande simplicité et dénué de tout apriori, nous pouvons affirmer que lire l'EMV a eu plusieurs effets bénéfiques sur notre âme. Nous y avons réfléchi dans le cadre d'une collaboration avec François-Michel Debroise, et nous avons donc regardé quel profit nous avons retiré de cette lecture spirituelle. Remettre notre témoignage ici nous semblerait hors sujet, alors nous l'avons mis en annexe de cette étude. Nous laissons au lecteur la possibilité d'aller le lire dans son exhaustivité. Cependant, pour reprendre l'essentiel de notre argumentaire, voici ce qu'a suscité en nous *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*.

Nous en avons d'abord retiré une plus grande foi. D'une certaine manière, l'EMV est un merveilleux rappel de l'Évangile ainsi qu'un merveilleux complément au Catéchisme – pas obligatoire, pas nécessaire à tout prix, mais ces livres sont utiles à l'âme qui le lise. Ensuite, cette œuvre a créé un plus grand attachement à l'Église catholique, apostolique et romaine. Si, au départ, nous pouvions peut-être avoir un certain relativisme (en disant par exemple : « Oui, l'Église catholique est celle fondée par Dieu, mais tel point est quand même difficile à comprendre »), l'EMV nous a littéralement vacciné à certaines théories purement mondaines. Nous croyons avec fermeté que l'Église est celle fondée par Dieu, que Pierre et les Papes qui ont suivi ont été choisis par le Seigneur ; nous croyons aux dogmes de l'Église que l'EMV nous a très bien rappelé au fil des pages, et certains mystères, qui peuvent être difficiles à aborder, comme la souffrance et la mort, sont traités avec délicatesse et fermeté tout au long de la vie du Christ.

Ce que l'EMV nous a aussi très bien appris, également, c'est d'avoir une plus grande charité – qui est, selon nous, le maître-mot de cette œuvre. Charité, douceur, paix dans les échanges, respect même quand notre interlocuteur n'est pas de notre avis, prière les uns pour les autres, tout cela forme un tout qui n'est rappelé sans cesse dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*.

Enfin, l'œuvre nous a permis de mieux comprendre la Parole, surtout des passages nébuleux du Nouveau Testament, comme l'histoire de la femme cananéenne. Elle a également suscité un amour toujours plus ardent pour notre Seigneur Jésus-Christ, qui est à la fois Sauveur, Rédempteur et Berger de tous les hommes.

Nous ne savons pas si Mgr Lefebvre avait lu l'œuvre dans son entièreté, ou s'il n'en avait lu que des passages épars. Mais nous pensons avec fermeté que cette Œuvre peut justement permettre de faire connaître le Christ à de nombreuses âmes pour mieux les faire revenir vers l'Église et le christianisme. Marie dit elle-même, le 4 juillet 1953 :

« Je voudrais que la révélation qui t'a été faite soit connue du monde, car elle serait un filet de pêche miraculeuse, une lumière dans les ténèbres de nombreux cœurs, et du sel, du pain, du vin de vie éternelle. » (*Les Carnets*).

Quant à faire connaître Jésus « tel qu'il était, tel qu'il est, tel que nous devons le connaître, le croire », nous ne sommes pas théologienne, et nous manquons de connaissances par rapport aux exégètes et aux savants qui étudient la Bible, le Catéchisme et la théologie. Cependant, nous croyons que l'œuvre ne s'oppose pas au Magistère et à l'Enseignement de l'Église. L'œuvre présente le Christ,

sa nature humaine et divine. Il présente ses souffrances, les tentations qu'il a subies, les guérisons qu'il a opérées. Son ampleur est telle qu'il dessine un portrait physique, moral, et spirituel du Sauveur : l'EMV 243 en est un exemple. Malgré tout, cela ne nous semble pas s'opposer au Christ dépeint dans l'Évangile canonique. En conséquence, nous redisons les paroles de Pie XII : « Publiez l'œuvre telle quelle. Il n'y a pas lieu de donner une opinion quant à son origine, qu'elle soit extraordinaire ou non. Ceux qui liront comprendront. »

Est-ce un avis subjectif? Assurément. Mais tout, dans cette réponse, exprime la subjectivité de son auteure, comme l'est selon nous l'article des Dominicains, car s'exprimer sur un livre, une œuvre d'art, ou toute autre réalisation humaine crée de facto un jugement de goût. Seul le Seigneur peut rendre un jugement parfait, et en attendant son verdict – que nous connaîtrons tous un jour –, nous donnons notre avis. C'est au lecteur ensuite de discerner et d'émettre sa propre opinion.

Partie VI – Prioriser ou délaisser
L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ?

« Je fais mes dernières tentatives pour enflammer les âmes qui ne sont plus des âmes vivantes mais des automates, dotés de mouvement mais non d'intelligence et de charité. Depuis le début du siècle, le dernier de ce deuxième millénaire, *mon œuvre est un miracle de Charité pour tenter de sauver le genre humain pour la deuxième fois, en particulier les âmes sacerdotales sans lesquelles le salut de beaucoup est impossible. Je me substitue aux chaires vides ou qui résonnent de paroles vides de vraie vie.* Mais il y en a peu qui soient dignes de me comprendre, peu même parmi mes ministres.

(...)

Moins de science et plus de charité. Moins de livres et plus d'Évangile. Et lumière dans les âmes car je suis Lumière. Tout dégager pour faire de la place à la Lumière.

Le Père dit que je suis un terrain inaccessible ? C'est peu dire : je suis un terrain ennemi, et c'est une grande douleur pour moi. »

Jésus à Maria Valtorta – 18 juillet 1943 – *Les Cahiers de 1943*

I

Un roman où les erreurs foisonnent...

Propos n°1: « Plutôt que de lire ce roman où les erreurs foisonnent, les fidèles feraient mieux de lire les Saintes Écritures (...) ou encore de bonnes vies de saints »

Nous aimerions nous arrêter sur cette première phrase pour exprimer notre point de vue sur le sujet. Précisons que, comme nous l'avons dit lors du chapitre précédent, notre avis est subjectif et concerne uniquement son auteur.

Tout d'abord, nous précisons que cette Œuvre n'est pas un roman. Elle peut être présentée comme un écrit humain³⁰, mais l'EMV n'a pas été inventé par un écrivain de génie : Maria Valtorta était trop cloîtrée pour pouvoir écrire un récit si monumental, et elle n'avait pas la culture nécessaire pour tout inventer par elle-même. Il s'agit, selon nous, d'une révélation privée, d'origine surnaturelle.

³⁰ Dans *Les Carnets*, Jésus lui-même le tolère (*Les Carnets*, 6 janvier 1949). Il précise cependant que « cela ne signifie pas que j'approuve leur jugement ni que je désavoue la nature de l'Œuvre et le nom de son véritable Auteur, mais je le fais par pitié pour les âmes ».

Ensuite, nous redisons les paroles du Christ, dans une dictée adressée au petit Jean : il n'y a pas d'erreurs doctrinales dans l'œuvre. Nous ne condamnons pas et nous ne jugeons pas nos frères dans le Seigneur qui mésestime l'EMV, car ce n'est pas notre rôle. De plus, le Jésus que nous connaissons, celui qui nous a tout appris dans l'Évangile canonique et dans l'Œuvre, nous enseigne à aimer notre prochain comme soi-même. Nous ne jugeons donc pas, mais nous préférons considérer avec le plus de charité possible celui qui n'est pas d'accord avec notre point de vue. Celui qui vit de l'Évangile et celui qui lit Maria Valtorta se doit d'être le plus possible patient, doux, aimant envers les détracteurs à qui il répond, car c'est par l'amour, plus que par l'impétuosité, qu'on convertit les âmes au Christ. Bien sûr, tout le monde ne peut pas être des Jean ; certains seront davantage des Pierre, des Jacques ou Jude d'Alphée ; d'autres seront plus timides comme André ; certains seront davantage érudits comme Barthélemy et Philippe. Cela ne fait rien si on est franc, savant, humoristique, enflammé, convaincu, mais en toutes circonstances, il faut conserver l'amour et le respect envers notre prochain pour qu'on témoigne de l'Évangile grâce à notre exemple.

Nous ne jugeons donc pas ceux qui condamnent l'œuvre, mais d'autre part, nous redisons avec confiance les paroles du Christ : il n'y a aucune erreur doctrinale dans l'œuvre. Nous n'avons pas la sagesse de saint Jean de la Croix pour défendre celle-ci avec des arguments du Magistère ou de la Sainte-Eglise (nous avons des simples connaissances de fidèle catholique), et il se peut très bien qu'un jour, nous nous retrouvions devant des arguments qui nous dépassent, car ils seront hors de notre portée ou de notre compétence. Mais au vu des fruits spirituels que cette Œuvre a produits, et continue de faire grandir à nous, et dans d'innombrables fidèles de l'Église, nous nous appuyons avec confiance sur la parole dictée à Maria Valtorta. Si un jour, un point devait rester en suspens, nous avons également la ferme

confiance que quelqu'un saura en son temps tout éclairer et tout justifier, avec l'aide de l'Esprit Saint.

Sur ces entrefaites, continuons à reprendre l'article des Dominicains.

II

Prioriser les Saintes Écritures et de bonnes lectures à la place de l'EMV

Dans leur article, les Dominicains encouragent à lire les Saintes Écritures, appuyées des commentaires des Pères de l'Église. Ils citent une série d'ouvrages et une série de noms (saint Thomas d'Aquin, Bossuet, Dom Marmion...) et encouragent également à lire la vie des saints. Voici ce qu'ils écrivent :

« Plutôt que de lire ce roman où les erreurs foisonnent, les fidèles feraient mieux de lire les Saintes Écritures avec de bons commentaires nourris des Pères de l'Église, par exemple La grande vie de Jésus-Christ par Ludolphe le Chartreux, La Chaîne d'Or de saint Thomas d'Aquin, les commentaires de l'Évangile de Bossuet, les commentaires des épîtres de saint Paul par Dom Delatte ou de la sainte Écriture par Dom Marmion, ou encore de bonnes vies de saints : nos ancêtres ont fait leurs délices de La légende dorée du bienheureux Jacques de Voragine. (...) Les vies de saints ont de quoi nourrir l'imagination, le cœur et l'intelligence de tous les chrétiens, même les plus simples ; on trouve même aujourd'hui de bonnes vies de saints illustrées. »

À cela, notre réponse sera très simple. Bien sûr qu'il faut lire ces œuvres !

Qui a dit qu'il fallait lire uniquement l'œuvre de Maria Valtorta ? Qui a dit qu'elle était même nécessaire pour se sauver ? Cette Œuvre est apparue au XXe siècle, et les deux millénaires qui l'ont précédée ont vu naître de grands saints, et d'âmes innombrables se sont sauvées sans la lire.

Nous aimerions aussi insister sur le fait que chaque âme est différente. Certains s'épanouiront à lire *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, mais d'autres trouveront plutôt leur bonheur à lire *Le Livre du Ciel* de Luisa Piccarretta ou *Lui et moi* de Gabrielle Bossis pour rester sur les mystiques de cette époque. D'autres, à l'inverse, se délecteront d'*Histoire d'une âme* de sainte Thérèse de Lisieux ou dévoreront les écrits de saint Jean de la Croix. Ce n'est pas un mal que de ne pas adhérer à l'EMV, tout simplement parce que le lecteur est peut-être fait pour être touché par d'autres paroles, d'autres livres, d'autres témoignages des membres de l'Église. Il a sa personnalité, son ressenti, son propre vécu, qui peut l'attirer vers un certain type de production plutôt que vers un autre.

En revanche, là où nous émettons plus de réserves, c'est que les âmes ne seront pas naturellement portées à lire de telles œuvres dans notre société sécularisée. Lire la *Légende dorée* pourrait certes faire du bien à celui qui la parcourt, mais qui pensera d'abord à se la procurer ? Leur ancienneté et la rigueur de certains textes (s'ils présentent une élévation spirituelle) pourront en refroidir plus d'un.

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé est a contrario très simple et accessible à tous. Elle a été écrite, non pas pour les savants de ce monde ou les grands érudits de l'Église, mais pour les petites âmes,

celles qui ont véritablement soif du Christ. Elle peut rejoindre le pauvre d'esprit, comme le prêtre qui connaît bien la doctrine catholique. Et c'est cela qui fait tout son attrait. Les âmes peuvent comprendre les leçons données par Jésus. Elles peuvent se retrouver dans le tempérament des apôtres. Dans leurs questions. Dans la détresse de certains protagonistes. D'autres fois encore, certaines incompréhensions sont levées en lisant certains dialogues, certaines paraboles que le Christ donne durant sa vie publique. Et tout prend alors une dimension nouvelle.

Qu'on ne s'abuse pas : l'EMV n'aura jamais pour vocation de remplacer les Saintes Écritures. Elle a pour charge de mettre en lumière les quatre évangiles, pas de supprimer leur lecture. Mais il s'agit d'un outil qui peut redonner la foi, recréer l'espérance, susciter la charité et l'abandon à Dieu. Si on peut dire que les récits des évangélistes sont une hagiographie de la vie de Jésus, le récit de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* l'est également dans une ampleur plus vaste et plus complète – puisque nous avons dix tomes pour un ensemble de 4.000 à 5000 pages environ³¹.

Nous ne demandons pas d'idolâtrer cette Œuvre, comme il ne faut pas idolâtrer la Bible pour ce qu'elle est également. Mais nier ses effets – qui réveillent les dons et les fruits de l'Esprit dans l'âme de bonne volonté – ne nous semble pas non plus le bon comportement à adopter.

Ce n'est pas l'EMV qui est fondamentalement bon ou mauvais, c'est l'usage qu'on en fait. Pour certains, cela pourra permettre de créer des épis de vie éternelle à cent pour un. Pour d'autres, ils buteront contre ce récit spirituel et ne s'y retrouveront pas. Il sera, comme son divin

³¹ Nous parlons là de la seconde édition de l'EMV.

Auteur, un signe de contradiction parmi le peuple de Dieu. Selon nous, si nous ne retrouvons aucun attrait dans ces livres, il est alors préférable de s'en écarter et de chercher le Christ ailleurs, chaque âme ayant ses affinités particulières. Lutter contre cette Œuvre, en revanche, nous paraît périlleux, tant nous sommes convaincue qu'elle vient de Dieu. Le fait le plus grave, ce n'est pas d'aimer ou non ce récit, notre Dieu n'est pas un Dieu Vengeur qui est prêt à nous foudroyer parce que nous ne nous y retrouvons pas. Il sait, il comprend, et il connaît ce qui est le mieux pour nous. Par contre, dissuader les âmes de lire l'EMV sans qu'elle n'en lise une ligne peut être désastreux, car si jamais cette Œuvre peut les amener vers Dieu, que répondrons-nous alors au Seigneur en voyant les dégâts que nous aurons causés par nos mauvais conseils ? Cela vaut certes pour l'EMV, mais aussi pour l'ensemble de notre vie chrétienne.

Évidemment, nos erreurs et nos fautes sont atténuées par notre droiture d'intention au moment des faits, et la Miséricorde de Dieu peut pallier à nos manquements envers nos frères. Cela ne veut cependant pas dire que tout est permis. Le discernement nous semble donc essentiel, au moins jusqu'à ce que l'Eglise se prononce, dans les temps présents, sur *L'Evangile tel qu'il m'a été révélé* de Maria Valtorta.

III

Les visions : imaginaire ou réel ?

Attardons-nous encore brièvement sur un dernier point.

Tout en recommandant de lire les Saintes Écritures, les Dominicains parlent de la vie des saints.

« Les vies de saints – sauf dans le cas d’une mauvaise hagiographie – nous font rester dans le réel au lieu de partir dans l’imaginaire comme c’est le cas de ces “visions”. Les vies de saints ont de quoi nourrir l’imagination, le cœur et l’intelligence de tous les chrétiens, même les plus simples ; on trouve même aujourd’hui de bonnes vies de saints illustrées ».

S’il est vrai que la vie des saints nous plonge dans ce qu’ont vécu les bienheureux et les martyrs, *L’Evangile tel qu’il m’a été révélé* ne repose pas tellement sur l’imaginaire. L’inverse serait en fait plutôt vrai. En effet, nous sommes plongés dans le réel de la vie en Palestine. Jean-François Lavère a étudié bon nombre d’aspects de l’œuvre, et il est catégorique : celle-ci aborde aussi bien des détails géographiques, historiques, archéologiques, artistiques, chronologiques, et son étude – qui reprend des milliers de détails – ne montre aucune invraisemblance ni erreur véritable.

Il serait trop long pour nous de retracer tout l'exposé de Jean-François Lavère, mais nous renvoyons le lecteur vers *L'énigme Valtorta, une vie de Jésus romancée ?* et *L'énigme Valtorta, une vie de Jésus éclairée ?* pour prendre connaissance de son étude. Une interview de Mgr René Laurentin est disponible également sur le site Marie de Nazareth et peut permettre de se donner une idée de son travail³².

Précisons également que les écrits valtortiens ont également attiré l'attention de chercheurs universitaires, tels Liberato de Caro ou Fernando La Greca, qui la jugent suffisamment crédible pour analyser son œuvre et pour élaborer des hypothèses à partir de ses écrits. Nous songeons notamment à la reconstitution chronologique de la vie du Christ (élaborée également par Jean Aulagnier) ou encore au livre *Le monde gréco-romain à l'époque du Christ* de Fernando La Greca.

Nous pensons donc que tous ses éléments mis ensemble tendent à ne pas pointer vers un imaginaire fantaisiste, mais qu'à l'inverse, ils soulignent le réalisme de l'œuvre, quand bien même il est narré par Maria Valtorta.

³² L'interview est disponible [à cette adresse](#).

Conclusion

Il est temps de terminer ce travail et nous reviendrons brièvement sur les différents points que nous avons abordés.

D'abord, en ce qui concerne **Maria Valtorta**, nous avons expliqué les circonstances de son isolement psychique et nous avons souligné qu'elle a écrit son œuvre entre 1944 et 1947, époque où elle était encore en pleine possession de ses moyens. Puis, nous sommes revenue sur l'autorisation du Pape Pie XII, que les Dominicains d'Avrillé jugeaient invraisemblable, en citant notamment le témoignage du Père Berti. Nous avons également repris son affidavit lorsque nous nous sommes arrêtés sur le Saint-Office et son « interdiction de publier l'Œuvre (sans correction possible) ». Nous avons alors montré que le Saint-Office lui-même était revenu sur sa décision et avait notamment décidé de voir ce que la publication allait donner à cette époque.

Ensuite, en ce qui concerne **les « erreurs » ou les « inconvenances » de L'Évangile tel qu'il m'a été révélé**, nous avons montré qu'il n'était pas bon de délaisser la Parole – le Seigneur lui-même le réprouve dans l'œuvre de Maria Valtorta. Mais nous avons aussi cherché à souligner qu'il donnait ce récit de sa vie pour attirer les âmes à lui, car son peuple a faim et est affamé, d'autant plus dans notre société sécularisée.

Ensuite, si Jésus donne une explication symbolique à l'arbre de vie au Paradis terrestre, c'est pour mieux nous faire comprendre ses propos et ses explications. Cela n'empêche pas que celui-ci était à l'époque une réalité.

Le péché d'Adam et Ève est bien un péché de luxure, puisque la luxure, c'est le désordre qu'on accomplit en pleine liberté, en ayant conscience qu'on que notre action est mauvaise, mais qu'on satisfait quand même, parce que nous en avons envie. Ève sait qu'elle désobéit, et pourtant, elle mange quand même du fruit interdit. Adam pratique ensuite lui aussi la désobéissance et ils laissent donc tous deux le désordre diriger leur vie à cause de leur orgueil. Sainte Anne enfanta bien sans douleur, mais cela ne l'a pas empêchée de souffrir tout au long de sa grossesse. Si le Verbe de Dieu, « Lumière née de la Lumière », naquit en préservant sa Mère, il ne nous semble pas inconcevable que la naissance de l'Immaculée Conception soit aussi douce que le chant d'une colombe.

Marie ne se vante pas de son humilité avec complaisance auprès de saint Joseph ou lors de son Magnificat. Au contraire, l'Épouse de l'Esprit Saint est toujours petite et se considère comme la plus misérable des créatures, mais elle reconnaît les dons que Dieu met en elle et sait en parler quand c'est nécessaire. Pas pour se faire honneur, mais pour rendre gloire au Seigneur. Par ailleurs, Marie a bien racheté la femme par sa maternité, car si Jésus est le Nouvel Adam, elle est aussi la Nouvelle Ève, et le Christ veut que toutes ses créatures participent au salut de leurs frères. Marie nous surpasse tous à cet égard et est la co-Rédemptrice par excellence. Celle-ci a également vu l'âme lors de sa création, mais c'est un fait qui a déjà été souligné par sainte Hildegarde et par saint Augustin lui-même. Enfin, Satan s'est bien incarné en Judas, non pas physiologiquement (en ce sens qu'il ne s'est pas incarné comme le Christ, dans le sein d'une femme) mais bien

spirituellement. L'apôtre lui a ouvert les portes de son corps, de son cœur et de son âme, et son adhésion au Démon a été absolue. Dès lors, Judas est et était un pur miroir de l'Ange déchu, qui pouvait agir à travers lui.

Nous nous sommes également arrêtée sur **les contradictions avec l'Évangile**. Le fait qu'un de ses geôliers lui donne à boire ne nous semble pas s'opposer avec les récits évangéliques. De plus, il a surtout pris la boisson en voyant, par ce geste, toutes les âmes païennes qui viendraient à lui. Que le Seigneur appelle également sa Mère sur le bois de la Croix et que cette dernière lui réponde ne nous semble pas non plus incohérent, compte tenu le supplice, la torture, et le déchirement de notre Sauveur et de la Vierge. Qui n'appellerait pas sa mère au moment de sa mort ? Et comment une mère ne pourrait-elle pas répondre à la douleur de son enfant ? Les Dominicains reprochent par ailleurs à la Toute-Pure de se fâcher et de délirer presque à la mise au Tombeau. Mais alors, la Mère du Supplicié doit affronter toute l'humanité de ses compagnons qui ne croient pas qu'il va ressusciter. À ce moment-là, elle est également abandonnée de Dieu : elle ne ressent plus son Maître et Seigneur et le Père est absent. Pour la Pleine de Grâce, c'est une souffrance immense, mais bien qu'elle fasse des reproches aux disciples, elle acceptera de retourner au Cénacle pour retrouver et fortifier les apôtres. Les Dominicains affirment ensuite qu'il y a beaucoup de sensualités dans l'œuvre. À défaut d'avoir des exemples concrets, nous avons donné deux exemples à travers les personnages d'Aglaé et de Marie-Madeleine, en soulignant que, si le péché peut être présenté sous sa forme la plus pure – par exemple avec l'impureté des deux concernées – l'œuvre valtortienne ne s'y complait jamais, et aussitôt, on rebondit généralement sur une élévation spirituelle, qui invite à sortir de la boue du péché pour avancer dans une grande pureté. Enfin, selon les auteurs de l'article, Pierre fait une plaisanterie malsonnante et choquante. Nous avons

donc remis le contexte qui entoure cet épisode, et nous avons expliqué pourquoi, à notre sens, ses paroles de Jésus n'étaient pas outrancières envers son futur Vicaire.

En ce qui concerne les propos de **Mgr Lefevre**, nous avons analysé comme nous pouvions si Jésus était trop humanisé dans l'œuvre, en cachant notamment sa divinité. Puis, nous nous sommes arrêté sur divers extraits des écrits valtortiens qui soulignaient le fait que le Christ était l'Homme-Dieu par l'excellence. Nous avons également exprimé notre incompréhension sur le jugement de Mgr Lefebvre, car nous ne voyons pas comment cette œuvre peut ne pas élever l'âme, compte tenu de toutes les leçons spirituelles qui s'y trouvent. De plus, rien ne nous semble aller contre la doctrine catholique.

Enfin, bien sûr que nous encourageons les âmes à lire les Saintes Écritures ainsi que de belles hagiographies. L'EMV n'est pas un livre obligatoire pour tous les chrétiens, et chacun peut avoir des affinités différentes : les uns s'épanouiront par exemple chez saint Jean de la Croix, là où d'autres peuvent s'épanouir en lisant Thérèse de Lisieux ou sainte Gemma Galgani. Nous avons plus de réserve pour les anciennes hagiographies en revanche, qui n'attireront pas forcément les âmes d'aujourd'hui. L'EMV est a contrario très simple et accessible, et nous plonge par ailleurs dans le réel de la Palestine, quand on voit les milliers de données qui ont été vérifiées par Jean-François Lavère. L'œuvre est même analysée par des chercheurs universitaires comme Liberto de Caro ou Fernando La Greca.

Que dire de plus ? Nous croyons fermement en l'authenticité de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* et nous avons essayé d'exprimer notre point de vue sur tous ces sujets. Nous ne savons pas si nous avons réussi ou échoué, mais quand bien même ce travail aiderait une

seule âme à discerner et à avoir un avis plus nuancé sur Maria Valtorta, alors, cette étude ne sera pas inutile.

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que la charité, la douceur, la prière doivent animer la vie du chrétien, et la droiture d'intention doit toujours l'aider à agir sous le regard de son Seigneur. Nous Le laissons maintenant juge, et nous lui dédions ce travail. Que l'Esprit nous aide à cheminer vers la vie éternelle, en étant un pur reflet de notre Seigneur, un autre petit Christ, qui puisse amener l'Amour et le pardon sur la Terre, par nos petits gestes du quotidien et nos petits sacrifices.

Hélène Thils
Lundi 21 août 2023

Annexes

Annexe 1 – L’attitude de Jésus dans l’EMV

Pour faire suite au chapitre sur la plaisanterie de Jésus à Pierre, nous proposons au lecteur de lire ce passage qui explique l’attitude de Jésus telle qu’elle est perçue par Maria Valtorta lorsqu’elle voyait le Christ parcourir la Palestine.

Jésus n’est jamais renfrogné, pas même aux moments de plus grande contrariété lors de tel ou tel événement qui survient, mais il reste toujours majestueusement digne et communique cette dignité surnaturelle à l’endroit où il arrive. Il n’est jamais ni d’une folle gaieté ni geignard, il n’a jamais le visage déformé par le rire, pas plus qu’il n’est excité ou abattu, pas même aux heures de plus grande joie ou de plus grand découragement.

Son sourire est inimitable. Aucun peintre ne saurait le reproduire. On dirait une lumière qui émane de son cœur, une lumière radieuse aux moments de bonheur, comme lorsqu’une âme se rachète ou qu’une autre s’approche de la perfection ; il a un sourire “ couleur de rose ”, si je puis dire, lorsqu’il approuve les actions spontanées de ses amis ou disciples, ou quand il se réjouit de leur présence ; un sourire – pour rester dans les couleurs –, azur, angélique, quand il se penche sur les enfants pour les écouter, les instruire ou les bénir ; un sourire tempéré par la pitié quand il regarde quelque misère physique ou spirituelle ; enfin un sourire divin lorsqu’il parle de son Père ou de sa Mère, ou encore quand il regarde ou écoute cette Mère très pure.

Je ne puis dire l'avoir vu hypocondriaque même aux moments des plus grands déchirements. Dans les tortures de la trahison, dans les angoisses de la sueur de sang, pendant les affres de la Passion, si la tristesse submerge le doux éclat de son sourire, cela ne suffit pas pour effacer cette paix qui lui fait comme un diadème de bijoux paradisiaques qui resplendit sur son front lisse et éclaire de sa lumière toute sa divine personne. De même, je ne puis dire l'avoir vu s'abandonner à une gaieté excessive. Pas étranger à un grand éclat de rire si l'occasion se présente, il reprend aussitôt sa sérénité pleine de dignité. Mais lorsqu'il rit, il rajeunit incroyablement, au point de prendre le visage d'un jeune de vingt ans, et on dirait que son bel éclat de rire, franc, sonore, retentissant, fait rajeunir le monde.

Je ne peux pas dire non plus l'avoir vu faire les choses avec hâte. Qu'il parle ou qu'il bouge, c'est toujours paisiblement, mais sans jamais être lent ou nonchalant. C'est peut-être que, grand comme il est, il peut faire de grandes enjambées sans pour autant se mettre à courir pour avancer ; de même, il peut aisément atteindre des objets éloignés sans avoir besoin de se lever pour ce faire. Ce qui est sûr, c'est que, jusque dans ses gestes, il reste noble et majestueux.

Et sa voix ? Cela fait presque deux ans que je l'entends parler, mais il m'arrive encore de perdre le fil de ses propos tant je m'absorbe dans l'étude de sa voix. Et le bon Jésus, avec patience, me répète ce qu'il vient de me dire et me regarde avec son sourire de bon Maître, pour éviter qu'il ne s'ensuive, dans les dictées, des mutilations dues à mon bonheur d'écouter sa voix, de la savourer, d'étudier son

timbre et son charme. Mais, après deux ans, je n'arrive toujours pas à dire avec précision quel en est le ton.

J'exclus absolument la voix de basse comme celle de ténor léger. Mais s'agit-il d'une puissante voix de ténor ou plutôt d'un parfait baryton au registre vocal très ample ? Je suis dans l'incertitude, mais je dirais que c'est cela, car sa voix prend parfois des intonations de bronze, presque ouatées tant elles sont profondes, surtout quand il s'adresse en tête à tête à un pécheur pour le ramener à la grâce, ou quand il indique aux foules les déviations des hommes ; mais ensuite, lorsqu'il s'agit d'analyser ou de mettre à l'index les choses interdites et de dénoncer les hypocrisies, le bronze se fait plus clair ; il devient tranchant comme un coup de foudre quand il impose la vérité et sa volonté, jusqu'à en arriver à résonner comme une plaque d'or frappée par un marteau de cristal quand elle s'élève pour chanter un hymne à la miséricorde ou pour magnifier les œuvres de Dieu ; ou encore elle prend un timbre affectueux pour parler à sa Mère et de sa Mère. Alors sa voix s'imprègne vraiment d'amour, d'un amour respectueux de fils et de l'amour de Dieu qui loue la plus parfaite de ses œuvres. Il se sert de cette intonation, bien qu'en moins marqué, pour s'adresser à ceux qui lui sont le plus cher, aux convertis ou aux enfants. Et il ne se fatigue jamais, pas même dans les plus longs discours, car c'est une voix qui revêt et complète sa pensée et sa parole en leur donnant puissance ou douceur selon le besoin. (EMV 243).

Cela montre, selon nous, que le Christ toujours eu cette dignité naturelle propre à sa nature d'Homme-Dieu. Doux, mais aussi bon et juste, Jésus a cette noblesse intérieure et extérieure, ainsi que cet amour profond pour l'homme pécheur. Il sait rire, mais de manière

sereine et digne, et il ne fait jamais preuve d'excès quand il montre sa joie ou sa gaieté. Chaque mot est réfléchi, soigné, structuré. A certaines reprises, nous voyons qu'il n'est pas dénué d'humour, comme nous le montre l'EMV 88, quand Jean constate la dureté des pharisiens. Mais, une fois n'est pas coutume, Jésus a toujours ce don d'élever notre âme au fil la conversation avec son apôtre.

« Ah ! Je ne voudrais pas être à leur service ! Je préfère ma barque !

– C'est la barque que tu préfères ? demande Jésus, à moitié sérieux.

– Non, c'est toi ! La barque, c'était quand j'ignorais ce qu'est l'Amour sur la Terre » répond Jean avec fougue.

Jésus rit de sa véhémence.

« Tu ne savais pas que l'amour existait sur la terre ? Comment es-tu donc né, si ton père n'a pas aimé ta mère ? demande Jésus comme pour plaisanter.

– Cet amour est beau, mais ne me séduit pas. C'est toi mon amour ! Pour le pauvre Jean, c'est toi l'Amour sur terre.

»

Jésus le serre contre lui et dit :

« Je voulais te l'entendre dire. L'Amour est avide d'amour et l'homme donne et donnera toujours à son avidité d'imperceptibles gouttes comme celles qui tombent du ciel et sont si insignifiantes qu'elles s'évaporent dans l'atmosphère, dans l'embrassement de l'été. Même les gouttes d'amour des hommes se consumeront dans l'air, brûlées par la fièvre de trop de choses. Le cœur en produira encore... mais les intérêts, les passions, les affaires, les désirs égoïstes, tant, tant de choses humaines les feront disparaître. Et qu'est-ce qui montera vers Jésus ? Ah ! Trop peu de choses ! Les restes de tous les battements du cœur

humain, ce qui peut bien encore en survivre, les battements intéressés des hommes qui veulent demander, et encore demander quand le besoin s'en fait sentir. M'aimer uniquement par amour sera le propre d'un petit nombre : des Jean... » (EMV 88.2).

Jésus ne fait jamais rien sans but. Tout ce qu'il dit, ou tout ce qu'il accomplit, sert à la plus grande gloire de son Père. Mais étant parfaitement Homme, nous supposons également qu'il peut rire, comme nous, et plaisanter, comme nous, même s'il le fait de manière très brève, pour ensuite élever notre âme vers des horizons plus grands.

Annexe 2 – Témoignage : Ce qu’apporte *L’Evangile tel qu’il m’a été révélé* à son lecteur

Avant de présenter le témoignage que nous avons écrit dans le cadre d’une collaboration avec François-Michel Debroise, il convient de préciser quelques éléments.

D’abord, ce texte a été écrit dans un autre contexte et avait pour but d’être un support dans le cadre une présentation orale. Nous parlons donc en « je » et pas en « nous », comme nous l’avons fait dans le reste de cette réponse aux Dominicains d’Avrillé.

Ensuite, un témoignage reste avant tout subjectif. Ce que nous présentons ici, d’autres pourront ne pas le ressentir. C’est tout à fait respectable, mais il nous semble bon de témoigner quand on respecte évidemment l’avis d’autrui, en restant toujours humble et charitable.

Enfin, si nous livrons ce témoignage, c’est surtout pour rebondir à la phrase de Mgr Lefebvre, selon qui cette œuvre pourrait ne pas élever l’âme. Ca a été tout l’inverse pour ce qui nous concerne, et plutôt que faire une digression dans la partie où nous étudions ses arguments, nous préférons mettre ce texte en fin de cette étude.

Nous espérons que ce récit aidera les âmes à comprendre tout ce que l’EMV peut susciter dans l’âme de ses lecteurs.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

Je vous avoue que j'ai eu quelques difficultés à préparer cette rencontre. Pas parce qu'il y avait peu de choses à dire, non. Au contraire, il y en avait trop ! Sur quel point devais-je donc me concentrer ? Devais-je parler de la beauté de la Palestine, qu'on découvre grâce aux descriptions des Maria Valtorta ? Devais-je m'attarder sur la multitude des personnages, qui sont tantôt pécheurs, tantôt vertueux ; tantôt honnêtes, tantôt fourbes et menteurs ? Devais-je parler des apôtres ? Fallait-il m'attarder sur certains passages de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* qui éclairent particulièrement l'Évangile canonique ? J'aurais pu parler de la parabole des talents ou de la rencontre du Christ avec la femme adultère. Il y a tant de choses à dire et pourtant on a si peu de temps !

Plutôt que de vous faire un long exposé un peu académique, je préfère vous parler avec mon cœur de lectrice et vous donner mon témoignage. Ce sera plus simple, mais plus beau, plus vrai, plus puissant.

Donc voilà : qu'est que *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* m'a apporté ?

Une plus grande foi. J'ai reçu, comme la plupart des jeunes de mon âge, un catéchisme en carton, c'est-à-dire qu'il était davantage centré sur la forme que sur le fond. Soit j'étais trop jeune pour véritablement comprendre l'amour du Christ, soit on m'a mal expliquée certains points, pourtant très beaux, comme le sacrement de réconciliation, l'amour de Dieu, le sens de la Rédemption, le sens de l'Incarnation. Mon éducation chrétienne était très basique, et je n'ai pas honte de dire que je connaissais presque rien quand il s'agissait de discuter en profondeur de la foi catholique. Quand j'ai ouvert *l'EMV*, j'avais une foi d'enfant, une foi très simple et confiante, qui avait su subsister grâce

à l'éducation de ma famille et ma bonne volonté. J'avais la base, nourrie constamment par l'Évangile. C'est tout.

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé m'a permis d'apprendre en étant aux pieds du Christ. J'ai suivi toutes ses leçons. J'ai écouté toutes ses paraboles. Certaines, je les connaissais déjà grâce au Nouveau Testament, bien sûr. Mais elles prenaient une résonnance nouvelle, une profondeur insoupçonnée, qui me faisaient comprendre que la Parole était un trésor infini. J'ai mieux compris certains textes obscurs – l'épisode avec la femme cananéenne, par exemple.

Et puis, au fil des pages, j'ai réappris les grands dogmes, comme l'Immaculée Conception, au travers d'enseignements simples, qu'une petite comme moi pouvaient comprendre. J'ai mieux saisi certaines subtilités de la foi catholique. J'ai appris par exemple jusqu'à quel point avaient été l'obéissance et l'humilité de l'Homme-Dieu. J'ai appris quelles avaient été les souffrances de Marie. J'ai appris la valeur de la chasteté et de la pureté, telles qu'enseignées par l'Église. C'était chaque fois un petit rappel du Seigneur à mon âme. Le Christ a redressé les erreurs de jugement qui pouvaient habiter en moi, aussi, en m'aidant à avoir une vue surnaturelle sur la vie, sur la souffrance, sur la mort. Aussi, quand j'ai fermé l'EMV, je pouvais dire que ma foi s'était solidifiée et que j'avais une confiance pleine et entière en l'Église catholique, apostolique et romaine. L'essentiel – voire même l'ensemble – de son enseignement m'avait été présenté au travers cette Œuvre, et ma confiance dans le Seigneur s'est agrandie proportionnellement à mon abandon en Lui.

***L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* m'a apporté une plus grande charité.** C'est le maître-mot que je retire de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*. Charité, charité, et toujours charité. Amour pour Dieu, amour pour le prochain, amour pour soi-même. Service envers autrui, car le

disciple n'est pas plus que le Maître, or « le Fils de l'Homme est venu pour servir et non pas pour être servi ».

Vous me direz : « Ah ! Mais tout ça, c'est dit dans l'Évangile ! ». Oui, c'est vrai. Comme je vous l'ai dit, l'Évangile, c'est la base, notre phare dans la nuit, le roc solide qui durera toujours, toujours, j'insiste, jusqu'à la fin des siècles. C'est la pierre angulaire, puisque c'est les Paroles du Christ ; or la Parole, c'est le Verbe fait chair.

Mais voilà : tout au long de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, Jésus... reedit la même chose. Et combien de fois il doit le dire ! Vous savez, ce n'était pas facile de vivre avec les apôtres. Ils avaient tous un tempérament qui leur était propre. Pierre était bon et honnête, mais fougueux et impétueux. André était actif, mais très timide. Jean était le pur, mais le plus innocent. Et chacun y allait avec son propre caractère, avec leur humanité, que Jésus devait constamment élever vers le haut. Et bon ! « Tu sais, Jésus, Judas, il ne fait pas bon vivre, » dit Pierre. « Tu sais, Jésus, ces gens ne t'ont pas accueilli, il faudrait que tu leur donnes une leçon ! » disent Jacques et Jean de Zébédée. Et Jésus, non stop, encore et toujours, doit leur répéter : « Charité, charité, charité ». « Pardonne soixante-dix-sept fois sept fois » nous déclare-t-il encore dans l'Évangile.

Quand Jésus répète la même chose pendant 652 chapitres, à peu de choses près, croyez-moi que ça finit par entrer dans votre cœur. Et si, entretemps, on apprend infiniment des choses, si entretemps, beaucoup de perles se présentent à notre méditation, la grande leçon que nous offre le Maître, et qui complète à merveille l'Évangile, c'est la leçon de l'Amour. Elle est déjà donnée dans le Nouveau Testament, mais elle est amplifiée, et c'est celle-là qui m'a le plus marquée et transformée.

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé m'a apporté une plus grande compréhension de la Parole. Je vous ai déjà évoqué la parabole des talents. Je vais vous le donner en illustration pour vous donner un exemple concret.

Depuis que je suis petite, je me suis toujours dit : « Jésus, tu es quand même sévère ! Regarde : tu donnes à un homme cinq talents, qui le fait fructifier. Tu le félicites, et c'est bien. De même avec un autre de tes serviteurs à qui tu as donné dix talents. Il mérite aussi sa récompense, puisqu'il t'a été fidèle. Mais l'homme avec un talent ! Mon Jésus, tu lui as moins donné ; par conséquent, tu aurais pu être plus indulgent avec ce pécheur. Où est-ce qu'elle est ta miséricorde ? » Cette parabole prend une tournure intéressante dans *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, puisque Jésus donne cinq et dix talents d'argent et un talent d'or. Donc il réprimande celui à qui il a fait *le plus* confiance. Et là tout prend une dimension différente ! « A qui il aura été beaucoup donné, il lui sera beaucoup demandé » dit la Parole éternelle. Le Maître n'est donc pas injuste s'il demande que celui qu'il a favorisé fasse du bien ici bas et amène des âmes à la Foi et l'Espérance. Ce n'est que justice, et depuis, je comprends mieux ce passage de l'Évangile.

Qu'est-ce que L'Évangile tel qu'il m'a été révélé m'a encore apporté ? Une plus grande ouverture au dialogue. Je suis l'administratrice du forum Maria Valtorta, sur internet. C'est un forum d'échanges ou de discussion, où chacun peut demander des éclaircissements sur l'œuvre, confronter leurs points de vue, dialoguer sur l'authenticité de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*. Forcément, il existe d'innombrables tempéraments, et cet espace sur internet m'a appris, non seulement à mettre en application les paroles du Maître dans l'Évangile canonique ou dans l'EMV – qui est la charité – mais aussi à m'ouvrir à d'autres points de vue que le mien. Je suis personnellement convaincue de la véracité des écrits Maria Valtorta,

mais ça ne m'empêche pas que je dois être respectueuse de l'opinion des autres. Si mon interlocuteur pense autrement, c'est son droit, car il est libre. Tout comme Dieu n'impose pas de croire en lui, moi, je ne dois pas imposer à mon prochain de croire en cette révélation privée. Mon expérience m'a donc appris à m'ouvrir, à chercher à comprendre, et à dialoguer avec autrui.

J'ai également la joie de participer à des visioconférences en ligne, en compagnie de Colette Marchal, que je salue chaleureusement. Ces visioconférences m'ont également permis, comme le forum, de voir les fruits de l'œuvre. Ce qui est merveilleux, avec ce récit, c'est qu'on peut apprendre en lisant et en dialoguant avec les autres. Ce trésor n'est pas fait pour rester enfoui dans nos bibliothèques. Non. Lors de l'adieu à l'œuvre, dans le dernier chapitre, Jésus dit : « Lisez l'œuvre et faites-la lire ». Elle doit donc être partagée ! Et combien de fois, lorsqu'on était ensemble, nous n'avons pas pu éclaircir un point ou l'autre, à la lumière de l'Évangile et de l'EMV. Combien de fois, en sortant de ces visioconférences, je n'ai pas loué le Seigneur pour la paix, la fraternité, et la nourriture que nous avons tirées de ces récits et de notre témoignage de chrétiens. C'est ça, aussi, la force de l'EMV : unir les chrétiens en un seul amour, le Christ !

Gardons le meilleur pour la fin. **Qu'est-ce que l'Évangile tel qu'il m'a été révélé m'a apporté ?** Il a consolidé ma foi. Il m'a ancrée dans la charité. Il m'a fait mieux comprendre la Parole. Il m'a ouverte au dialogue. J'ai tout dit, me direz-vous. Il reste néanmoins un point : **l'EMV m'a fait véritablement rencontrer le Maître.**

Il va de soi que je l'avais déjà rencontré dans l'Évangile. Depuis mon enfance, c'était par ce biais-là que le Seigneur me parlait. Mais il m'était impossible, à moi, petite Hélène, de découvrir les trésors de la Parole par mes propres forces : quand je m'y essayais, j'arrivais à

méditer, bien sûr. Cela restait toujours une réflexion emplie de bonne volonté, mais elle n'était jamais exceptionnelle, et c'était assez commun à ce que pense la majorité des gens.

Comme Thérèse de Lisieux, j'avais besoin d'un ascenseur, et l'ascenseur que Jésus voulut pour moi, ce fut l'œuvre de Maria Valtorta. Ce fut comme une deuxième rencontre avec le Maître. Mon âme le connaissait déjà : depuis mon enfance, depuis que je suis venue au monde, je faisais en lui mes délices et Lui se complaisait en moi. Il m'a nourrie au biberon via l'Évangile éternel, il a vérifié que j'avais des solides racines suffisamment ancrées en lui. Mais après, il n'a pas voulu que je reste une petite pousse. Il a voulu que je grandisse. Il a désiré que j'aie sur ses genoux. Et là, j'ai pu apprendre, contempler ses vertus, ses joies et ses douleurs. J'ai pu l'écouter parler de la Vierge et son chaste époux, j'ai pu lui prendre la main pour aller à la rencontre de l'Ancien et du Nouveau Testament. À chaque fois, c'était une nouvelle lumière qui m'était offerte. À chaque fois, c'était une nouvelle surprise que le Seigneur me faisait découvrir. Et vous savez quoi ? Aussitôt qu'on a fini l'œuvre, ça recommence : on découvre de nouveaux trésors. C'est sans fin et c'est là la merveille de l'Esprit Saint !

Je ne peux vous dire quels ont été les épanchements spirituels entre mon âme et le Christ, mais je peux vous dire avec certitude que ceux-ci ont porté du fruit, puisque je suis davantage habitée par la Paix et l'Amour. Désormais, j'ai pleinement confiance en l'Église. Je sais donner un sens surnaturel à la souffrance et changer le mal que je rencontre en Bien, par la grâce de Dieu, en lui demandant toujours son aide et son soutien. Et j'essaie, autant que possible, de croire sans « mais » et sans « si », avec la confiance des enfants et des tout-petits.

Alors rendons à Dieu ce qui est à Dieu. Sans l'Évangile canonique, je n'aurais peut-être pas pu lire Maria Valtorta, ou en tout cas, j'aurais

pu ne pas reconnaître sa Voix. *Je dois tout à l'Évangile éternel et à l'enseignement de l'Église*, parce qu'eux les premiers m'ont fait connaître mon Sauveur. Mais l'EMV est un formidable outil pour faire connaître Jésus, Marie et les douze apôtres ; il est un doux moyen pour faire connaître l'enseignement du Maître, il est un doux moyen pour atteindre les âmes, car vingt-et-un siècles de christianisme les ont habituées à entendre les mêmes discours et les ont bien trop assoupies. Non. Utilisons *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* pour lire avec un regard nouveau, une émotion nouvelle l'Évangile éternel. Comprenons la merveille, la beauté, la puissance de la Parole de Dieu. Et alors, l'Esprit Saint nous conduira toujours, jusqu'à la Patrie éternelle, où nous demeurerons ensemble, pour les siècles des siècles.